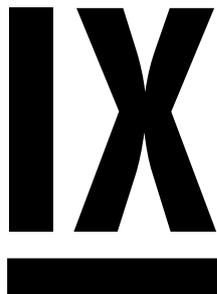




**MAI JUIN 2008**



06



PUB

07



ÉDITO

08



COURRIER

10



AUTOFICTIF

12



MOUTON

14



PLONK

16



SLEEVEFACES

18



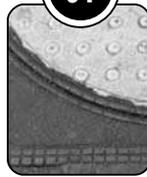
CANICHE

30



WIKI

31



DÉSORDRES

32



GIMME

34



JUSTICE

46



KYOTO

50



IRAK

67



ANNONCEURS

68



POUN

70



MARIAGE

72



RONALDO

74



RERONALDO

75



REPLONK

76



BÛCHERON

78



AAAH

79



REREPLONK

88



MAGMA

89



CHAPO

90



MUSIQUE

91



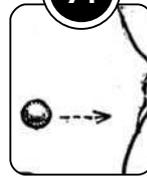
SOURIS

92



ÉNIGME

94



JEUX

95



MYSTÈRE

96



EN BANDE

98



TRAGIQUE

99



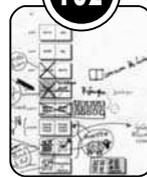
KIOSQUES

101



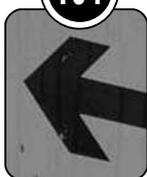
TANT DE T

102



LE OFF

104



COLOPHON

18



## PERSONNAGES

### PHOTOGRAPHIE

Aurore Valade compose ses photographies comme des tableaux. Dans sa série intitulée *Intérieurs avec figures*, les lieux de vie de ses modèles deviennent des espaces baroques aux multiples détails chargés de symboles et de références picturales.

22



## REFUSÉS!

### LES CARNETS SECRETS

Ce mois-ci, c'est au tour de Morvandiau, dessinateur régulier à *Marianne*, de nous ouvrir ses carnets de dessins refusés par la presse. On y trouvera l'abbé Pierre, un gentil marchand d'armes, Jacques Chirac, une blondasse, des intégristes, et un fabricant de linoléum...

55



## AÉROPORT

### LE DOSSIER DU TIGRE

Une errance nocturne à l'aéroport Charles-de-Gaulle (Roissy) en guise de reportage, un entretien avec un agent d'escale, un micro-trottoir, des documents (des associations et de la police) relatifs à l'expulsion des sans-papiers... C'est le dossier aéroport : le lieu qui mène à tous les lieux.

25



## MINITEL

### L'IMPUBLIABLE

Au milieu des années 1980, une aventure littéraire et (porno)graphique eut lieu sur un support des plus inattendus : le Minitel. C'est ainsi que vit le jour une adaptation de *Justine* de Sade... Une histoire de cul racontée en signes typographiques, avec des seins en forme de ) ou de ° et beaucoup de !!!!

36

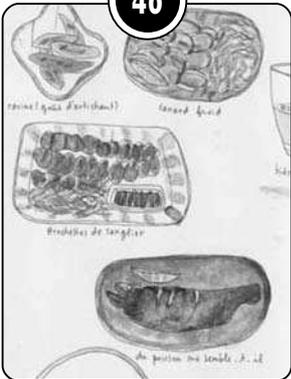


## LE COQ

### LES MURS ONT LA PAROLE

Haïti, décembre 1990 : Aristide, ancien prêtre des bidonvilles, est élu président. Les murs de Port-au-Prince se couvrent de peintures célébrant la victoire de celui qu'on surnomme « le coq ». Mireille Nicolas a photographié à l'époque des faits ces peintures populaires lumineuses.

46



## JAPON

### PORFOLIO DESSIN

Isabelle Boinot, en voyage à Kyoto, a rempli ses carnets de dessins de sushis, de baguettes, de chiens qui parlent, d'emballages de bonbons, de tickets de métro usagés, de boulettes de viande, d'étiquettes roses, de personnages de manga et de sumo, et d'un ours pour le moins étrange.

81



## AU FEU!

### L'INCROYABLE ALMANACH

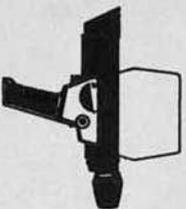
Il faut bien allumer le feu sous son chaudron : d'où les boîtes d'allumettes illustrant l'almanach, où vous pourrez, entre autres, lire la vie de saint Antoine, l'histoire de l'assassinat manqué de Saladin et celle de la sorcière Michelle, apprendre à cuisiner le monstre, et connaître toutes les adresses de l'enfer...

**Aquariophiles :**  
*Enfin une solution pour classer aisément vos poissons !*

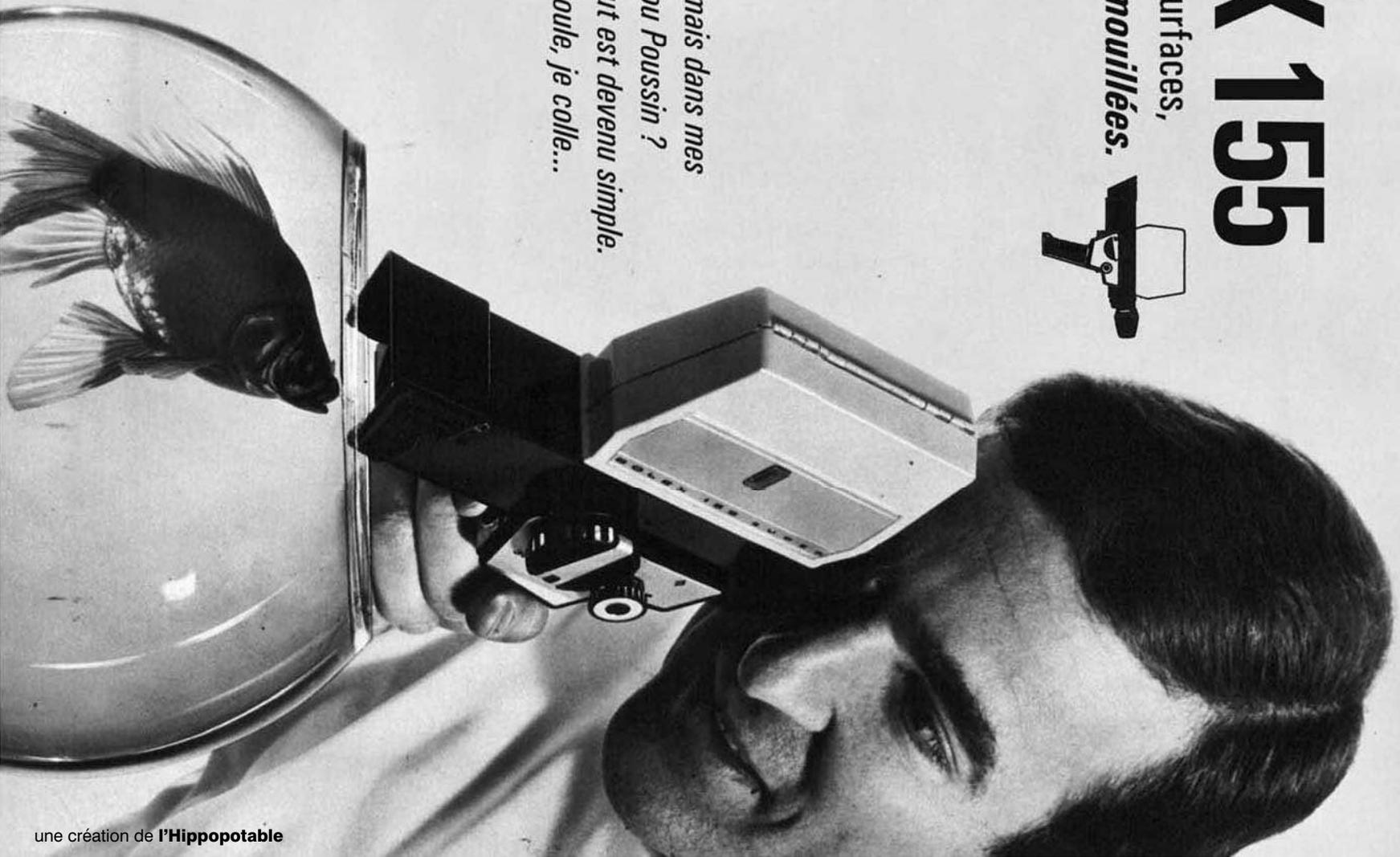
**l'étiqueteuse**

**BOLEX 155**

colle sur toutes les surfaces,  
*même les écailles mouillées.*



*Je ne m'y retrouvais jamais dans mes  
poissons. Fifi, Suzette ou Poussin ?  
Avec ma Bolex 155, tout est devenu simple.  
Je tape son nom, je déroule, je colle...  
Hop ! C'est étiqueté.  
Et pour longtemps....*



**PAILLARD**  
**BOLEX**



000  
000  
000  
000  
001  
002  
003  
004  
005  
008  
009  
010  
011  
012  
013  
014  
015  
016  
017  
018  
019  
020  
021  
022  
023  
024  
025  
026  
030  
031  
036  
037  
038  
039  
040  
041  
042  
046  
048  
049  
050  
051  
053  
054  
055  
060  
063  
064  
065  
066  
067  
068  
069  
070  
071  
072  
073  
074  
075  
076  
077  
078  
079  
080  
081  
082  
083  
084  
085  
086  
087  
088  
089  
090  
091  
092  
093  
094  
095  
096  
097  
098  
099  
100  
101  
103  
104

SI VOUS NOUS PERDEZ: RENDEZ-VOUS DEMAIN MÊME LIEU MÊME HEURE



LE JOUR OÙ VOUS FEREZ DES ÉDITOS PLUS VENDEURS!

PAR LÆTITIA BIANCHI & RAPHAËL MELTZ

# robe, chambre,

Un *Tigre* couleur chaudron comme une robe de chambre. «*Bernard, en robe de chambre chaudron.*» (ROGER MARTIN DU GARD, *Devenir*, 1909) Un *Tigre* semblable à un banal récipient de cuisine où l'on préparerait les potions les plus étranges. MYTH. Domaine de la sorcellerie. Un *Tigre* fait par des chaudronniers. PÉJ. Personne rustre, peu attachante, en part. écrivain, journaliste modeste, de peu d'envergure. «*Messieurs les maçons, chaudronniers ou perruquiers qui rédigent certains journaux.*» (HUGO, *Han d'Islande*, 1823) Un *Tigre* qui parle de Sade sur minitel et d'allumettes. ARGOT. Sexe féminin. Il l'accabla de plaisanteries sur le cul de son chaudron qui fuyait (ZOLA, *La Terre*, 1897) Un *Tigre* qui crée de la musique neuve avec des notes anciennes. ARGOT. Piano. «*Le chaudron des répétitions épèle la musique neuve.*» (COLETTE, *La Vagabonde*, 1901) Un *Tigre* qui bat le chaudron. LOC. *Battre le chaudron*, faire du bruit. Un *Tigre* qui, non content d'être un chaudron, fait entendre un autre son de cloches. LOC. On dit aussi, pour blâmer le son d'une cloche: *ce n'est qu'un chaudron*. Voici donc la deuxième peau du *Tigre* troisième mouture: la nouvelle allure en couleurs, légèrement modifiée — les nostalgiques de la rigueur graphique de l'hebdo y trouveront leur compte: des marges droites, des cases, des bas de page élégants, des portfolios de dessins, de la rigueur, de la rigolade, et même du mouton!

Ding dong dong!

La soupe est prête, à table!



**BUREAUX**  
122 RUE D. CASANOVA  
93300 AUBERVILLIERS

**SIÈGE SOCIAL**  
25 RUE ST. VINCENT DE PAUL  
75010 PARIS

WWW.LE-TIGRE.NET  
01 48 33 55 20

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ....** RAPHAËL MELTZ  
**RÉDACTRICE EN CHEF ....** LÆTTIA BIANCHI  
**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION ....** AURÉLIE DELAFON  
**DIFFUSION & PROMOTION ....** HÉLÈNE RICHARD  
**RENFORT RÉDACTION ....** SOPHIE LENG  
**GRAPHISME ....** LÆTTIA BIANCHI  
**WEB ....** ANTOINE PITROU

**DESSIN DE COUVERTURE ....** ROCCO

**CHRONIQUEURS, REPORTERS, ETC.**

LÆTTIA BIANCHI  
ALICE BENUSIGLIO  
HÉLÈNE BRISCOE  
ÉRIC CHEVILLARD  
AURÉLIE DELAFON  
JEAN-BENOÎT DUJOL  
NICOLAS GARRIGUE  
SOPHIE LENG  
BENOÎT LENOBLE  
PAUL MARTIN  
RAPHAËL MELTZ  
CÉCILE MILLE  
ANTOINE MOREAU  
HÉLÈNE MORICE  
MADEMOISELLE  
MIREILLE NICOLAS  
AARON PESSEFOND  
ARENAUD POUN  
FLORENT SCHEPENS  
PACÔME THIELLEMENT  
MR. VANDERMEULEN  
JULIETTE VOLCLER  
JULES YVES

**DESSINATEURS**

ISABELLE BOINOT  
NICOLAS DE CRÉCY  
EUXIN  
MORVANDIAU

**GRAPHISTES**

AUDE BENHAÏM  
P. LECALLIBAND  
L'HIPPOPOTABLE  
PLONK & REPLONK

**PHOTOGRAPHES**

CHRISTOPHE GOWANS  
AURORE VALADE  
PIERRE-EMMANUEL WECK

**LE TIGRE EST ENTièrement RÉALISÉ AVEC LES LOGICIELS LIBRES**

SCRIBUS & GIMP (P.A.O.), OPEN OFFICE, SPIP (WEB)

**LE TIGRE REMERCIÉ POUR CE VOLUME**

FRÉDÉRIQUE AÏDDID, STEPHEN BELFOND, JULIEN BOUDISSEAU, ÉLISABETH CHAMONTIN,  
SOPHIE DUTERTRE, AURÉLIE LANTAZ, VINCENT LIXON, FRÉDÉRIC MARTIN,  
JEAN NICOLAS, JEAN-PIERRE SUTRA, GÉRARD THOMAS, VERBRAEKEN'S

**LIBRAIRIES**

FRANCE DIFFUSION/DISTRIBUTION LE COMPTOIR DES INDÉPENDANTS 01 56 93 45 10  
BELGIQUE DIFFUSION LE COMPTOIR DES INDÉPENDANTS  
DISTRIBUTION PINCEEL STRIPVERSPREIDING +32 (0)16 89 39 28  
INFO@PINCEEL.BE  
SUISSE DIFFUSION LE COMPTOIR DES INDÉPENDANTS  
DISTRIBUTION SERVIDIS +41 (0) 22 960 95 10 ADMIN@SERVIDIS.CH

**KIOSQUES**

DISTRIBUTION: N.M.P.P.  
DIFFUSION|RéASSORT: K.D. PRESSE  
14, RUE DES MESSAGERIES 75010 PARIS  
TÉL +33 (0)1 42 46 02 20 CONTACT@KDPRESSE.COM

**IMPRIMEUR ...** LABALLERY 58500 CLAMECY

IMPRIMÉ EN FRANCE  
SUR PAPIER COUCHÉ MAT 80 GRAMMES  
SAUF PAGES 81 À 88 «L'INCROYABLE ALMANACH»  
SUR PAPIER BOUFFANT CRÈME 80 GRAMMES  
COUVERTURE IMPRIMÉE SUR COUCHÉ MAT 200 GRAMMES  
PANTONE DE COUVERTURE DIT «CHAUDRON» 4715 C

ISSN ... 1778-9796

ISBN ... 978-2-35719-001-6

COMMISSION PARITAIRE ... EN COURS

**LE TIGRE EST ÉDITÉ PAR**

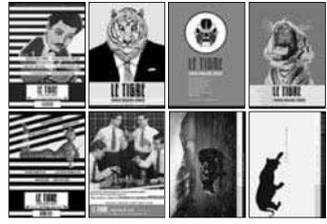
LA S.A.R.L. LE TIGRE AU CAPITAL DE 38500 EUROS  
AVEC LE SOUTIEN DE L'ASSOCIATION «LE TIGRE ESTOPIC»

**SUBVENTION**

LE TIGRE A REÇU UNE SUBVENTION DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE  
ET BÉNÉFICIE DE L'AIDE DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

COPYRIGHT, COPYLEFT, DÉPÔT LÉGAL ... MAI 2008

ABONNEMENTS TARIFS DEUX MILLE HUIT

ABONNEMENTS TARIFS DEUX MILLE HUIT		FRANCE	ÉTRANGER
<b>UN AN</b>	SIX NUMÉROS 	35€	45€
<b>DE LUXE</b>	ABONNEMENT D'UN AN + INTÉGRALE 2006 OU INTÉGRALE 2007	120€	120€
<b>DE SUPRALUXE</b>	ABONNEMENT D'UN AN + INTÉGRALE 2006 + INTÉGRALE 2007	200€	200€
<b>LES INTÉGRALES DU TIGRE</b>		<b>LES CARTES POSTALES 05€</b>	
<p>TIGRE HEBDOMADAIRE 2006 LES DIX-SEPT NUMÉROS PARUS ENTRE JANVIER ET JUILLET, RELIÉS, DOS CARRÉ COLLÉ</p> <p>TIGRE MENSUEL 2007 LES SEPT VOLUMES DE 80 PAGES PARUS ENTRE MARS ET DÉCEMBRE, RELIÉS, DOS CARRÉ COLLÉ</p>		 <p>PREMIÈRE SÉRIE LOT DE 8 CARTES COULEUR</p>	
 <p>VOLUME RELIÉ DES TIGRES HEBDO 456 PAGES</p>		 <p>VOLUME RELIÉ DE TOUS LES MENSUELS 568 PAGES</p>	

**PAIEMENT** PAR CHÈQUE FRANÇAIS: À L'ORDRE DE «LE TIGRE», AU: 122 RUE D.CASANOVA 93300 AUBERVILLIERS  
PAR CARTE BANCAIRE: PAIEMENT INTERNET SÉCURISÉ AVEC PAYPAL SUR [WWW.LE-TIGRE.NET/ABO](http://WWW.LE-TIGRE.NET/ABO)

**RENOVEZ CE BULLETIN EN INDIQUANT VOS COORDONNÉES**

NOM, ADRESSE, TÉL., EMAIL, AINSI QUE LE NUMÉRO AUQUEL DOIT COMMENCER L'ABONNEMENT

**VOUS** .....

.....

.....

**OU ABONNEZ-VOUS EN LIGNE SUR: [www.le-tigre.net/abo](http://www.le-tigre.net/abo)**

**COMMANDE DE NUMÉROS À L'UNITÉ**

LE TIGRE EXISTE DEPUIS 2006 EN TANT QU'HEBDOMADAIRE, DEPUIS 2007 COMME MENSUEL PUIS BIMESTRIEL.  
CHAQUE NUMÉRO PORTE DEPUIS LORS LE NOM D'UNE COULEUR, CELLE DES RAYURES DE LA COUVERTURE.



1. ORANGE 2. BLEU PÉTROLE 3. VERT VÉRONÈSE 4. TURQUOISE 5. QUEUE-DE-RENARD 6. CUISSE-DE-NYPHÈ 7. SOUFRE 8. VERT PERROQUET

**POUR CONSULTER LES SOMMAIRES: [www.le-tigre.net](http://www.le-tigre.net)**

LE TIGRE MET SES ARCHIVES GRATUITEMENT EN LIGNE SUR SON SITE. MAIS LES VOLUMES PAPIER SONT TELLEMENT PLUS BEAUX...

# TIGRE

PERBORATE DE SOUDE PUR

DOSE POUR DIX LESSIVES

FABRIQUEZ VOUS-MÊME

VOÛTRE LESSIVE OXYGÉNÉE

## LE PERBORATE DE SOUDE " TIGRE "

*a été spécialement préparé et homogénéisé afin de  
conserver au produit toute sa concentration oxygénée.*

### MODE D'EMPLOI

Faire chauffer une dizaine de litres d'eau jusqu'au moment où elle va bouillir (70 à 80). Prélever dans un récipient environ 5 litres de cette eau chaude, y faire dissoudre le dixième du paquet de PERBORATE "TIGRE" en le versant en pluie. D'autre part, faire dissoudre dans le premier récipient 100 grs de savon en paillettes. Mélanger les deux solutions lentement, y tremper le linge sec et le laisser reposer 3 heures en vase clos. Rincer soigneusement. Votre linge sera propre et tellement blanc !

### RECOMMANDATIONS

Se méfier des traces de rouille dans les récipients.

Inutile de faire bouillir le mélange, le linge devant être blanchi par les bulles d'oxygène.

Inutile d'ajouter de l'eau de Javel.

Inutile de frotter.

Le PERBORATE "Tigre" est recommandé pour le linge des enfants (l'action de l'oxygène étant désinfectante). Il est également recommandé pour les tissus "grand teint".

NOTA : Les taches d'œuf et de sang doivent être préalablement lavées à l'eau claire.

Les journaux, c'est comme les présidents de la République : plus ils sont sympas, plus ils reçoivent de courrier contenant des demandes plus farfelues les unes que les autres. *Le Tigre* est sur la bonne voie : jugez-en plutôt...

**<OBJET: Quelle nancéienne traversa la Seine à Paris à la nage dans les années 1930 et vivait encore près de l'hôtel des pages de Nancy au milieu des années 1960? Votre site et d'autres n'en parlent pas.>**

Avec espoir de retrouver trace d'une nageuse nancéienne qui traversa la Seine à Paris à la nage dans les années 1930, d'après ma belle-mère \* - sa voisine au milieu des années 1960.

\* Au milieu des années 1960, ma belle-mère habitait l'Hôtel des pages, résidence du général commandant la place de Nancy. Visite de l'ex-nageuse, qui la prit pour une femme de chambre, lui adressa la parole en disant «mon enfant» et posa des questions sur la famille du général... Ma future belle-mère - la générale de l'Hôtel des pages au milieu des années 1960 - répondit en jouant ce rôle de femme de chambre. Aujourd'hui âgée de 92 ans, ma belle-mère a oublié le nom de la fameuse Nancéienne. Ancien de l'ex-école des eaux et forêts de Nancy - peu après rebaptisée avec un long appendice - je me mariai à l'Hôtel des pages en 1964. Curieux comme le bébé éléphant du conte indien de Rudyard Kipling, je voudrais retrouver trace de cette fameuse nancéienne, notamment pour en parler à ma belle-mère. Et tigrement curieux de savoir le pourquoi du nom de ce site, car le tigre des contes d'Asie n'est guère curieux et se fait toujours rouler par des animaux beaucoup plus petits et donc moins forts que lui.

Un conteur amateur...

François G.

ingénieur du génie rural des eaux et des forêts (retraité depuis 2002)

**<OBJET: page 27 de l'édition Rivages / Noir d'American Tabloid, de James Ellroy>**

«La station de taxi : du stuc à rayures tigrées. Les voitures garées avaient été repeintes version tigrée. Reluquez-moi un peu ces Espingos en chemise tigre sur le trottoir, à s'empiffrer de beignets et de picrate. Une enseigne au-dessus de la porte disait: TIGER KAB. SE HABLA ESPANOL.

Pete se gara directement en face. Les hommes tigres le cadrèrent, et en avant les commentaires. Déplié, il dépassait le mètre quatre-vingt douze, le pan de chemise flottant derrière lui. Les Espingos virent son calibre, et les commentaires passèrent en surmultipliée. Il pénétra dans la cabane du répartiteur. Joli papier peint : des photos de tigres collées au mur sol-plafond. Droit sorties du National Geographic - Pete en hurla presque.»

Eh oui, trop de tigre rend hurlant.

**<OBJET: ... >**

Bonjour,

Je suis étudiant en Licence de Géographie à Nice. Je dois rendre un dossier sur Haussmann :

- les transformations géométriques et urbaines de la ville de Paris.

- Analyse cartographique avant, pendant et après les transformations Haussmanniennes

- l'évolution de ces travaux: qu'est ce que cela a entraîné?...

Pouvez vous me renseigner sur ce sujet, en m'envoyant de la documentation si possible par courrier.

Merci de me répondre rapidement afin de vous donner mes coordonnées.

Avec tous mes remerciements

**<OBJET: Objet: demande de contribution>**

Bonjour

Je suis un petit Africain qui aime beaucoup écrire la poésie... pour ce pas que je fais vers vous, je voudrais apporter une petite contribution dans un premier temps... je vous informe que la langue française est relayée en seconde position dans mon pays, mais je fais beaucoup d'efforts pour l'écrire avec mon ressenti quotidien.

Par la fin je vous souhaite une bonne et heureuse année a vous et votre revue que j'aime beaucoup lire

NB: Tenez moi informé quand a la suite

TEXTE 0 Ce soir mon Amour

TEXTE 1 Un jour viendra

TEXTE 2 Titre Liberté

TEXTE 3 (sans titre)

TEXTE 4 Des mots en l'air

TEXTE 5 Un goût de violon

**<OBJET: Fourrure de chat et de chien. Corinne Touzet se déplace en Belgique pour faire évoluer la situation>**

ATTENTION. NE PAS DIFFUSER - DONNÉES CONFIDENTIELLES

Madame, Monsieur,

La marraine de l'Association Française et Internationales de Protection Animale (AFIPA), Corinne TOUZET, envisage de se rendre en Belgique pour faire évoluer la situation sur la fourrure de chat et de chien.

**<OBJET: Journées presse FUNKYPIPE\_2 et 3 avril.>**

Bonjour, Nous vous rappelons qu'à l'occasion de l'exposition FUNKYPIPE, Alexandre Perigot consacrera les 2 et 3 avril aux journalistes afin d'avoir une approche privilégiée de son travail.





BRÈVES

PAR ÉRIC CHEVILLARD

# L'AUTOFICTIF

textes originaux sur <http://l-autofictif.over-blog.com>

J'ignore si tous les athlètes de haut niveau se dopent, mais comment croire les champions du 100 mètres lorsqu'ils prétendent courir dans des conditions parfaitement naturelles alors qu'à rebours de toute l'expérience humaine, jamais l'on n'entend leurs clés ni leur monnaie tinter dans leurs poches ?

**Pourquoi calomnier l'éléphant ? Dans le magasin de porcelaine, il est, au contraire de l'idée reçue, la plus placide des théières.**

On me regarde de biais dans la rue sous prétexte que je me promène en panty rose, mais j'ai ma conscience pour moi et je sais que je porte en réalité un strict pantalon noir qui ne se lavait pas en machine.

**Il compare volontiers son entreprise autobiographique à celle de Proust — notons toutefois cette petite différence qu'en ce qui le concerne, c'est depuis qu'il écrit qu'il perd son temps.**

Nous nous sentons peu responsables individuellement de la pollution, du gaspillage, de l'effet de serre ou du réchauffement climatique, mais comment en irait-il autrement ? Nous avons si peu le contrôle de nos vies, si peu de pouvoir sur les simples choses qui nous entourent et les conditions qui nous sont faites — allez seulement écraser un moustique sans y passer la nuit —, comment soudain se monter le coup jusqu'à croire qu'il relève de notre compétence et qu'il est de notre ressort de sauver la planète ?

Nous apprécions d'avoir dans le quartier un petit fromager, un excellent volailler, une fruiterie approvisionnée chaque jour, et de longer les devantures de ces boutiques pittoresques en nous rendant d'un bon pas au supermarché.

**Je crus que cette vache avait mis bas un veau  
à trois pattes. À ma décharge, je vais très rarement  
à la campagne. C'était le tabouret de la traite.**

---

Dépourvu de tout savoir et de toute compétence techniques, je crains de pâtir un jour de ces déficiences. Songez par exemple que si un naufrage me précipitait sur le rivage d'une île déserte, je serais incapable de construire un simple distributeur automatique de billets de banque.

---

*Renault Clio, signe extérieur de richesse intérieure, tel est le slogan d'une publicité que l'on peut voir en ce moment au cinéma. Les publicitaires se font décidément une fière idée de nous et des mondes que nous abritons. On botterait volontiers le cul de celui-ci mais, comme il est à coup sûr impossible de pondre une connerie pareille sans se déchirer le rectum sur toute sa longueur, ce ne devrait pas être nécessaire.*

---

J'ai la tentation de ne rien publier durant les trois prochaines années afin de laisser à la population le loisir de lire enfin mes dix-neuf livres déjà parus. Mais mettra-t-elle à profit ce temps mort comme je l'entends? Comment être bien sûr que chacun respectera scrupuleusement les termes de ce pacte?

---

**Sois toi-même,  
nous recommande-t-on  
de toute part,  
mais le conseil  
invalide l'injonction.**

---

*Les académiciens sont à ce point gâteux qu'ils se réunissent tous les jeudis pour rechercher ensemble la signification des mots.*

---

**Puis un jour  
inexplicablement vous  
retrouvez mort sur  
la page votre aphorisme  
cinglant, si électrique  
et vivace la veille encore.**

---

Avisant la princesse de Clèves dans les allées du Salon du Livre, ce matin, notre souverain se serait détourné d'elle avec dédain en lui lançant *casse-toi, pauvre conne!*

---





**Le mouton**: le seul journal dont le sommaire est réalisé de mémoire. **Le mouton**: 100% déjà-lu, 0% inventivité.  
**Le mouton**: pourquoi faire rayé quand on peut faire frisé?  
**Le mouton**: des sujets qui font plaisir à lire. **Le mouton**: quand on l'a acheté, on regrette, mais on l'a acheté quand même.  
**Le mouton**: ça existe déjà mais si ça n'existait pas vingt fois, faudrait le réinventer.

# LE mou ton n

## L'ACTU

**ÇA NOUS RÉVOLTE** LE TIBET

**L'ENQUÊTE EXCLUSIVE** LE CLASSEMENT DES 100 MEILLEURS LYCÉES FRANCS-MAÇONS  
DES PLUS BELLES VILLES DE FRANCE

**À LA UNE** CARLA, QUI EST-ELLE VRAIMENT? LES SECRETS DE LA PREMIÈRE DAME  
DE FRANCE. LES RÉVÉLATIONS DE SES PROCHES. SES VRAIS AMIS. SES PREMIERS DOUTES

**C'EST L'ÉPOQUE** LA TECKTONIK

**POLITIQUE** RAMA, RACHIDA: CE QU'ELLES NOUS RÉSERVENT POUR L'ÉTÉ 2008

**ILS SE SOUVIENNENT** MAI 68 PAR PASCAL BRUCKNER, BHL, GUILLAUME DURAND

**POLÉMIQUE** FAUT-IL SUPPRIMER LES KIOSQUES?

## DANS LE VENT

**DANS L'INTIMITÉ DE** FRANCIS CABREL

**COUP DE CŒUR** THOMAS, UN DUTRONC QUI SE FAIT UN PRÉNOM

**LIVRES** ANNA GAVALDA LA MAGICIENNE

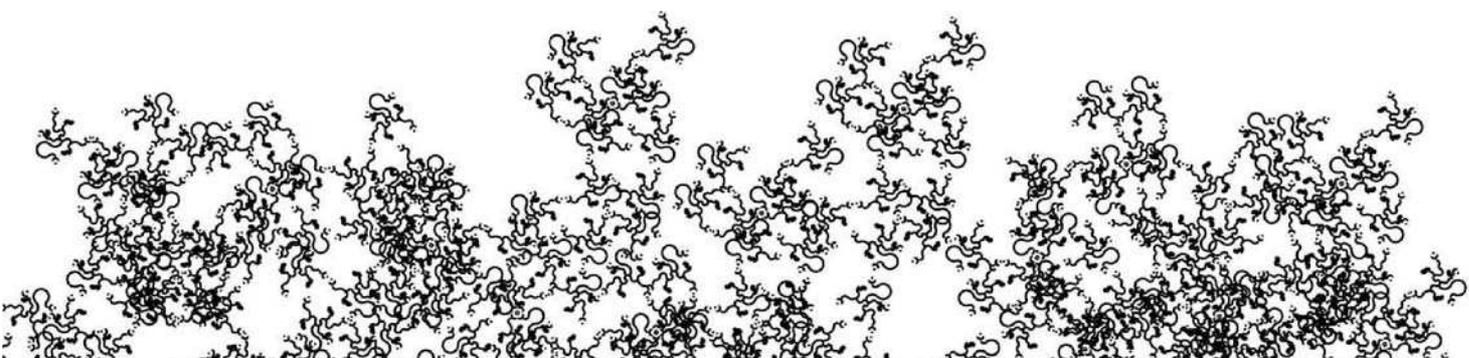
**BD** LA RÉVÉLATION MARJANE

**EN KIOSQUES** XXI, LE MAG CRÉATIF

**CINÉMA** SOPHIE MARCEAU: «JE SUIS QUELQU'UN DE TERRIEN, D'ENTIER, DE RÉVOLTÉ»

**DESIGN** CET ÉTÉ, JE PASSE AUX CUILLÈRES CARRÉES!

**ARCHI** IL EST COMMENT, LE NOUVEAU GUGGENHEIM?



# STYLES

**LES INCONTOURNABLES** LE SHORTY, LE PANTY, LA BLOUSE IMPRIMÉE  
**PORTFOLIO** NATALIA & VERONIKA, PAR KARL LAGERFELD  
**VU SUR LES PODIUMS** LE VERT POMME, STAR DE L'AUTOMNE 2010  
**L'INTERVIEW** PAUL SMITH LE VISIONNAIRE RÉINVENTE LA CHEMISE  
**C'EST TENDANCE** ELLES NE PORTENT TOUTES QUE DU BLEU KLEIN  
**POLÉMIQUE** LES MANNEQUINS SONT-ILS TROP GROS?

# SOCIÉTÉ

**SCIENCE** ELLES SONT DANS LES CRÈMES ET LES PIZZAS: LES NANOPARTICULES, C'EST QUOI?  
**POUR OU CONTRE** LE BOITIER ANTI-JEUNES, LES BANDEROLES DE FOOT  
**LE COIN DU PHILOSOPHE** QUAND ÉPICURE DÉCRYPTE LA VIE DE COUPLE  
**ÉCOGESTE** JE TRIE MES CRAYONS DE COULEUR USAGÉS  
**VOITURES** GPS ET CLIMATISATION, UN CONFORT À LA PORTÉE DE TOUS!  
**C'EST DANS L'AIR** 10 PETITES ASTUCES QUI EMBELLISSENT LE QUOTIDIEN  
**ON A TESTÉ POUR VOUS** LA FEMME DE MÉNAGE VIRTUELLE, C'EST COMMENT?  
**ALLÔ DOCTEUR** AU SECOURS, MON ENFANT EST HYPERACTIF!  
**PSY** SAVOIR DIRE NON, ÇA S'APPREND

# VOUS

**TÉMOIGNAGE** LE JOUR OÙ J'AI ACCOUCHÉ DE QUINTUPLÉS  
**VOYAGES** LES MALDIVES, UN GOÛT DE BONHEUR  
**SPORT** LA GYM NORVÉGIENNE, CHOUCHOU DES STARS  
**CUISINE** LE RADIS, NOTRE ALLIÉ MINCEUR DE L'ÉTÉ  
**DÉCO** JARDINIÈRES: LANCEZ-VOUS!  
**SORTIR** 10 PETITS RESTOS À MOINS DE 200 EUROS À PARIS  
**IMMO** BON PLAN: HUIT RUES SYMPAS DU MARAIS À MOINS DE 20000 EUROS LE M<sup>2</sup>  
**VOTRE ARGENT** FAUT-IL PRENDRE UN CODEVI?

# THE END

**SUDOKU** FACILE, MOYEN, SÉNIOR  
**HOROSCOPE** GRANDE FORME CHEZ LES BÉLIERS  
**ALPHABÉTOLOGIE** CALCULEZ LE POTENTIEL DE VOS VOYELLES  
**HOROSCOPE CHINOIS** LE DRAGON, TENACE ET CHALEUREUX  
**ADRESSES**  
**PETITES ANNONCES**

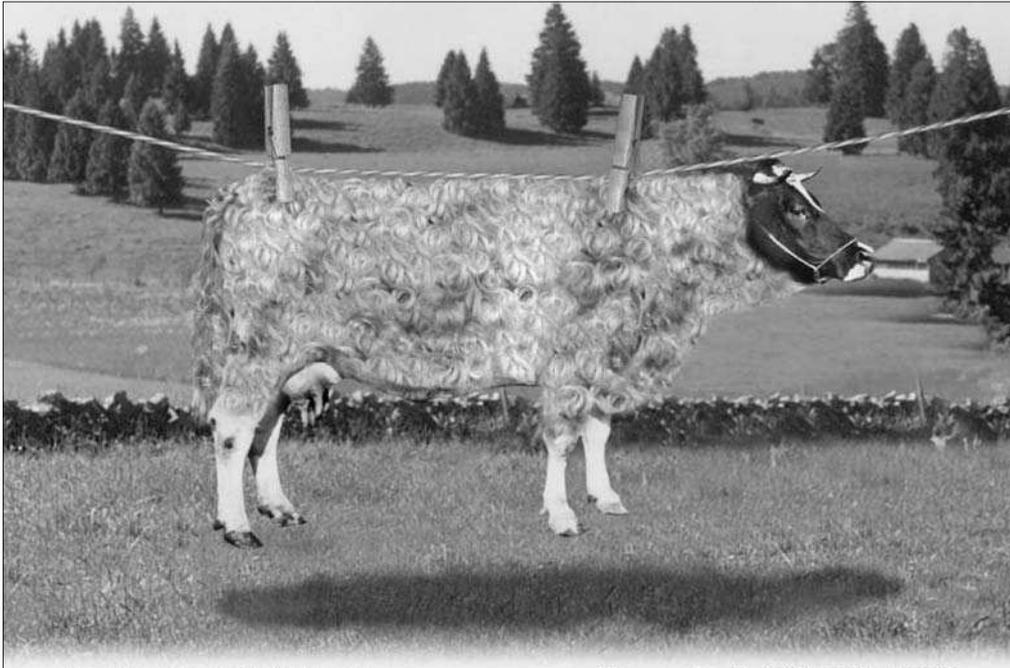




PAR  
PLONK & REPLONK

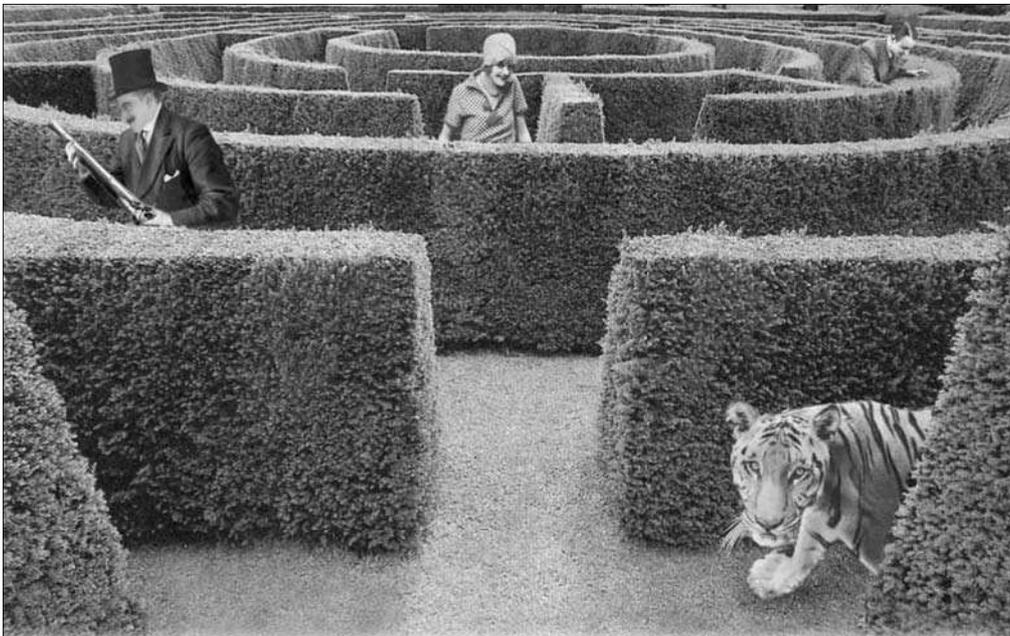
# cartes postales

⋮



Le Monde de l'Univers

La vache à 30°, 60° et 95°



Curiosités remarquables    L'Histoire à travers le Temps  
Typique divertissement anglais: le mari, la femme, l'amant et le tigre

*image vache ..... Archives Zimmermann*





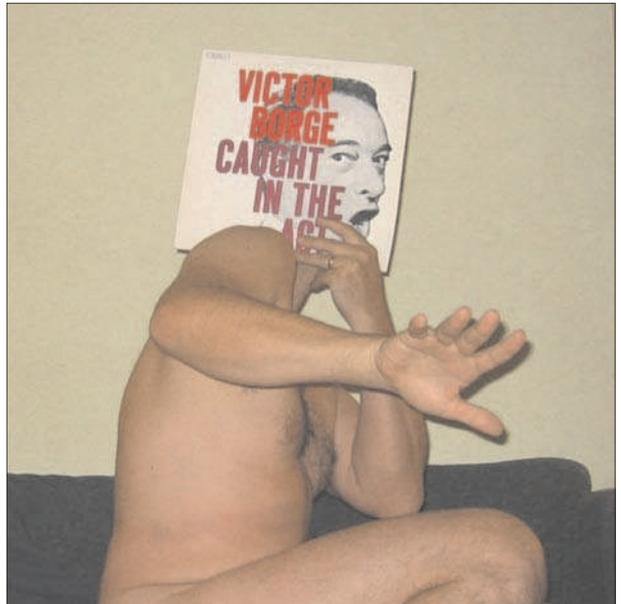


# sleevefaces

LOU REED *Transformers* 1972  
NEW ORDER *Lowlife* 1985  
TEDDY PENDERGRASS *Joy* 1988  
JAMES BROWN *Come home* 1989



PAR  
CHRISTOPHE GOWANS



# sleevefaces

MILES DAVIS *Decoy* 1984  
DAVID BOWIE *Young Americans* 1975  
JOHN CALE *Fear* 1974  
VICTOR BORGE *Caught in the Act* 1955



PAR  
CHRISTOPHE GOWANS







# intérieurs avec figures

*« Parler d'intériorité est pour moi un non-sens.  
Ce que je constitue comme étant une galerie de portraits,  
je les nommerai plutôt galerie de personnages. »*



PAR  
AURORE VALADE









# MORVANDIAU

Depuis son volume VIII, *Le Tigre* publie des dessins ayant été refusés par la presse. Voici le tour de **MORVANDIAU**, qui illustre régulièrement le courrier des lecteurs de *Marianne*.





#### CONTEXTE

**CANICULE.** Pendant l'été 2003, la canicule est la cause de 20000 décès. — **TERRORISTES.** Le 11 mars 2004, une série d'attentats en Espagne tue 191 personnes. — **PARIS EST UNE BLONDASSE.** Courrier d'un lecteur, adjoint au maire d'une petite ville de province, en décembre 2004. — **BONNES RÉOLUTIONS.** Le pape Benoît XVI en janvier 2006. — **LÉGION D'HONNEUR.** En septembre 2004, Jean-François Mattéi, ministre de la Santé lors de l'épisode de la canicule, est décoré de la Légion d'honneur. — **INTÉGRISTES.** Sans commentaire. — **CHIRAC.** En avril 2004, intervention de Jacques Chirac à la télévision. — **QUESTION AU HEZBOLLAH.** Courrier d'un lecteur en réaction à un article de Jean-François Kahn sur la notion de résistance au Proche-Orient, en septembre 2006.



**CONTEXTE**

**LES MÉDIAS, ANTISÉMITES.** Courrier d'un lecteur, après l'affaire Ilan Halimi, accusant les médias de faire preuve d'antisémitisme, en février 2006. — **POLLUTION.** Sans commentaire. — **ABBÉ PIERRE.** Mort de l'abbé Pierre, le 22 janvier 2007. — **IDENTITÉ NATIONALE.** En avril 2007, Nicolas Sarkozy propose de créer un ministère de l'immigration et de l'identité nationale ; par ailleurs il déclare que la pédophilie est « génétique ».



## QUAND LE MINITEL FAISAIT DE L'ART PORNOGRAPHIQUE

Des ° en guise de tétons, des ) figurant de seins de profil ou des hanches, un . pour le nombril, un ○ pour la tête, un ô pour le chapeau, des genoux repliés à base de <, un costume d'époque brodé de %%%%%%%%%, des bras qui s'enlacent à base de >, un vit bandé en !... C'est ainsi que dans les années 1980, au sein de la société JET7, Stephen Belfond et la graphiste Sophie Marin créent pour le Minitel une adaptation mémorable de *Justine* de Sade, pleine d'humour et d'inventivité.

Au milieu des années 1980, l'Internet n'existait pas en France; le web n'était pas encore inventé. Restait le Minitel et ses fameuses messageries roses. Dans un article très documenté, Élisabeth Chamontin<sup>1</sup> raconte: «Dès 1985, avec l'apparition du "kiosque" et de ses paliers tarifaires (le 3615 en particulier), une multitude de prestataires se développent autour des éditeurs de services vidéotex que sont à l'époque Le Parisien, le groupe Hachette Filipacchi, Actuel, Libération, mais aussi les distributeurs, les services publics, les SSII et leurs agences de communication, elles aussi intéressées par l'argent facile que promet ce nouveau média. Au sein de l'équipe télématique du Parisien Libéré, Stephen Belfond (fils de l'éditeur Pierre Belfond) et Bertrand Dietz se passionnent pour les technologies de l'information et ce qu'on peut en faire d'un point de vue littéraire ou ludique malgré les contraintes techniques, liées à la norme vidéotex.» Au même moment, Philippe de Pardailhan révolutionne la composition vidéotex<sup>2</sup> en inventant Graphitex, un outil qui donne accès au code de l'écriture vidéotex: un éditeur vidéotex, Wysiwyg<sup>3</sup>, qui traduit le dessin et les lettres en code — à l'instar de ce que font aujourd'hui les éditeurs HTML<sup>4</sup> pour les pages web, ce qui raccourcit considérablement le travail d'exécution: «La révolution de la souris est alors en marche avec l'arrivée des premiers Macintosh. Au lieu de générer les pages entières, Philippe de Pardailhan opère des sélections avec sa souris grâce à un logiciel de son invention, et n'envoie sur le Mini-

*tel que des morceaux de page, ce qui va beaucoup plus vite. Or, se dit Stephen [Belfond], à partir du moment où l'on n'envoie que des morceaux, on peut scénariser l'affichage de la page... et à partir du moment où l'on peut le scénariser, on peut raconter une histoire!»*

En 1986, au sein de leur société JET7, Stephen Belfond et Bertrand Dietz créent avec ce procédé un premier dessin animé d'environ soixante secondes: *L'Amour sur une table basse*. Philippe Jannet, un ancien du *Parisien Libéré* passé chez Hachette Filipacchi, fait paraître le dessin animé sur le site du magazine *Lui*: c'est un succès. D'où l'idée de Philippe Jannet d'adapter des épisodes des *Onze mille verges* d'Apollinaire, que Roger Lajus, patron de la télématique d'Hachette Filipacchi et membre du Collège de Pataphysique, place sur l'ensemble des services du groupe — 3615 LUI, 3615 SAVA, 3615 PENTHOUSE, 3615 NEW-LOOK —, alors leader du marché. Devant le succès, neuf épisodes supplémentaires du roman sont commandés, cette fois directement à JET7 où travaillent les deux meilleurs graphistes Minitel de l'époque, Thierry Keller et Sylvain Roume. Cette adaptation, la première des grandes réalisations de JET7, dure en tout soixante-huit minutes. Le succès est au rendez-vous: la série devient la rubrique la plus consultée après les messageries roses. Stephen Belfond confie alors à la graphiste Sophie Marin la réalisation graphique du scénario de *Justine* de Sade. Les contraintes formelles du vidéotex sont énormes. Qu'à cela



ne tienne: l'illusion du mouvement des personnages est obtenue en changeant la position des caractères aussi rapidement que le permet la vitesse du Minitel: 1200 bps ou bits par seconde. Des déplacements «forcément saccadés [qui] donnent une impression de comique provoqué par la connotation mécanique qu'il donne à l'acte sexuel». Les bulles et leurs onomatopées — et l'imagination des lecteurs — font le reste. «Les quinze épisodes — de quinze minutes chacun — génèrent jusqu'à deux millions d'appels. L'œuvre est vendue à d'autres serveurs Minitel que ceux d'Hachette; ses créateurs font fortune. Et pourtant, pas une phrase de Justine — intertitres compris — qui ne soit tirée de l'original, à part les bulles! Il est difficile aujourd'hui d'imaginer le succès public de ce Justine minimaliste, succès fait essentiellement de bouche à oreille, car si la profession et le public en parlaient, la presse, elle, brillait par son silence. [...] Pour Stephen Belfond, ce désintérêt — ou ce mépris — s'explique certes par l'inculture technologique des journalistes de l'époque, mais surtout par le fait qu'il s'agit de Minitel, c'est-à-dire de quelque chose de français et de laid, par où la culture ne peut absolument pas passer, l'art encore moins.» Pourtant, c'est bien d'art qu'il s'agit: ne serait-ce que parce que le style varie d'un auteur à l'autre, preuve pour Stephen Belfond qu'il y a «quelque chose au-de-

là de la technique.» Stephen Belfond oppose ainsi «le trait dur, parfois méchant, empreint de son humour noir épouvantable» de Sylvain Roume à celui de Sophie Marin, plein d'humour décalé et de légèreté.

Elisabeth Chamontin note qu'à de nombreux égards, l'art de JET7 préfigure ce qu'on appelle aujourd'hui «l'art ASCII<sup>5</sup>» «et pour cause: le matériel utilisé — les caractères alphanumériques — est le même. Mais l'art ASCII reste, lui, essentiellement statique, malgré quelques tentatives, appelées «cinéma ASCII», d'animer des séquences par le défilement page down de l'écran, et qui n'ont jusqu'à présent trouvé ni leur créateur de génie, ni un vrai public.» Ainsi les réalisations de l'équipe de JET7 restent-elles uniques en leur genre. Après quelques autres adaptations (*Alice au Pays des Merveilles* en 1988, un échec commercial notoire, puis des épisodes de *Salo*, *d'Histoire d'O* et des *Mille et une nuits*), l'aventure prend fin: en 1989, le CTA<sup>6</sup> (Comité de la télématique anonyme) menace de fermeture les serveurs qui diffusent les dessins animés de JET7. «La censure aura donc eu raison de la créativité de JET7, ce qui ravit rétrospectivement Stephen Belfond: «Moi qui ai rencontré Losfeld de son vivant, qui connaît très bien Claude Tchou ou Pauvert, je suis très fier de faire partie de leur cercle, et d'être le dernier éditeur censuré.»»

1. Élisabeth Chamontin, «Les dessins animés de JET7 pour le Minitel», revue *Formules*, n° 9. Consultable sur {<http://www.formules.net/revue/09/justine.html>}.

2. «La création de pages Minitel se heurte à deux contraintes majeures: un réseau d'une extrême lenteur, qui ne permet de recevoir au maximum que 120 caractères par seconde, et la norme vidéotex propre à la France. L'espace de création autorisé, l'écran du Minitel, se compose d'un damier de 40 colonnes et de 24 rangées, définissant 960 cases dont chacune ne peut contenir qu'un seul caractère, une seule «couleur» (une nuance de gris) et un seul fond. Même si, en mode dit graphique, cette case peut se subdiviser en six petits pavés, ce mode est si lourd en octets et si lent à charger que ceux qui l'utilisent pour créer des pages d'accueil ou des illustrations sont vite accusés de racket par les minitelistes qui se voient facturer deux francs chaque minute de consultation. Le mode dit graphique est de plus incompatible, dans une même case, avec le mode dit alphanumérique qui prédomine donc. La police de caractères du Minitel est une police à chasse fixe, c'est-à-dire dont tous les caractères occupent la même largeur, qu'il s'agisse d'un i ou d'un m. Elle n'offre en outre qu'un seul corps, de la taille de la case dans laquelle s'inscrit le signe. Toutefois (piètre consolation), chacun de ces signes alphanumériques peut être affiché en «double largeur», «double hauteur», et même avec ces deux attributs simultanément, ce qui permet au moins de faire des titres dignes de ce nom. En bonus, l'italique et le gras, le clignotement. Huit nuances de gris, du blanc au noir.» (É. Chamontin)

3. Wysiwyg: acronyme de «What You See Is What You Get» qui encodent automatiquement les créations de leur utilisateur.

4. HTML: acronyme de «Hyper Text Markup Language». C'est le langage de description des pages web.

5. ASCII: acronyme de «American Standard Code for Information Interchange», code de représentation numérique des caractères pour qu'ils soient compris par les ordinateurs.

6. Le CTA rendait des avis à la demande des opérateurs, du président du Conseil supérieur de la télématique ou des fournisseurs de services. Avec le déclin du Minitel, son rayon d'action s'est aujourd'hui restreint aux services Audiotel, en liaison ou non avec Internet.





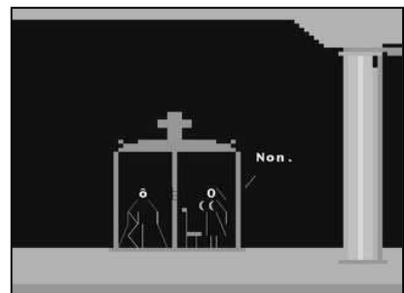
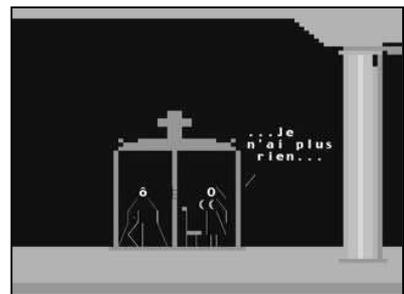
*Justine*, d'APRÈS L'ŒUVRE DU MARQUIS DE SADE, 1987.

*graphisme Sophie Marin.*

[captures d'écrans Minitel]









# BEAUCOUP DE BONHEUR AUX PARENTS

Peut-on protéger sa vie privée quand on a une vie publique? Et Wikipédia se doit-elle de corriger les dérives éventuelles de la presse avide de transparence? Pour raconter l'histoire suivante, *Le Tigre* a décidé d'anonymiser les noms cités, afin d'éviter de participer, par ce récit, une médiatisation supplémentaire.

Cécile Duflot est la secrétaire nationale des Verts, et, comme elle le dit elle-même «à ce titre une personnalité publique». Dans *Verts Électro*, le bulletin interne des Verts du 23 février 2008, bulletin dont elle est, ès qualités, directrice de la publication, un «carnet vert» indique, en dernière page, la naissance de sa fille quelques jours auparavant. Cette petite fille porte deux noms, celui de sa mère et un autre; le texte précise: «Nous souhaitons beaucoup de bonheur à Cécile et à \*\*\*, ses parents.»

Le 25 février, une courte dépêche AFP débute ainsi: «Cécile Duflot, secrétaire nationale des Verts, a donné naissance à \*\*\* [...], a-t-elle annoncé lundi à l'AFP.» Le paragraphe suivant précise: «Sur le bulletin du mouvement, Vert Électro, la naissance est annoncée par un “Bienvenue à \*\*\*”, semblant démentir la phrase précédente — l'a-t-elle annoncé ou le journaliste de l'AFP l'a-t-il découvert dans le bulletin en question? La dépêche se conclut sur le prénom de la petite fille: «Un prénom choisi pour ses résonances \*\*\*, région dont le compagnon de Cécile Duflot, \*\*\*, frère de \*\*\*, est originaire.» Manière assez hypocrite de donner le nom du compagnon, et surtout celui du frère, qui se trouve être quelqu'un de connu.

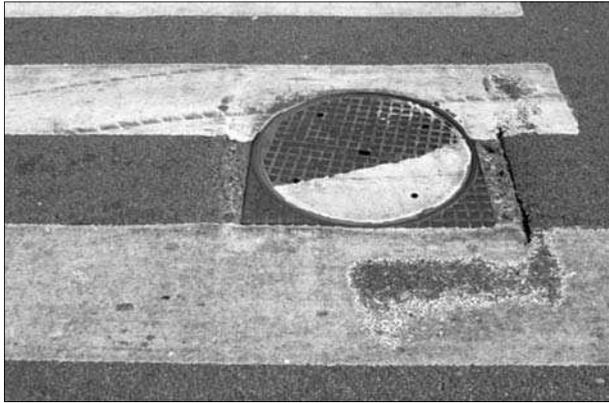
L'information arrive sur Wikipédia peu de temps après, légèrement reformulée: «Le compagnon de Cécile Duflot, père de \*\*\*, est \*\*\*, frère de \*\*\*.» Dans les jours qui suivent, plusieurs contributeurs sur IP, non inscrits à l'encyclopédie, tentent d'effacer ces données, qui sont aussitôt rétablies. Le 14 mars, un certain PJANUEL crée un compte à Wikipédia, enlève à nouveau ces informations, et se justifie sur la page de discussion: «Assistant de Cécile Duflot, j'ai supprimé à sa demande les prénoms de ses enfants et de son compagnon. [...] Le fait que l'AFP et des magazines *people* (Gala) aient (sans son accord) publié ces informations n'autorise bien sûr en rien que d'autres médias les publient.» Commence alors une «guerre d'édition» avec BAPTI, un administrateur, dont l'argumentation peut se résumer ainsi: si Cécile Duflot n'a pas démenti les informations publiées par l'AFP, il n'y a pas de raison de les enlever de Wikipédia. Ce que PJANUEL réfute: «La vie sentimentale relève de la vie privée. Vous ne m'avez pas montré un texte qui me démontrerait le contraire, ni en quoi cette information était de nature encyclopédique.» BAPTI tient bon: «À partir du moment où M<sup>me</sup> Duflot elle-même a annoncé la naissance de sa fille (dans une publication, interne certes, mais tout de même adressée à plusieurs mil-

liers de personnes) et que l'AFP (qui est loin de diffuser des infos purement *people*) l'a reprise, il me semble que cette info devient encyclopédique.» Réponse: «Cécile Duflot n'a pas révélé cette information au grand public (Vert Électro étant un bulletin interne). Elle se serait bien dispensée d'une dépêche AFP [...]. Après, l'AFP n'a pas été poursuivie et ne le sera pas, pas plus que Gala et encore moins Wikipédia.»

Des internautes proches des Verts se créent des comptes pour participer à la conversation. Ainsi TANGONINO argumente subtilement en rappelant que ce qui a été rendu public, «c'est le nom de famille du dernier enfant de Cécile Duflot et le prénom de son père» et non pas «les liens de parenté de son compagnon avec tel ou telle». FREENOUS, «magistrat en retraite, militant des Verts», ajoute: «Politiquement “proche” de Cécile sans aller jusqu'à faire partie de son véritable cercle intime, je peux attester [...] qu'elle n'a jamais fait directement état de sa vie privée qu'à un cercle très réduit d'intimes, au point même que j'ai été surpris qu'elle nous annonce sa grossesse — il est vrai déjà visible — au cours d'une réunion interne de notre courant [...]. À cette occasion elle nous a indiqué que c'était une fille et que le père s'appelait [ici son prénom], point. Le nom de famille du père ne se déduit que du nom de l'enfant dans l'annonce de Verts Électro. [...] Encore moins personne, sauf ceux qui le connaissent personnellement, n'était-il au courant de la parenté de \*\*\* avec son frère célèbre.» Intervention amusante, qui, en réclamant le droit à la vie privée, le bafoue allégrement en donnant encore plus d'informations. BAPTI, lui, perd patience: «Le harcèlement incessant des militants verts (notamment par courriel) commence à me lourder sérieusement.»

C'est alors qu'intervient Cécile Duflot elle-même, dans un mail envoyé à Wikipédia: «Je vous demande de [...] mettre fin à cette polémique qui en prime, dans la page de discussion, donne encore davantage de détails sur ma vie personnelle, chose que je vis personnellement assez mal.» Un «Wikipompier» se déclare alors pour régler le problème, tout en précisant: «Vous comprenez bien que Wikipédia ne peut laisser les personnalités décider de ce qu'il y a lieu de mettre ou pas sur les articles les concernant. [...] La seule chose sur laquelle il me semble possible d'argumenter est la pertinence de l'information.» Il propose de supprimer le nom du compagnon de Cécile Duflot, mais de laisser le lien vers la dépêche de l'AFP. PJANUEL n'en démord pas: «La dépêche AFP, si elle n'a pas été attaquée, reste pour nous très contestable, car elle n'a pas été sollicitée, révèle des éléments qui n'auraient jamais dû être dévoilés en public et car elle donne justement les éléments que nous refusons de voir apparaître.» À la date du 6 avril, toutes ces informations restaient disponibles sur la page de discussion.





# désordres urbains

*Plaques d'égout mal remises en place*  
PARIS, BRUXELLES.



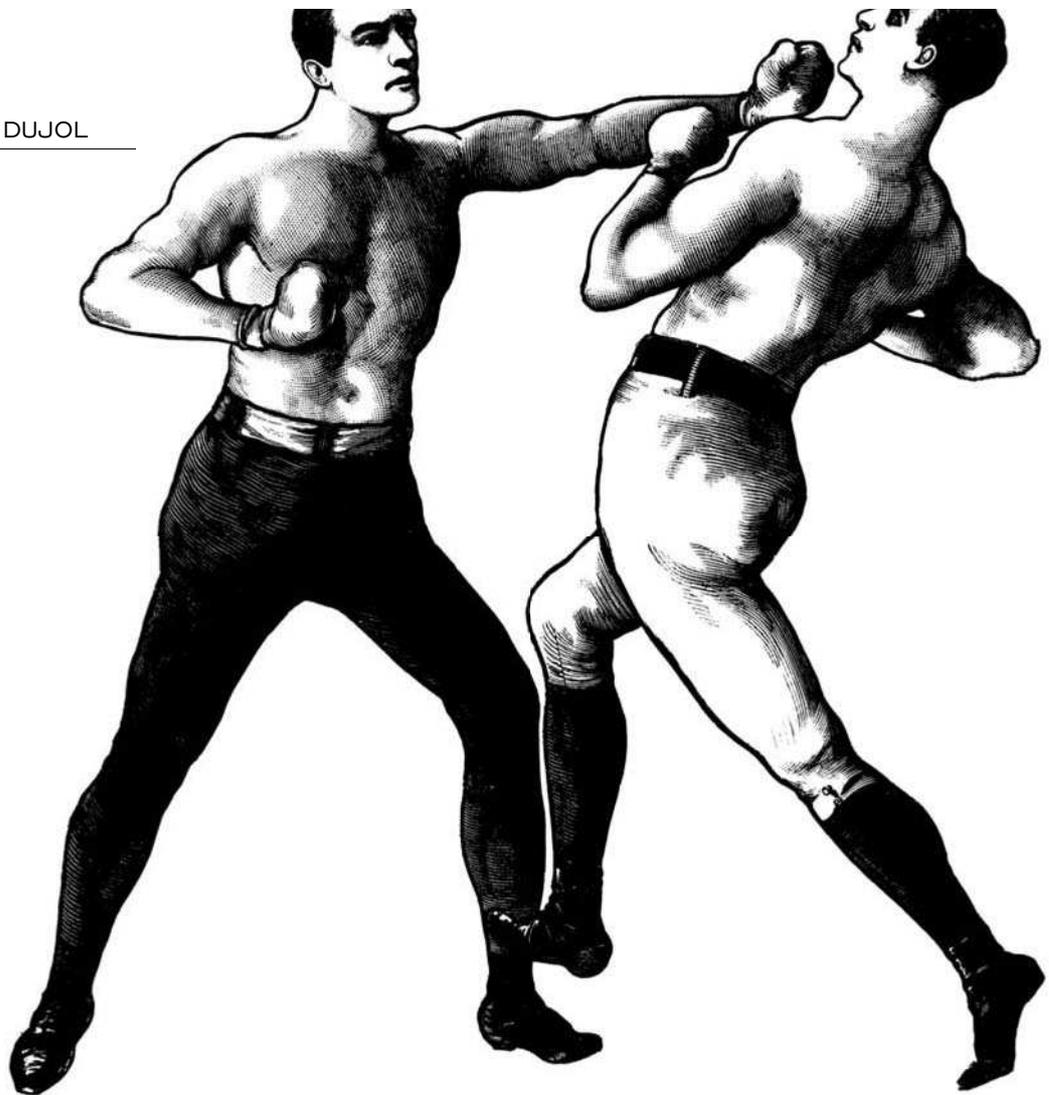
PAR  
PIERRE-EMMANUEL WECK





## THÉORIE

PAR JEAN-BENOÎT DUJOL



# GIMME! GIMME! GIMME!

Sans doute, le vieux sage maori Tamati Ranai-piri n'imaginait-il pas en confiant ses vues sur le *hau*, l'esprit des choses, à l'ethnographe néozélandais Elsdon Best que la teneur de ses propos ferait encore l'objet de commentaires et de controverses à plusieurs décennies de distance.

Ces déclarations seraient d'ailleurs restées totalement méconnues, si Marcel Mauss n'était pas tombé, un peu par hasard, sur une de leurs transcriptions, en compulsant une fiche établie par son élève et ami Robert Hertz: «*Je vais vous parler du hau... Le hau n'est pas le vent qui souffle. Pas du tout. Supposez que vous possédez un article déterminé (taonga) et que vous me donniez cet article; vous me le donnez sans prix fixé. Nous ne faisons pas de marché à ce propos. Or, je donne cet article à une troisième personne qui, après qu'un certain temps s'est écoulé, décide de rendre quelque chose en*

*paiement (utu), il me fait présent de quelque chose (taonga). Or, ce taonga qu'il me donne est l'esprit (hau) du taonga que j'ai reçu de vous et que je lui ai donné à lui. Les taonga que j'ai reçus pour ces taonga (venus de vous) il faut que je vous les rende. Il ne serait pas juste (tika) de ma part de garder ces taonga pour moi, qu'ils soient désirables (rawe), ou désagréables (kino). Je dois vous les donner car ils sont un hau du taonga que vous m'avez donné. Si je conservais ce deuxième taonga pour moi, il pourrait m'en venir du mal, sérieusement, même la mort. Tel est le hau, le hau de la propriété personnelle, le hau des taonga, le hau de la forêt. Kali ena (Assez sur ce sujet).»*

C'est dans ce texte «*capital*» que Marcel Mauss croit déceler la réponse à la question sur laquelle s'ouvre son célèbre *Essai sur le don*<sup>1</sup>: «*Quelle est la règle de droit et d'intérêt qui, dans les sociétés de type arriéré ou*

archaïque, fait que le présent est obligatoirement rendu? Quelle force y a-t-il dans la chose qu'on donne qui fait que le donataire la rend?» Cette force, c'est le *hau*. Cet esprit, présent dans la chose donnée et reçue, c'est en quelque sorte celui du donateur qui conspire à revenir à son point de départ, agaçant le donataire, précipitant une série de dons et de contredons, jusqu'à ce que le donateur reçoive à son tour quelque chose. On le sait, Claude Lévi-Strauss, dans son *Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*<sup>2</sup> fait grief à l'auteur de s'être laissé ainsi «*mystifier par l'indigène*». Alors que la rectitude de son raisonnement et son immense érudition auraient dû le conduire à dépasser la théorie sauvage pour mettre au jour la «*structure*» du don, Mauss «*s'est arrêté sur le bord de ces immenses possibilités, comme Moïse conduisant son peuple jusqu'à une terre promise dont il ne contemplerait jamais la splendeur*». Lévi-Strauss ravale ainsi Marcel Mauss au rang de précurseur tâtonnant et naïf du structuralisme, c'est-à-dire de Lévi-Strauss lui-même<sup>3</sup>.

Ce n'est cependant pas le moindre des mérites de l'article de Marcel Mauss que d'avoir installé la problématique du don à une place éminente au sein des sciences sociales. Se fondant en particulier sur le matériau ethnographique réuni par Bronislaw Malinowski<sup>4</sup> et Franz Boas<sup>5</sup>, au sujet, respectivement, des peuples mélanésiens (îles Trobriand) et des indiens d'Amérique du Nord (Kwakiutl), Mauss dévoile une vérité simple mais salutaire: à côté (ou à la place) de l'échange marchand et de l'allocation bureaucratique des ressources, il existe un troisième mode d'organisation de la circulation des biens (mais aussi des services, des titres, des statuts, etc.) au sein d'une société déterminée — un mode d'organisation que les sociétés primitives qui, dans une large mesure, échappent à la division marchande ou politique, ont poussé à un haut degré de sophistication: à côté de l'État et du Marché, il y a le Don.

Le Don ainsi compris se réduit en trois obligations élémentaires: l'obligation de donner (i), celle de recevoir (ii) et celle de rendre (iii) ou mieux de re-donner, de donner à son tour. C'est à partir de ce troisième terme — «*Quelle force y a-t-il dans la chose qu'on donne qui fait que le donataire la rend?*» — que Mauss reconstitue la mécanique du Don.

Jacques T. Godbout évoque à ce propos «*la boucle étrange*» ou la «*spirale*» du don<sup>6</sup>. C'est Marcel Mauss, encore, qui lève un coin du voile en notant que «*normalement le potlatch doit toujours être rendu de façon*

*usuraire et même tout don doit être rendu de façon usuraire*». Pour le dire autrement: le donataire est toujours tenu de rendre plus qu'il n'a reçu. L'échange qu'organise la séquence don/contredon n'est pas régi — comme l'échange marchand — par un principe de stricte équivalence.

C'est particulièrement clair lorsque le don prend une forme agonistique. Dans le potlatch, les donateurs font assaut de générosité. Il se noue entre eux une forme de compétition ostentatoire où chacun s'efforce de démontrer sa puissance, son opulence, en dispersant ses richesses au cours de cérémonies rituelles. Ne pas perdre la face exige de donner plus que l'on a reçu<sup>7</sup>, au grand dam de l'homme blanc, par ailleurs<sup>8</sup>. Mais cela est vrai également des autres formes de dons. Les biens mis en circulation dans le cadre de la *kula* des îles Trobriand sont des bracelets et des colliers de coquillages — dépourvus de valeurs d'usage mais très précieux aux yeux des Mélanésiens. La *kula* met en relation plusieurs milliers de personnes dispersées sur les îles de l'archipel et réunies par des centaines de routes (*keda*). Les habitants se lancent régulièrement dans d'importantes expéditions maritimes vers les îles voisines pour y recevoir, à l'occasion de fêtes rituelles, des colliers ou des bracelets. Celui qui met en circulation un collier ouvre une route (*keda*) qui ne sera fermée que lorsque lui sera revenu un bracelet. Colliers et bracelets circulent ainsi en sens inverse, entre les îles de l'archipel. Par construction, l'objet donné (un collier) est différent de l'objet rendu (un bracelet). En outre, il peut s'écouler plusieurs mois (ou années) entre l'ouverture et la fermeture d'une route (*keda*). Surtout, si le «*retour*» d'un bracelet clôt le cycle de dons/contredons considéré, il n'interrompt pas la relation entre les partenaires de l'échange qui, en règle générale, entretiennent des rapports tout au long de leur vie — comme le dit l'adage local: «*Dans la kula un jour, dans la kula pour toujours*.» Le retour du don n'est donc jamais assimilable à la réciprocité, l'équivalence marchande. C'est un nouveau don qui prolonge, relance, entretient la relation, là où le règlement d'une transaction marchande au contraire éteint la dette, clôt le rapport. Car bien sûr, on ne saurait rabattre totalement, ni même principalement, le don sur sa dimension fonctionnelle — organiser la circulation des choses au sein d'une société<sup>9</sup>. Le don constitue selon la formule de Mauss un «*fait social total*»: le don «*met en branle la société dans son ensemble*», l'engage toute entière. *Kali ena*.

1. MAUSS, Marcel, «*Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*», *L'Année sociologique*, nouvelle série, I, 1925. Texte repris dans Marcel MAUSS, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950.

2. LÉVI-STRAUSS, Claude, «*Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss*», in Marcel MAUSS, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, pp. I-LII.

3. Sur ce point particulier et, plus généralement, l'ensemble des idées exposées ici, cf. GODELIER, Maurice, *Au fondement des sociétés primitives. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Éditions Albin Michel, 2007.

4. Voir en particulier, MALINOWSKI, Bronislaw, *Argonauts of the Western Pacific*, Londres, Routledge, 1922.

5. BOAS, Franz, *The Social Organization and the Secret Societies of the Kwakiutl Indians*, Washington, Government Printing Office, 1897.

6. GOUBOUT, T. Jacques (avec la collaboration d'Alain CAILLÉ), *L'Esprit du don*.

Paris: La Découverte; Montréal: Boréal, 2000.

7. Les quantités de biens concernées sont considérables: une distribution de 1895, chez les Kwakiutl, incluait 200 bracelets d'argent, 7000 bracelets de laiton et 240 cuvettes de toilette (Helen CODERE, 1950, citée par Marshall SAHLINS, *La Découverte du vrai sauvage et autres essais*, Éditions Gallimard, 2007.)

8. DRUCKER et HEIZER notent: «*L'Indien de la côte montrait une parfaite compréhension des valeurs économiques du moment. Mais que faisait-il quand il était congédié après sa saison de travail? Dépensait-il son salaire durement gagné à des choses que les normes victorienne considéraient comme profitables*

*et productives? L'investissait-il avec sagacité pour de futurs bénéfices? Il ne faisait rien de tout cela. Il flambait tout dans un potlatch.*» (cité par Marshall SAHLINS, *ibid.*)

9. On sait d'ailleurs que ce mode d'allocation des ressources, dans les sociétés contemporaines, n'est pas d'une efficacité totale — cf. Joel

WALDFOGEL, «*The deadweight loss of Christmas*», *The American Economic Review*, Dec 1993.





# où l'on dispute DES USAGES POUR RÉGLER LE RESTAURANT ET DE LA NATURE DES CISEAUX

*Monsieur, vous êtes bien Xavier Y? Voulez-vous être jugé tout de suite ou disposer de davantage de temps pour préparer votre défense?*

un homme de 35 ans, petit, au visage rond de vieille femme, venait d'entrer menotté dans le box des prévenus — il souriait, regardait ailleurs, promenait ostensiblement son air innocent; des trois juges, celui de droite arborait en permanence un air d'ironie amusée, celui du milieu avait le visage tout imprégné de conscience professionnelle, et la femme, à gauche, était restée profondément enfoncée dans son fauteuil, observant l'audience d'une moue ennuyée

*Monsieur, répondez! — Pardon? Vous m'avez posé une question? Excusez-moi, je suis malentendant, vous pouvez parler plus fort?*

en arrivant au tribunal de grande instance, j'avais demandé un plan: Ah ça n'existe pas, madame, m'avait-on répondu

*Monsieur, vous êtes Cotorep à 80% donc vous touchez quoi? 653 euros par mois? — Ah non, monsieur, je dirais quelque chose comme euh... dans l'ordre de 780. Je suis malentendant mais j'ai aussi des problèmes psychiatriques.*

dans la Salle des Pas Perdus, un homme à tête et à moustache de général observait les visiteurs derrière la vitre d'un guichet; j'avais pris un ton assuré: Je cherche la 23<sup>e</sup> Chambre, pour les comparutions immédiates — mi-moqueur mi-sérieux il avait asséné: Laquelle?, et devant mon air sceptique: Parce qu'il y en a deux: la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> section

*Votre personnalité pose effectivement quelques interrogations. Il vous est reproché, monsieur, d'avoir commandé le 8 mars un repas copieux et des boissons dans le restaurant Léo Lagrange, pour une valeur de 58,20 euros, somme que vous avez ensuite avoué ne pas avoir en votre possession. — Oui, c'est ça. Ben je sortais de Sainte-Anne pour des examens et puis je suis passé devant le restaurant et quand je passe devant un restaurant je peux pas résister.*

j'avais décidé de suivre le trajet le plus simple qu'il m'avait tracé sur un plan ronéotypé; de petits couloirs en vastes escaliers, j'étais parvenue à l'endroit qu'il avait marqué d'une croix, le fronton de l'immense porte tendue de cuir vert disait: 9<sup>e</sup> Chambre — mais un bout de papier affiché plus bas tempérait: Chambre 23/2

*Mais pourquoi n'êtes-vous pas rentré directement chez vous, monsieur? — Ah je sais pas.*

la feuille était à moitié masquée par une autre qui portait, en écriture calligraphiée du XIX<sup>e</sup>: Concours de la Conférence du Stage du Barreau de Paris — 1<sup>er</sup> sujet: *Faut-il écouter l'Élysée?* — 2<sup>e</sup> sujet: *Doit-on souffrir pour être rebelle?* — La séance aura lieu à la Chambre des Criées à 19h30

*Alors, monsieur, vous ne manquez pas d'humour, vous avez déclaré aux policiers: «D'habitude j'essaie de trouver un terrain d'entente mais là ils n'ont pas voulu», et effectivement, monsieur, vous êtes coutumier du fait, et vous laissez parfois en gage votre carte d'identité ou votre aide auditive. — Ah ben oui, elle coûte 1800 euros mon aide auditive. Mais là le problème c'est que je sais plus où je l'ai laissée.*

un jeune homme au crâne rasé, en jean, baskets et sweat à capuche, allait et venait, entrant dans la Chambre avec des dossiers, en ressortant avec de simples feuilles, montant et descendant les escaliers en courant, il s'acquittait de sa mission avec empressement et habitude, l'air gêné d'avoir tant de spectateurs

*Mais la question n'est pas de trouver des arrangements, monsieur! Quand on n'a pas d'argent on ne va pas au restaurant, c'est tout, y a des associations, hein, pour se nourrir.*

*«La filouterie d'aliments devait être prévue par une disposition spéciale, car il était impossible de la faire rentrer soit dans les termes du délit de vol, soit dans ceux du délit d'escroquerie. [...] Celui qui se fait servir des aliments ne les vole pas, puisque ces aliments lui sont volontairement servis par le restaurateur ou l'aubergiste. [...] L'agent qui pénètre dans un restaurant ou une auberge, et demande à boire et à manger, n'use d'aucune manœuvre frauduleuse pour se faire servir les boissons ou denrées qu'il consomme.»  
GARRAUD,  
Traité de droit criminel.*

les colonnes fourmillaient de graffitis, dates, noms et symboles, certains gravés avec beaucoup d'art : CAMBYSE, AH LA LOI LA LOI.....!, + 19.8.70 +, OK ! BELLEVILLE ZOO 19-20, VIVE LE ROI, MORT AUX CONS; un jeune couple d'Anglais, très bourgeoisement vêtu, parlait gaiement, arpentaient le hall avec animation, riaient en déchiffrant les graffitis des doigts

*Que s'est-il passé en 2007 pour qu'on vous ait tous les mois ? — Ben peut-être c'est quand je me suis installé tout seul dans ma chambre de bonne, ça a peut-être été le facteur déclenchant parce que c'est vrai qu'attendre l'âge de 35 ans pour que ça commence, on peut se demander pourquoi.*

deux gendarmes, l'un au visage d'enfant, l'autre de militaire, avaient ouvert la porte de la Chambre; Éteignez vos portables. Montrez vos portables s'il vous plaît; la salle était petite, avec du mobilier en bois, et une tapisserie jaune

*C'est considérable et étonnant, monsieur, trente faits en deux ans ! — J'ai commencé un traitement qui est recommandé pour faire face à des pulsions. Peut-être aussi ce serait bien que je retourne chez ma mère. — Peut-être en effet, monsieur.*

la greffière avait observé d'un œil sombre un groupe de six adolescents amusés qui étaient entrés sur les bancs du public; les comparutions immédiates, autrefois appelées flagrants délits, permettaient de juger de manière accélérée des faits passibles de quelques mois à sept ans d'emprisonnement, et pour lesquels les preuves étaient rassemblées rapidement; le couple anglais s'était séparé, la jeune femme, intimidée, s'était installée devant avec son avocate, et son compagnon avait pris place sur les bancs du public, la mine détachée;

*Vous vivez ensemble? — Non, monsieur. — Vous avez l'intention de vous remettre ensemble?*

l'affaire n° 8 avait réuni le couple anglais devant les juges, la jeune femme se tenait au centre avec son avocate, son compagnon s'était placé en retrait, sur la gauche; les deux jeunes gens avaient doucement fait non de la tête; les adolescents dans le public s'étaient étonnés des questions indiscrettes du juge

« En matière criminelle, il faut d'abord savoir qui est le plaignant, l'accusateur. »  
DUPIN, Règles de droit et de morale.

*Enlevez les mains de vos poches devant la Cour, mademoiselle. Il vous est reproché, mademoiselle, d'avoir poignardé avec des ciseaux votre compagnon. La blessure a été bénigne. Vous vous êtes ensuite enfuie, avec la paire de ciseaux toujours en votre possession. Un comportement un peu irrationnel. Vous aviez d'abord déclaré: « Il me bat. C'était pour me défendre. » Maintenez-vous cette déclaration?*

la jeune femme interrogeait son avocate du regard, tournait ses chevilles, confuse; elle parlait avec un fort accent, cherchant chaque mot; le jeune gendarme était allé signaler à une femme d'enlever son chapeau, puis il s'était placé derrière moi et lisait par dessus mon épaule

*Non, monsieur. Je veux dire que j'assume toute la responsabilité de mes actions. — Souhaitez-vous déposer plainte, monsieur? — Non — Vous avez déjà été en garde à vue pour des faits similaires en août, mademoiselle — J'étais victime. — Oui, enfin le procès verbal mentionne des « violences réciproques ». Monsieur, qu'avez-vous à dire? — Je ne savais pas qu'elle prenait des médicaments, je me suis installé avec elle pour l'aider mais déjà je me méfiais, et après j'ai vu dans son sac à main qu'elle avait des antidépresseurs. — Je voudrais que ma cliente précise que c'étaient des ciseaux à ongles. — Cela étant, on peut tuer avec des ciseaux à ongles, Maître. — Oui, monsieur le président.*

la procureure avait pris la parole tout en fouillant dans ses dossiers; elle s'était jusque-là toujours adressée aux juges sur un ton d'évidence, comme récitant ce qu'on attendait d'elle, mais ce dossier d'un couple qui se déchire l'avait désorganisée; elle avait balancé entre un ton sensationnel et une plaidoirie de défense

*Je cherche la taille des ciseaux parce qu'effectivement je l'avais notée quelque part. Je dirais que ce sont plus des ciseaux pour des travaux d'aiguille. Petits, mais très pointus! — Madame et messieurs les juges, je tiens à vous signaler qu'aujourd'hui ma cliente se trouve sur le banc des prévenus et son compagnon sur celui de la partie civile, mais si nous étions venus il y a six mois, la situation aurait été inverse.*

« Les usagers qui s'endormiront dans les bibliothèques publiques du comté de Berkshire recevront un avertissement, puis une amende de 20 livres en cas de récidive. [...] Cette mesure fait suite aux nombreuses plaintes des vrais lecteurs, qui trouvent trop souvent les places déjà prises par des personnes uniquement occupées à dormir, quand ce n'est pas à ronfler. »  
LE SOIR, 27 février 1980.

l'usage voulait que la défense, et non les plaignants, ait le dernier mot — mais le jeune homme avait levé le doigt et, pressé de parler, n'avait pas entendu le président qui s'étonnait auprès de ses collègues de l'irrégularité

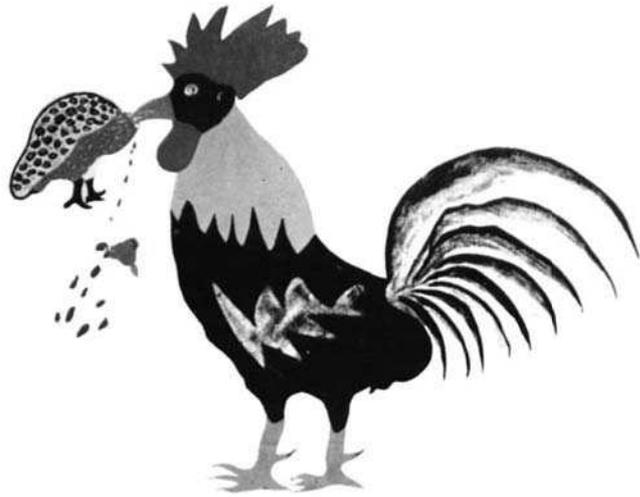
*Je voudrais dire si c'est possible que le mélange de l'alcool et des médicaments c'est terrible, mais quand elle ne mélange pas les deux, c'est vraiment quelqu'un de super.*

les juges avaient souri; un gendarme était venu secouer un homme qui s'endormait dans le public





Au lendemain de l'élection du père Jean-Bertrand Aristide à la présidence de la République d'Haïti, le 16 décembre 1990, des milliers d'anonymes fêtent la victoire en peignant sur les murs. Cette célébration en images de la victoire d'Aristide a été immortalisée par Mireille Nicolas qui a photographié à l'époque des faits toutes ces peintures aujourd'hui disparues. Mireille Nicolas nous livre ici les significations de ce bestiaire où l'affrontement politique est devenu, en images, le combat du coq contre les pintades.



# Haïti 1991: QUAND ARISTIDE DIT LE COQ CHANTAIT SA VICTOIRE

Décembre 1990: pour fêter l'élection de Jean-Bertrand Aristide après des années de dictature des Duvalier [cf. ENCADRÉ PAGE SUIVANTE], un peuple entier se fait artiste. Les peintures murales ne sont pas réalisées dans le cadre de la campagne électorale: elles sont l'expression du bonheur de la victoire — avant l'élection il eût été trop dangereux de s'exprimer librement. En quelques semaines, Port-au-Prince, la capitale d'Haïti, est méconnaissable. Dans un pays où la majorité des habitants sont analphabètes, la plus grande fantaisie picturale colore l'île. En créole, mais

aussi en français, les murs disent l'espoir de l'élection du prêtre des bidonvilles.

Les couleurs nationales, le bleu et le rouge, envahissent jusqu'aux trottoirs: ce sont les couleurs de la guerre d'indépendance, symboles de l'union des mulâtres (le rouge) et des Noirs (le bleu) en 1804. Sur les murs, un thème récurrent: la victoire d'un coq sur une pintade. Le peuple demande au nouveau président Aristide, symbolisé par le coq, de débarasser le pays des tontons macoutes symbolisés par la pintade. La pintade est anéantie: le coq la conspue, la ligote,

.....  
*suite p.38*



## HAÏTI / SAINT-DOMINGUE, DE L'ESCLAVAGE À L'INDÉPENDANCE

Pour les Occidentaux, l'histoire d'Haïti commence en 1492: Christophe Colomb débarque au nord-ouest de l'île. Son journal inaugure le mythe tropical. Il croit avoir trouvé le paradis terrestre; d'aucuns l'accusent encore de l'avoir perdu. Arawaks et Taïnos se partageaient toute la Grande Île: *Ayiti*, Terre haute et sauvage, *Bohio*, Terre montagneuse, *Kiskeya*, Celle aux Belles montagnes. Cinquante ans vont bouleverser la vie de l'île: l'Espagne des Rois Catholiques extermine les Indiens. Seule une troupe tient bon jusqu'en 1533. Elle s'accroît bientôt des nègres marrons, qui fuient la cruauté des maîtres car entre-temps, les esclaves africains remplacent les autochtones: en 1516, Charles Quint a en effet autorisé la traite des Noirs.

Or, bois d'acajou, maïs, coton, tabac, manioc, canne à sucre, café, épices, la partie orientale de l'île, riche en plaines, est florissante. L'ouest montagneux ayant été délaissé par les Conquistadores espagnols, les flibustiers et boucaniers français en font leur domaine. En 1697, le traité de Ryjwick reconnaît l'existence de cette partie française: Saint-Domingue. Saint-Domingue devient très vite la Perle des Antilles, la colonie française la plus riche de toute l'Amérique — mais à quel prix! Dès 1670, Louis XIV l'a livrée au commerce négrier, juridiquement encadré par le Code noir. La traite, le trafic triangulaire, le bois d'ébène: en un siècle et demi, cinquante millions d'hommes sont exilés d'Afrique; la moitié survit à l'exil et peuple

les terres françaises d'outre-mer. Seule la nostalgie résiste à tous les malheurs: aujourd'hui encore, Guinée ou Dahomey idéalisés, c'est l'Afrique que l'âme du mort retrouve pour l'éternité.

Au moment où Voltaire conclut: « C'est à ce prix que nous mangeons du sucre en Europe », les révoltes ont déjà commencé, et ne s'arrêteront que pour se transformer en guerre d'indépendance. Le 4 février 1794 ou 16 Pluviôse an II, l'esclavage est aboli dans les colonies françaises. Toussaint Louverture, chef noir, se rallie à la France, avant d'être incarcéré dans le Jura par Napoléon. À la bataille de Vertières, le 18 novembre 1803, la France est vaincue. Le 1<sup>er</sup> janvier 1804, Haïti-Toma se sépare de Saint-Domingue.

## 1957-2008: UNE POLITIQUE INTÉRIEURE CHAOTIQUE

De 1957 à 1986, la famille Duvalier règne sur Haïti. Autoproclamé président à vie en 1964, François Duvalier, surnommé Papa Doc, s'entoure d'une milice — les tontons macoutes. À sa mort, son fils Jean-Claude Duvalier dit Baby Doc accède à la présidence. Il est renversé en 1986 par un soulèvement popu-

laire et s'exile alors en France. En 1990, le père Aristide, prêtre des bidonvilles, est élu président avec 67,5% des voix. Sa présidence sera de courte durée: en septembre 1991, un coup d'État des militaires soutenus par la bourgeoisie d'affaires et les États-Unis le renverse. Aristide est rétabli au pouvoir en 1994 sous

pression de l'administration Clinton. René Préal lui succède en 1996. Aristide est réélu en 2000 pour un second mandat, avant d'être contraint à la démission et à l'exil en 2004, suite à des accusations (contestées) de corruption. En 2006, au terme d'élections controversées, René Préal a été réélu président.

la becquette, la piétine, la plume, la décapite, l'égorge, la noie, la brûle. Les peintres s'en donnent à cœur joie, affrontement dramatique ou cocasse où la pintade est irrémédiablement vaincue. Sa défaite est cathartique: on la tue et on la tue encore pour s'assurer que le cauchemar est bien fini et pour engager celui qu'on surnomme *Titid* à faire justice. Le combat du coq contre la pintade devient l'allégorie de celui de la démocratie contre la dictature, du bien contre le mal. Les motifs religieux abondent; Aristide est l'envoyé du Dieu des pauvres. Sur de nombreuses fresques, le fléau de la balance rappelle l'idéal poursuivi: *Jistis!* — la justice. Les peintures murales de 1991 ne sont donc pas seulement un embellissement, un hommage, un remerciement: elles sont aussi une demande, une mise en garde, la floraison naïve et magique d'un idéal populaire.

En choisissant le coq comme emblème électoral, le parti d'Aristide, le F.N.C.D. (Front national pour le changement et la démocratie) a choisi un symbole omniprésent dans les pays latino-américains. Animal cher au christianisme, au vaudou, métaphore de la lumière, de la persévérance, de la liberté, de la vigilance, le coq annonce le soleil, le renouveau, la dissipation des ténèbres. Les combats de coqs sont appréciés des Haïtiens comme de tous les Antillais. Son Excellence le révérend père Aristide devient ainsi «*le Coq Kalité numéro 1*», ou encore «*le 5*», chiffre attribué à Aristide pendant la campagne électorale.

Pourquoi la pintade? En 1966, le dictateur François Duvalier impose le drapeau rouge et noir et y fait broder la pintade et le lambi: il accapare les symboles que s'étaient donnés, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les héros de l'Indépendance. Le lambi, ce gros coquillage dont les nègres marrons se servaient comme d'un cor, sonnait la révolte et la liberté. La pintade, animal fuyant et toujours sur ses gardes, importé par les Espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle, lui renvoyait l'écho de cette liberté. François Duvalier, par démagogie, avait donc récupéré ce symbole: la pintade ornait jusqu'aux casquettes de ses acolytes.

Un autre leitmotiv redouble l'affrontement du coq et de la pintade: le châtiment appelé «le Père Lebrun», où un pneu est enflammé autour du corps de la victime. Ce supplice fait référence à un certain Monsieur Lebrun, importateur et concessionnaire qui, vers 1980, s'est rendu célèbre par une publicité où il vantait les mérites d'un pneu automobile qu'il présentait, passé autour du cou. Peut-être est-il l'altération d'une vieille coutume de superstition locale puisqu'en 1927, de passage en Haïti, Paul Morand écrit dans *Hiver Caraïbe*: «*Ce soir, je rentre en ville. La voiture troue de vagues odeurs qui stagnent, tant l'air est immobile; puanteur des tanneries, d'animaux crevés, parfums d'encens; la senteur la plus infecte est celle de vieux pneus, brûlés pour chasser les*

*mauvais esprits.*» Sur les fresques, les victimes du Père Lebrun sont la pintade qui symbolise la police privée des duvaliéristes, les *attachés*, c'est-à-dire les civils armés au profit de la police, les militaires, les macoutes en général et notamment le plus puissant d'entre eux, Roger Lafontant. Quelques peintres, de façon fine, font la distinction entre la pintade subissant le Père Lebrun et les hommes qu'elle symbolise. Que la pintade brûle, c'est du domaine de la politique, comme l'on brûle un drapeau; brûler la pintade, c'est rejeter une idéologie, le retour des macoutes. Mais ces peintures témoignent d'un risque: pervertir la justice en crime.

En 1991, les tontons macoutes n'existent plus en tant que corps organisé, mais le terme reste utilisé pour désigner les néo-duvaliéristes. C'est en 1957 que Duvalier s'entoure d'une milice civile, les Volontaires de la Sécurité Nationale, dont les membres sont surnommés tontons macoutes, littéralement «les oncles au sac». D'après Raoul Peck, l'expression renverrait à un personnage du carnaval, Carles Oscar, qui enlève les enfants la nuit pour les mettre dans son sac. De nombreuses histoires assimilent ainsi les macoutes à des esprits infernaux. Une histoire se racontait sous la dictature: un père affolé par la maladie de son fils va voir le *boko*, le sorcier, qui lui conseille de mettre sous l'oreiller une image du diable; quelques jours après le *boko* reçoit à nouveau la visite du père éploré, l'enfant est mort. «Tu as bien mis l'image du diable? — Non, je ne l'ai pas trouvée, alors j'ai mis une photo de Papa Doc'. — Ah! je comprends tout: le remède a été trop fort.»

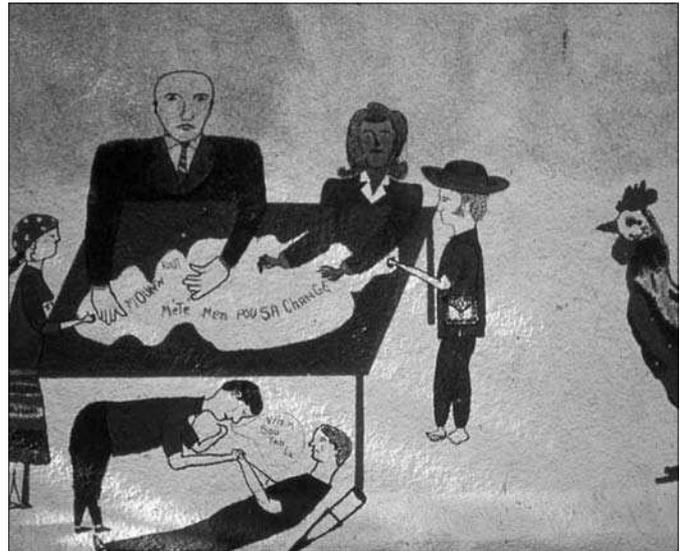
Qu'est-il devenu de ces milliers de mains qui tenaient les pinceaux de l'espoir au printemps 1991? Le 30 septembre de la même année, un nouveau coup d'État renverse Aristide. Très vite, les peintures furent maculées, surchargées de graffiti rageurs. Plus rien ne resta des murs, de leurs messages, de leur liberté. Le retour d'Aristide en 1994 donna lieu à une deuxième vague de peintures murales.

Pour approfondir cet article, cf. le livre de Mireille Nicolas: *Jistis, murs peints d'Haïti (décembre 1990-février 1991)*, paru aux éditions Alternatives | CIDIHCA en 1994.



### ► *Le repas du changement*

Sous l'œil d'un coq démesuré, un couple de bourgeois (le mot est fréquemment employé en Haïti, par opposition à «peuple») est assis à table. De part et d'autre de la table, des gens modestes (probablement des domestiques venus de la campagne: la femme porte le foulard; l'homme un chapeau — les pauvres des Caraïbes tiennent à leur chapeau, sans doute parce que l'esclavage le leur interdisait). Sous la table, un infirme. Tout cela doit changer, d'où la phrase écrite sur la table: «*Tout moun'n mété men pou sa change.*» («*Attelons-nous tous à la tâche pour que les choses changent.*») «*Vin'n sou tab-la,*» dit un homme à l'infirmes: «*Viens, sors de sous la table!*» Cette scène peut être lue comme une allégorie évangélique.



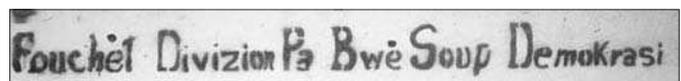
### ► *L'engagement est un acte...*

Le français est la langue des concepts moraux («*L'engagement est un acte juste et celui qui le trompe finit par être criminel*»), c'est la langue des *moun eklere*, ceux qui ont fait des études; le créole la langue des menaces concrètes: «*Makout men Kwa manman-w.*» («*Macoutes, regardez la croix de votre mère*», c'est-à-dire: «*Il va vous arriver un grand malheur.*») La montée du sentiment national redonna au créole une place nouvelle: la Constitution de 1987 le reconnaît en tant que langue officielle à côté du français.



### ► *La fourchette de la division...*

«*La fourchette de la division ne peut boire la soupe de la démocratie.*» Référence à un discours d'Aristide prononcé avant son investiture, où il annonce aux membres du Parlement qu'il gouvernera avec plusieurs partis politiques.



### ► *Le cheval et la mule*

Les armes du drapeau haïtien encadrées de deux balances, et l'inversion d'un dicton populaire: «*Fwa-sa'a: bourik pap travay...*» — «*Cette fois-ci, la bourrique ne travaillera pas pour que le cheval ait des galons.*»



### ► *L'union du peuple*

Appel à l'union: des hommes et femmes soutiennent le grand tambour assot, symbole des ancêtres d'Haïti. Les textes disent: «*Parents, écoliers, étudiants, ouvriers professionnels, artisans, homme de la rue! Un peuple vaillant est un peuple toujours uni. Mes frères, faisons démarrer Haïti pour de bon! L'ignorance des masses est une honte pour l'élite intellectuelle. La victoire est pour les peuples qui savent se battre. Nous sommes en route pour une meilleure et plus forte et plus fière Haïti.*»





### ◀ Le n° 5

Le hasard a attribué le chiffre 5 à Aristide pendant la campagne électorale. Érigé au rang de symbole, le 5 revient sur de nombreuses peintures. Le président Aristide affirme: «L'alphabétisation connaissait alors une vigueur nouvelle: cinq était le premier mot appris par ceux qui allaient à la rencontre de la lecture. On trouva sans difficultés cinq vertus, cinq forces à Lavalas [cf. page 42]. Sans oublier les cinq doigts de la main. [...] Certains ont parlé du "parti des cinq kobs". Cinq kobs, la plus petite pièce de monnaie haïtienne, cinq centimes, une somme que ne néglige pas la masse des paysans pauvres.»

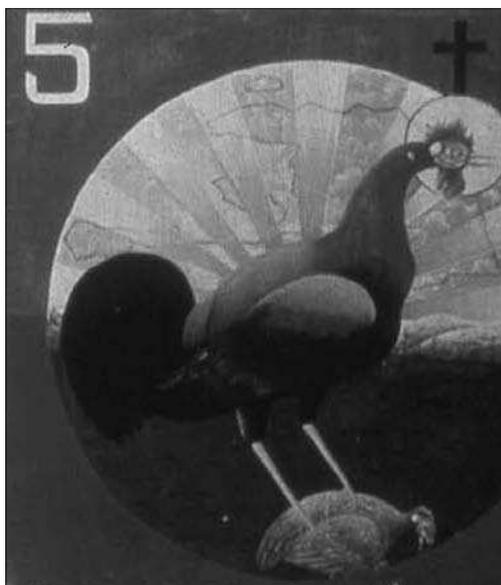


### ▶ What a story!

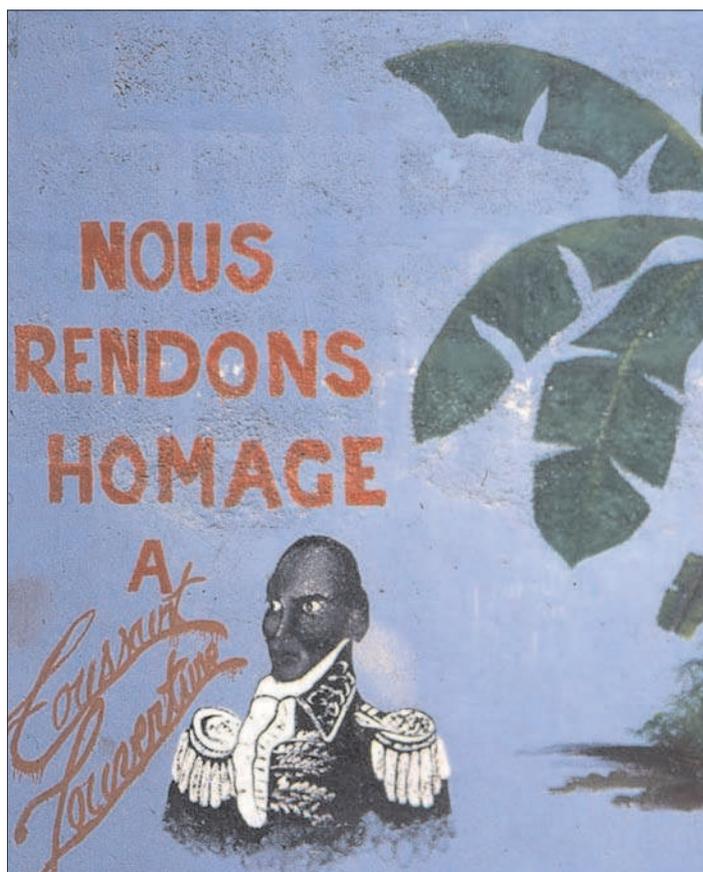
«Quelle histoire!», s'exclame Dingo, qui s'ébahit de la tournure des événements en Haïti. Il symbolise le grand voisin, les États-Unis. Si les États-Unis restent le paradis forcé que les *boat-people* rêvent d'atteindre en derniers recours, il y a entre Américains et Haïtiens un passé difficile: l'occupation américaine (de 1915 à 1934) où, sous couvert d'assurer l'ordre dans les Caraïbes, les Américains protègent leurs investissements. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le président Élie Lescot concède aux Américains soixante mille sept cents hectares de forêts.

### ▶ Le fléau de la justice

Aristide le justicier tient le fléau de la balance, où Duvalier brûle dans les flammes de l'enfer. De nombreuses peintures sont empreintes du thème religieux. Sur un autre mur, on peut voir Jésus s'adresser à Aristide: «Titid se mouin Ki voye-ou» («Titid c'est moi qui t'ai envoyé»), ce à quoi Titid répond en souriant: «Oui, maître».







### ◀ Toussaint Louverture

Né en 1743, Toussaint Louverture, esclave frère, devient le «Centaure de la savane» et prépare, dès 1791, la grande révolte des esclaves. Il se rallie à la France lorsqu'il comprend qu'on y discute l'abolition de l'esclavage. Sa gloire inquiète Napoléon : Toussaint Louverture mourra en prison dans le Jura en 1803, non sans avoir prédit : «*En me renversant, on n'a abattu à Saint-Dominique que le tronc de la liberté des Noirs, il poussera par les racines car elles sont puissantes et nombreuses.*» Toussaint Louverture est l'une des figures les moins controversées du panthéon haïtien. Victor Hugo s'en est inspiré pour *Bug-Jargal*.

### ◀◀ La liberté ou la mort

Jean-Jacques Dessalines, compagnon d'armes de Toussaint Louverture, est le «père de la patrie» : arrachant la bande blanche du drapeau français, il en fit le drapeau haïtien. L'hymne national s'appelle la *Dessalinienne*. Dessalines reprit la guerre contre le général Leclerc et les troupes napoléoniennes ; le 18 octobre 1803, à la bataille de Vertières, il vainc la France : Saint-Domingue devient Haïti, première nation noire à accéder à l'indépendance, le 1<sup>er</sup> janvier 1804. Dessalines devient empereur des Haïtiens sous le nom de Jacques I<sup>er</sup>. Il tombe dans une embuscade en 1806. Ci-contre, Dessalines porte le bicorne napoléonien, en référence à la puissance européenne vaincue et il proclame l'ancien cri des esclaves, «*la liberté ou la mort*».

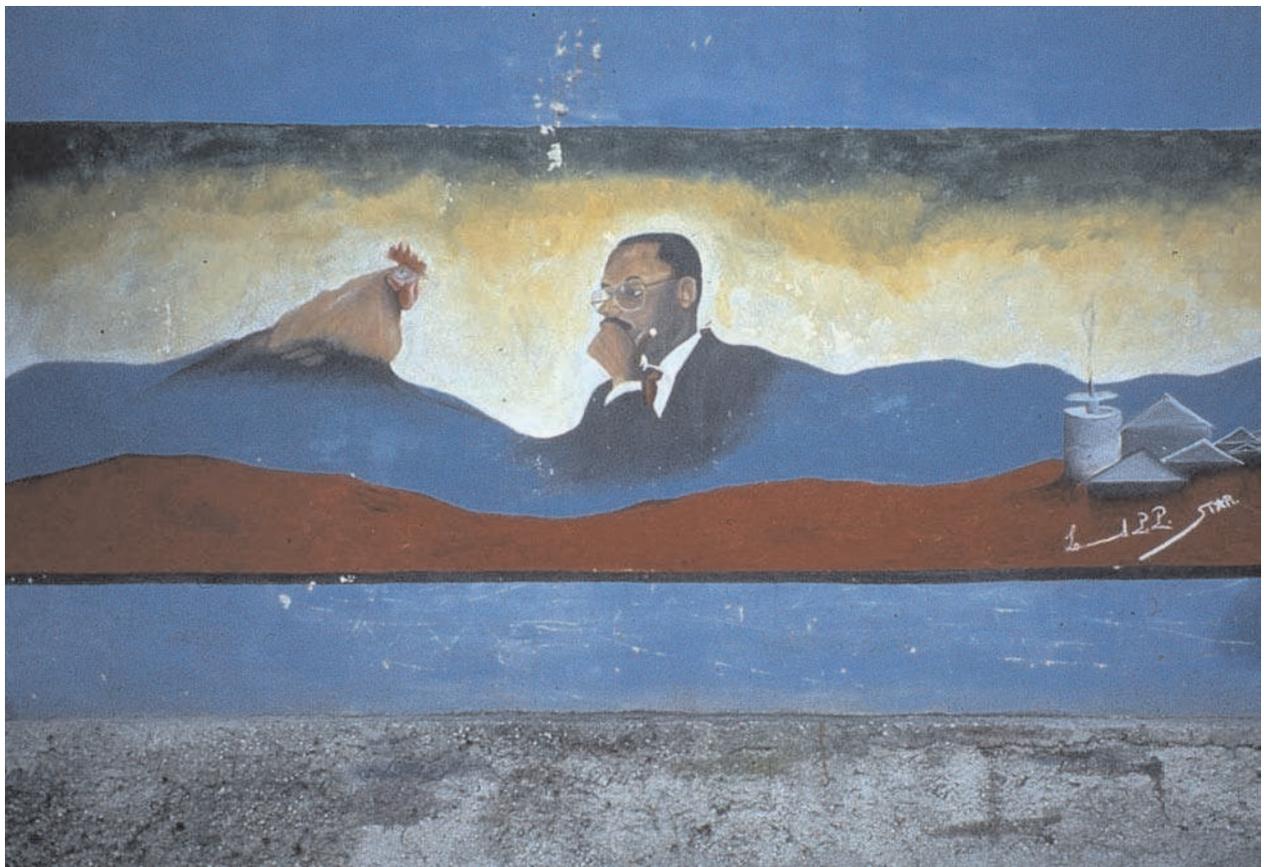
### ▶ Le coq chante, la pintade grimace

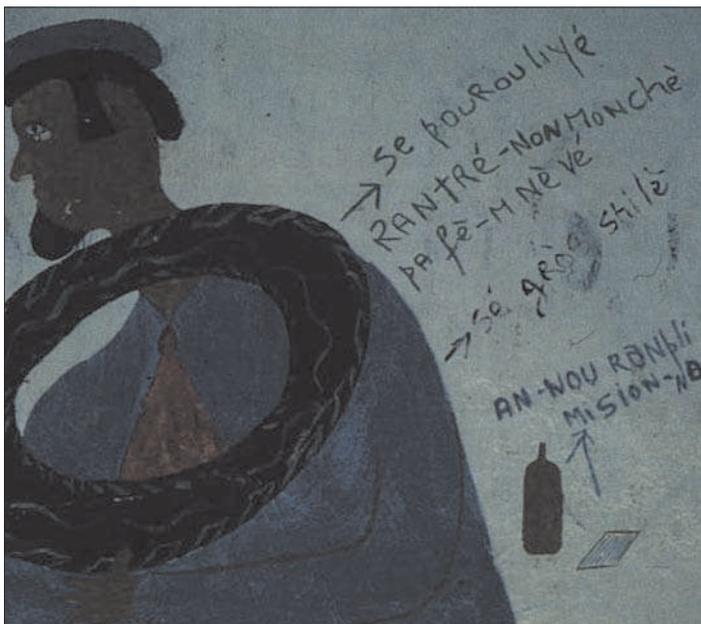
Peinture reprenant le leitmotiv de la victoire du coq symbolisant Aristide sur la pintade symbolisant les tontons macoutes.

### ▶▶ Lavalassement

Le mot d'ordre *Lavalas*, désignant «le torrent» qui doit nettoyer le pays, a été lancé fin 1990 par le FNCD. *Lavalassement* devient l'adverbe le plus en vogue. La saison des pluies en Haïti, où l'eau dévale en cataractes, explique le choix du mot : qui jugulerait et canaliserait ces forces vives saurait transformer les énergies perdues en réalisation créatrice. Forgeant un terme symbolique, Aristide fait de *lavalas* la concrétisation de tous les espoirs que la chute des Duvalier a fait naître, une lame de fond. Toutes les bonnes volontés s'allient, les mulâtres et les Noirs, les *moun eklere* et les *vye moun* (ceux qui savent et les ignorants). Le mot a valeur d'incantation, d'où la prolifération de sources, cours d'eau, torrents et rivières sur les images.





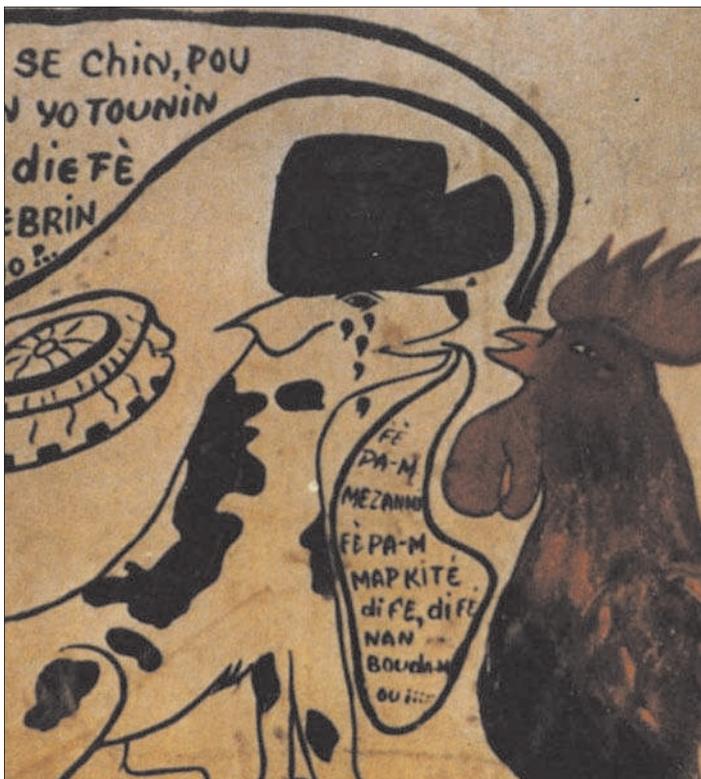


### ◀ Le supplice du «Père Lebrun»

Le macoute: «Qu'est-ce que je vous ai fait? Ne faites pas cela, monsieur.» Le pneu répond: «Ce pneu est pour toi, rentre donc dedans, monsieur, sinon je vais m'énerver.» Une flèche indique que cet homme «sé gros Shilè» («c'est le gros Schiller»), un des tueurs de Saint-Jean-Bosco, église où le père Aristide fut attaqué en 1988. En bas à droite, un flacon d'essence et une boîte d'allumettes affirment: «Remplissons notre mission, n'est-ce pas.» Dans une bulle, l'artiste a signé «Alande alias Raci ou le nain»: prendre un pseudonyme est toujours prudent.

### ▶ Deux coqs, deux pintades

Représentation étonnante de la victoire du coq, dans un décor bucolique, sous surveillance de l'œil divin. Il faut sans doute lire l'image comme une bande dessinée: le coq à deux moments successifs, lorsqu'il attrape puis tue la pintade.



### ◀ Le chien-militaire qui pleure

Aux Antilles, le chien a mauvaise réputation: il était le compagnon du maître blanc dressé à pourchasser les esclaves. Le coq: «Les macoutes sont des chiens, après tout ce qu'on leur a fait, il ose encore refaire surface; heureusement le Bon Dieu a fait le Père Lebrun. Tu dis que tu es pressé? (jeu de mots: «Tu dis que tu as chaud?») Le chien-militaire: «Ayez pitié de moi, mes amis, ayez pitié, je ne recommencerai plus, le feu brûle mes fesses.»

### ▶ Ne les brûlez pas!

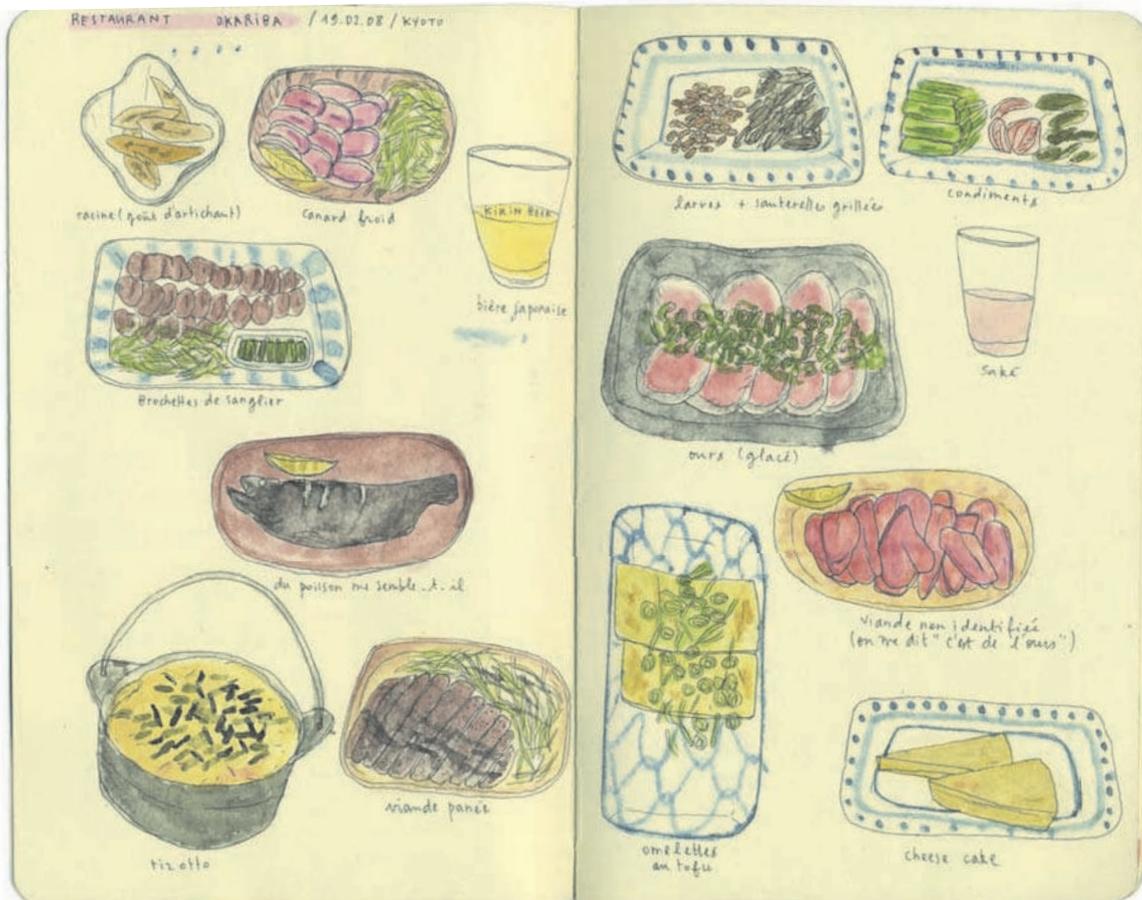
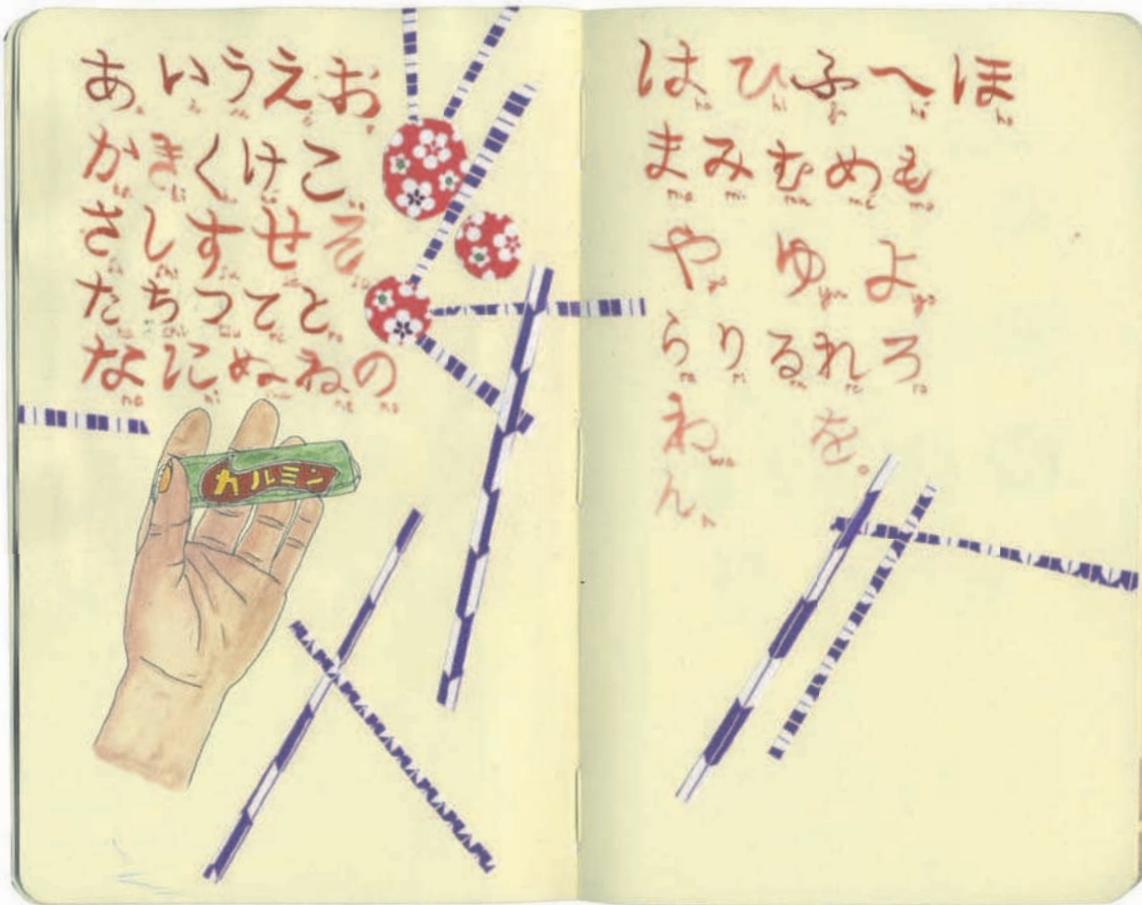
En écho aux discours d'Aristide contre la justice expéditive, les murs proscrivent le Père Lebrun: «Attachez-les, jugez-les; Ne les brûlez pas.» Ainsi la seule peinture où l'on voit effectivement un homme (et non une pintade) brûler est celle où l'on interdit ce supplice.

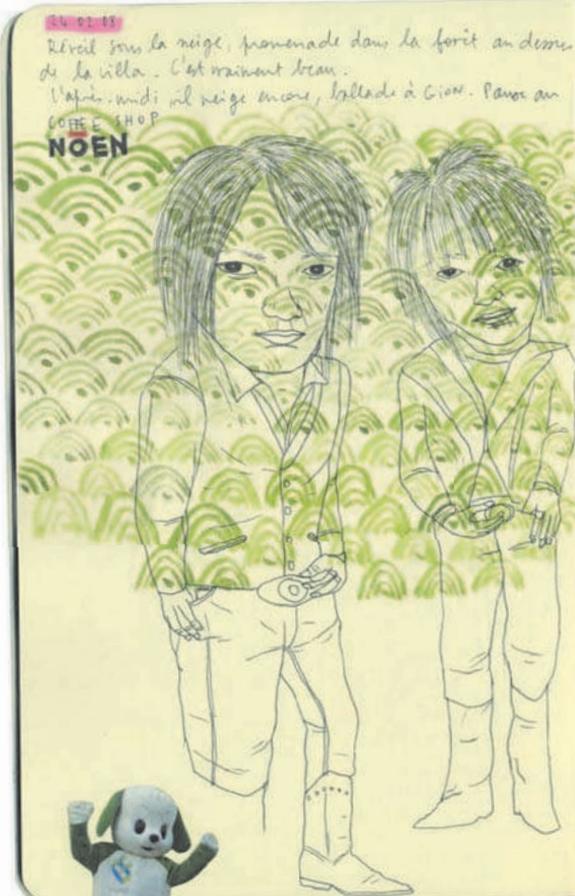
### ▼ Makout pa la dan

L'inscription signifie: «Il n'y a plus de place pour les macoutes.»





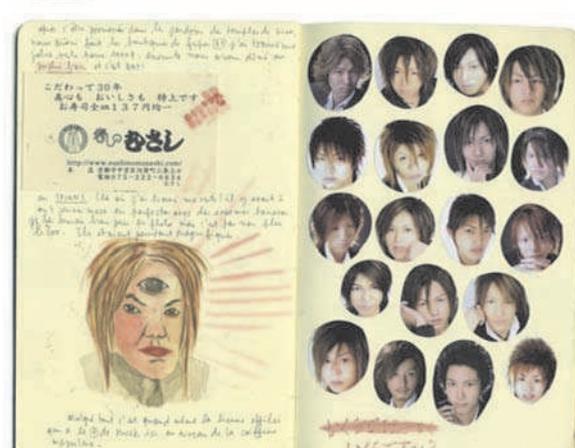
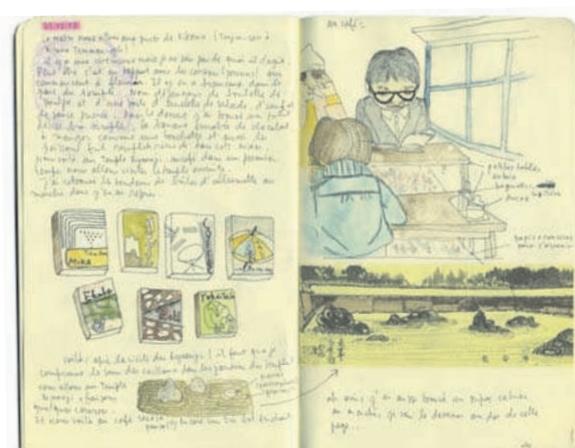
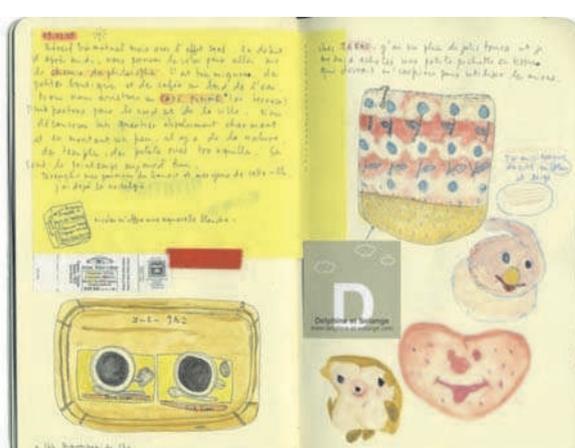
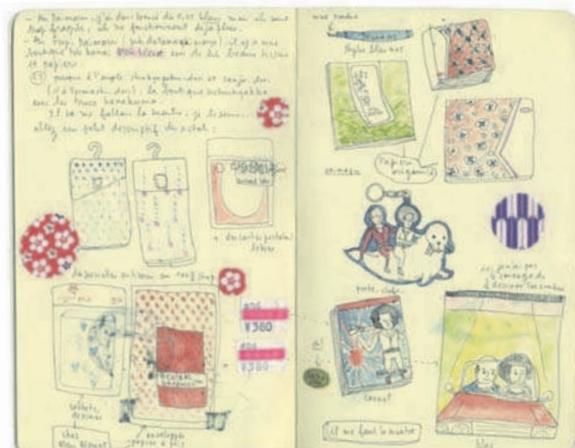


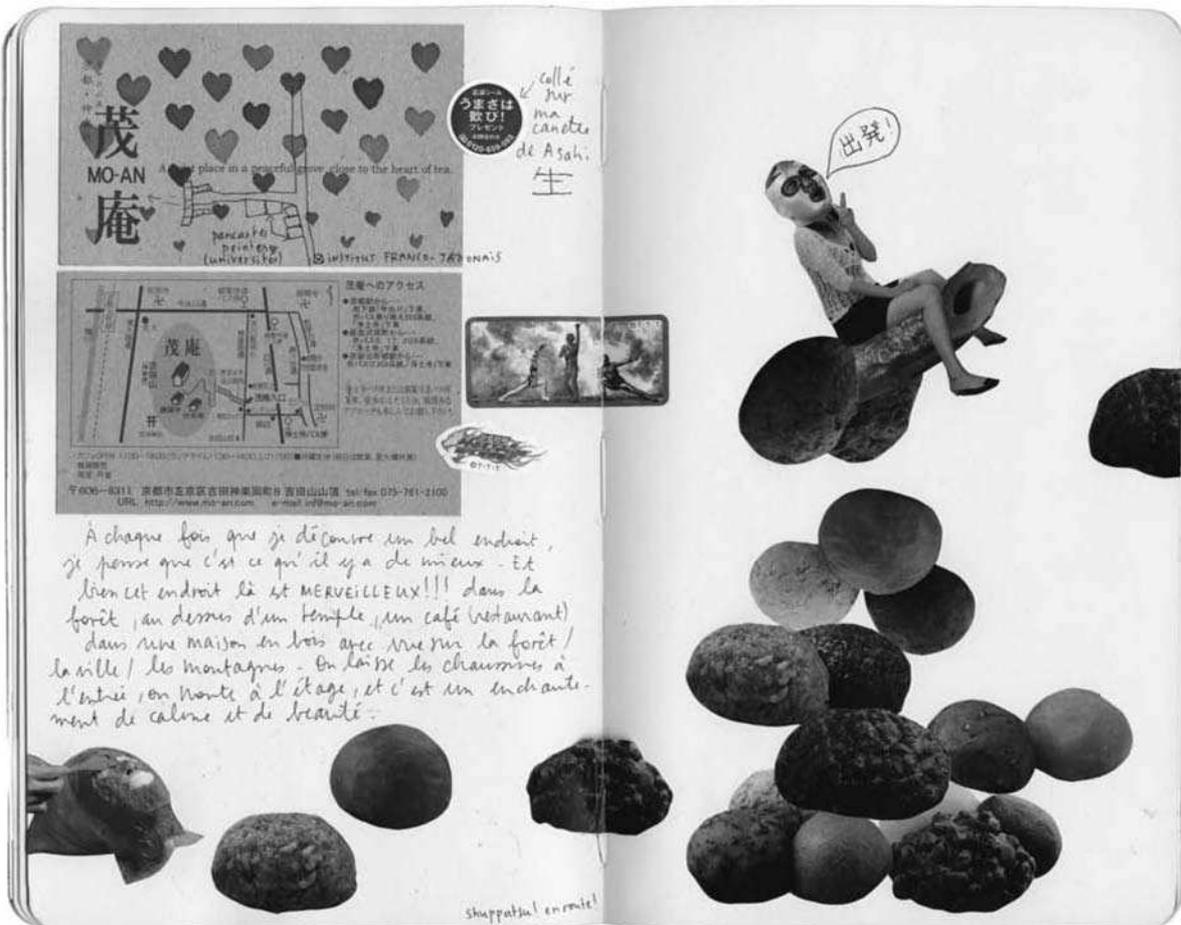


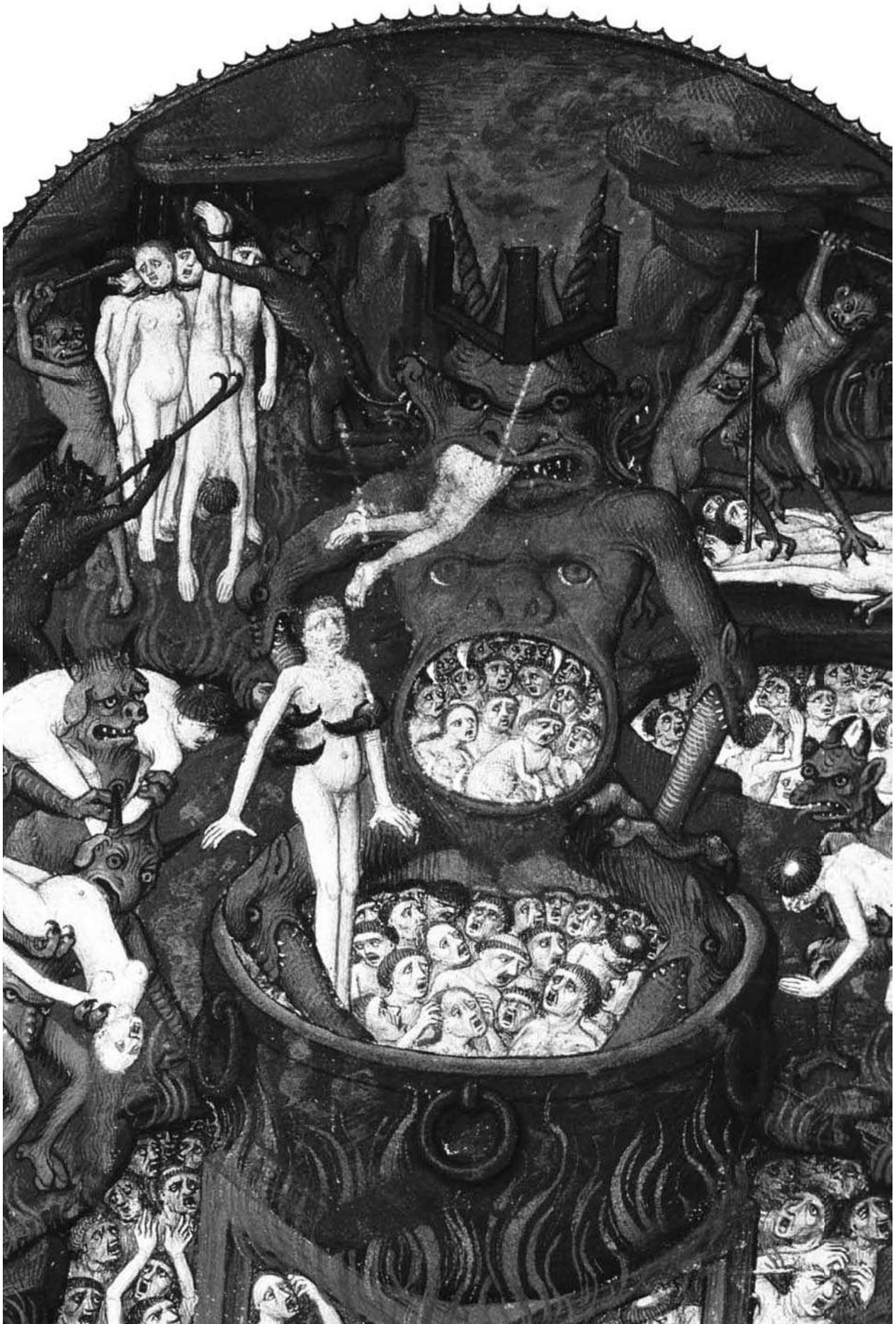
いただきます!



itadakimasu! bon appetit!









PAYS Irak VILLE Bagdad QUARTIER Al Karkh, dit «Zone Verte», enclave hautement sécurisée au centre de Bagdad, d'environ 10 km<sup>2</sup>, instituée en avril 2003 par l'état-major américain en Irak SITUATION Employé des Nations Unies, a effectué des missions à Bagdad en 2004 et régulièrement depuis 2006 BLOG {ibn-batouta.blog.lemonde.fr} CF. anciens numéros du *Tigre*

# GUANTANAMO

4 NOVEMBRE 2007, TARMAC D'UNE BASE MILITAIRE AUX ALENTOURS DE BAGDAD.

Elle enlève son casque de libellule d'un geste ample et assuré, comme dans une pub de sham-pooing, pour dévoiler une chevelure rousse et volumineuse. J'aurais juré qu'elle allait être blonde. Elle remet ses lunettes en place — une pilote d'hélicoptère portant des lunettes, c'est un peu étrange, non? —, calme une mèche rebelle agitée par le souffle des rotors en fin de course, prend son pistolet et s'assure qu'il est bien déchargé. Elle relève la tête et nous sourit. Elle parle; on ne comprend rien, le bruit des moteurs est encore trop fort. Ses lèvres bougent dans le néant de la nuit comme sur la pellicule d'un film muet.

On ne sait toujours pas ce qui se passe. On vient juste de revenir au milieu de nulle part, sur une base militaire quelconque perdue dans l'immensité sidéralement plate autour de Bagdad, dont on venait de décoller quelques minutes auparavant. Je serais bien en peine de dire si l'on se trouve au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest de la ville! Un des pilotes y aurait-il oublié son portable? Quelle galère, on m'a mis sur cet hélico pour aller de l'aéroport de Bagdad à la Zone Verte au dernier moment, car sur celui où est monté le reste de mes collègues il manquait une place pour notre groupe de dix. Au moment de se diriger vers l'hélico, je me suis empêtré dans mes sacs, et j'ai dû laisser passer les autres pour tout démêler. Je me suis donc retrouvé dernier de la file, et au pied de l'hélico, le pilote m'a fait signe que de place, il n'y en avait plus! J'ai regardé, penaud, dans une incompréhension totale, comme dans un mauvais souvenir d'enfance d'abandon, la troupe partir en vol direct vers la Zone Verte alors

que l'on m'amenait vers un autre hélico rempli de soldats, qui, m'a-t-on alors dit, finirait bien par arriver dans la Zone Verte, mais après avoir fait cinq escales sur des bases militaires proches. Il est vingt-trois heures, je n'ai pas mangé de la journée, le vol depuis Amman a été une fois de plus une partie de montagnes russes, et me voilà embarqué dans la nuit fraîche du mois de novembre, pour une randonnée aérienne au-dessus des quartiers plus ou moins recommandés de Bagdad et de ses mornes banlieues éteintes... Mauvaise pioche.

Les rotors finissent par s'immobiliser et les paroles de notre pilote deviennent alors audibles. Elle s'approche de la porte sans fenêtre et l'ouvre d'un grand coup sec. Nous sommes encore harnachés comme des bœufs dans une bétailière, bardés de nos gilets pare-balle et casques. Une montagne de bagages repose sur nos genoux agonisants. *Sorry guys, we have a small technical problem with the other helo, in the engine. Have to stay grounded for the time being.* Tout le monde descend de l'appareil, pose son barda et se détend les jambes. C'est la poisse. Panne d'hélico. Il est déjà minuit. J'ai des rendez-vous tôt demain matin. Je ne sais plus pourquoi je suis ici. Je regarde le ciel. Il suinte déjà de la froidure de l'hiver qui arrive à grand pas. Les étoiles ne m'en disent pas plus sur la raison de tout ça... C'est un de ces moments rares où l'on se sent figurant dans son propre film. Je me rassure — ce doit être une bénédiction de voir tout cela. Un jour, ces souvenirs me tiendront chaud.

Je déambule moi aussi comme les autres passagers hagards, pour moitié des soldats au regard exténué qui s'asseoient sur le tarmac, remontent les genoux, reposent dessus leur tête



lourde et s'endorment sur place — Dieu sait quels combats inutiles ils ont encore menés. Je regrette de m'être arrêté de fumer. C'est dans ce genre de moments de flottement où l'attente peut s'étirer sans fin que la cigarette prend toute sa raison d'être... Nous baignons dans un rond de lumière jaune jetée sur nous par deux pauvres lampadaires qui penchent eux aussi la tête — que sont-ils venus faire sur cette base au milieu de nulle part? Les pilotes sont déjà montés sur le dos du deuxième hélicoptère (les vols se font toujours à deux hélicos, pour raison de sécurité) et ouvrent sa carapace. Pas très rassurant ce genre de réparation de fortune, en pleine nuit, en plein désert. Je me console en me disant qu'au moins, je suis dans le bon hélico, celui qui volait sans problèmes. Cette pioche-là, au moins, est bonne.

Avec l'attente, le regard perce l'obscurité. Je distingue mieux ce qui nous entoure. Nous ne sommes pas seuls sur cette base dont aucune carte ne doit porter l'existence. À une centaine de mètres, sur notre gauche, on distingue la silhouette d'un immense avion de transport de troupes, de la taille d'un Illyouchine, bien plus grand que les C-130 qui nous amènent d'Amman jusqu'à Bagdad. Les hélices de l'avion tournent encore — leur bruit m'était jusqu'alors masqué par le bourdonnement de nos propres hélicos. Dans un halo de lumière blafarde, on voit soudain le cul de l'avion s'ouvrir comme une poule se préparant à pondre ses œufs du jour. Et là, le miracle se produit... Il en sort bien des œufs. Ou plutôt, de petites créatures animées, toutes vêtues de blanc, la tête couverte d'un capuchon. Elles se suivent à la queue leu leu, d'un pas hésitant, comme si elles étaient attachées les unes autres. Comme si elles étaient aveugles — ou aveuglées. Deux rangées d'une trentaine de créatures. On doute de leur caractère humain et elles me rappellent soudain les *aliens* de Roswell. On les dirait sorties tout droit d'un film de science-fiction, d'un vieux *Star Trek* ou *Cosmos 99*. C'est cela, je suis sur une autre planète, au propre comme au figuré... Je plisse les yeux pour m'assurer de ce que je vois. La fatigue, le froid, le bruit, l'impression d'être perdu dans un pli du monde, l'envie de fermer les yeux pour les rouvrir et m'apercevoir que je suis ailleurs, tout cela peut donner lieu à des hallucinations... L'étrange, le fascinant laissent soudain la place à l'effrayant... Je sors enfin de mon hypnose et réalise ce dont il s'agit. Ce sont des prisonniers. Ou des prisonnières — le grand voile ou capuchon qui recouvre la tête leur donne un caractère résolument féminin. Ils sont enchaînés les uns aux autres, ils ne voient pas où ils mettent les pieds, d'où les petits pas de fourmis, la démarche mécanique, l'impression d'extra-terrestrialité. Des hommes

en armes autour d'eux — soldats ou barbouzes de Blackwater — les encadrent et les font s'asseoir sur leurs talons, tout près les uns des autres. Ils se serrent. Ils doivent avoir peur, froid, ils ne voient probablement rien. Certains font mine de vouloir se relever — avant de se voir repoussés vers le sol par la main d'un soldat. On doit leur crier dessus, je ne peux rien entendre d'ici. L'humiliation suinte la scène. Il y a celui qui a la force et l'arme, et celui qui est à terre. Qu'ont-ils fait? D'où viennent-ils? De quel bord sont-ils? Comment ont-ils été arrêtés et jugés — s'ils l'ont seulement été? Et puis, où vont-ils?... De toute évidence, ils ne vont pas rester sur cette base perdue au milieu de nulle part, qui semble faite en tout et pour tout de quelques bâtiments en dur et d'une série de grands hangars en tarpaulin. Les soldats continuent à tourner autour d'eux et semblent agités. Ils sont moins nombreux que les prisonniers — mais ceux-ci sont de toute façon dans l'incapacité totale de se rebeller. Et pourquoi les ont-ils habillés ainsi de tenues blanches immaculées? Pour les emmener en pèlerinage à la Mecque? Pour débarquer dans une soirée Halloween et faire sensation? L'absurdité atteint son comble et n'a d'égal que l'absurdité de ma présence ici, sur une base US, attendant que mon hélicoptère de l'armée US soit réparé avant d'être déposé au beau milieu de la Zone Verte, sous haute protection des troupes américaines.

Notre pilote rousse et accorte nous fait signe que les réparations sont finies. On va pouvoir continuer notre périple dans la nuit bagdadie. Remonter à l'échine des faubourgs et quartiers défoncés des banlieues de Bagdad, tutoyer les palmiers avant d'aller suivre l'encolure du Tigre, faire un dernier virage et se poser comme une fleur dans le sein des seins. Une voiture de l'ONU m'attendra et je tournerai bientôt la clé de mon container douillet et chauffé. Avant de m'assoupir, je regarderai un peu les news à la télé. Il y aura la météo du lendemain, des bombes au Pakistan et les bourses qui perdent la tête. Ensuite, je fermerai les yeux et suivrai le premier rêve qui passera à portée de mon inconscient.

Avant de m'assoupir, j'aurai aussi une pensée pour ces êtres sortis du néant, qui n'auront jamais connaissance de m'avoir croisé un jour de novembre dans la nuit noire. Je les imaginerai reprenant leur long chemin vers une prison secrète, en Roumanie, en Pologne, au Pakistan, à Guantanamo, que sais-je... En dehors de toute légalité, hors des registres et loin des caméras des médias. Ici, le Far West continue, plus fort que jamais. Les Américains arment les cheikhs sunnis pour qu'ils fassent la peau aux brebis égarées d'Al Qaïda. Demain, ils se feront la peau les uns aux autres, ou aux chiites, ou encore aux Américains de nouveau. L'improvisation, criminelle, plus que jamais.

ILLUSTRATIONS  
page précédente  
enluminure  
d'un ouvrage  
de saint Augustin,  
*De civitate Dei*,  
XV<sup>e</sup> siècle.  
bibliothèque  
nationale de France.  
**ci-contre**  
*Frontal de Durro*,  
XII<sup>e</sup> siècle, musée  
national d'art  
de Catalogne,  
Barcelone.



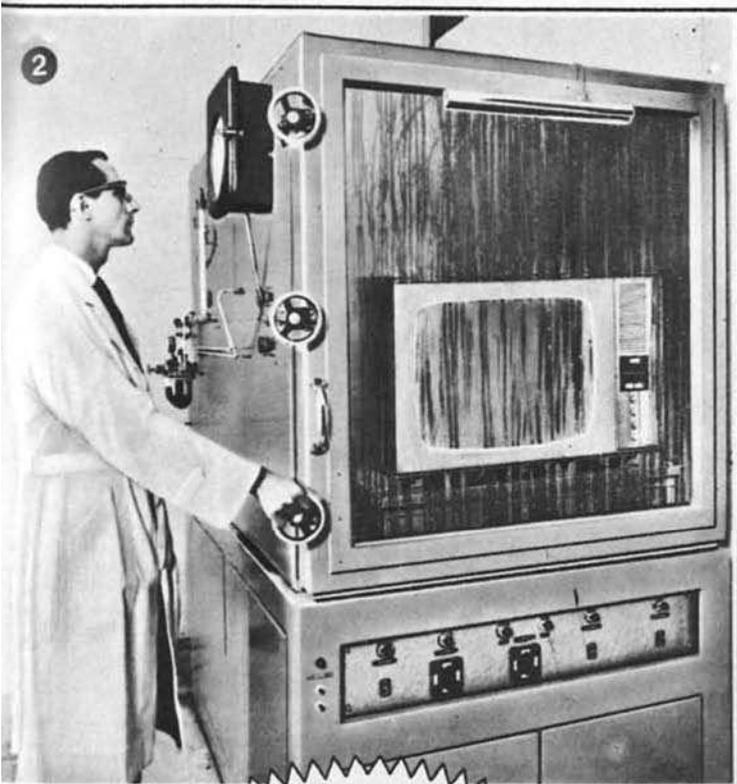
Vous en avez **ASSEZ** des programmes télévisés ineptes ?

# Faites appel au **PUNISSEUR !**

Le Punisseur fera subir à votre téléviseur un traitement dont il se souviendra longtemps.

- 1 Le largage en chute libre
- 2 L'étuve de la mort (320 degrés Celsius)
- 3 Le Vibro-tronic®

Après un passage entre les mains du PUNISSEUR, 82% des téléviseurs diffusent des programmes de qualité sensiblement supérieure.

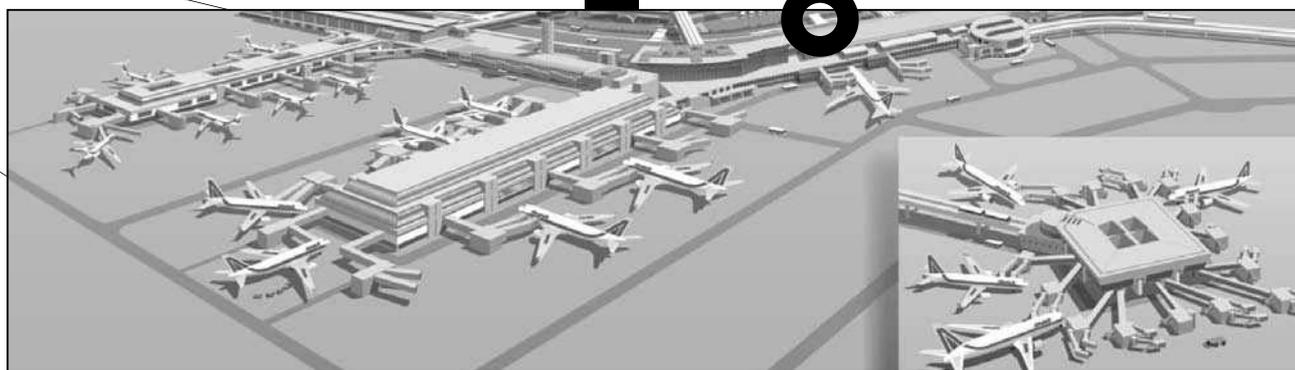


En cas de rechute :  
confiez-nous votre TV pour une  
session de "rééducation intensive"  
Résultats garantis.

Le PUNISSEUR ne peut garantir de résultat en cas de visionnage des chaînes appartenant à des groupes de BTP.



vous êtes ici



# AÉROPORT

*« Que se passe-t-il ? Là, au-dessus de nous, à vingt mètres au-dessus du sol, un homme est prisonnier dans une cage de bois et lutte contre un danger invisible, certes délibérément affronté. Mais nous, en bas, nous sommes là, inexistantes, et nous regardons cet homme-là. »*  
FRANZ KAFKA, « Les aéroplanes de Brescia », reportage paru dans *Bohemia* le 19 septembre 1909.

pages 56-59 **REPORTAGE** une nuit à Roissy  
pages 60-61 **ENTRETIEN** rencontre avec un agent d'escale  
pages 63-65 **DOCUMENTS** les expulsions de sans-papiers: associations contre policiers





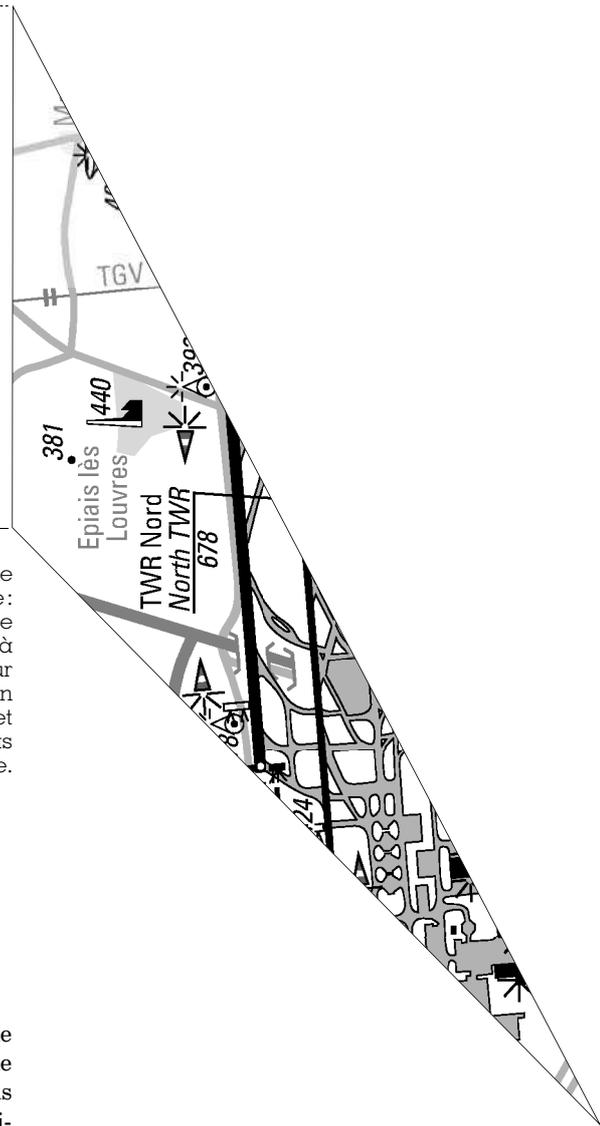
## SANS BADGE NI BAGAGE

UNE NUIT À  
ROISSY

Un voyage tous frais payés, 13,40 euros aller-retour. Qui n'ira pas plus loin que l'aéroport. Dans ce cas-là, la vieille rengaine de Pessoa fait toujours l'affaire: «À quoi bon voyager? Pour voyager, il suffit d'exister.» Je serai sans badge ni bagage, le seul à Roissy à ne pas avoir de métier sur place ou d'avion à prendre. Une sorte de nouveau Mehran Karimi Nasseri, qui a vécu à l'intérieur de Roissy pendant dix-huit ans. Cette espèce de ville gigantesque mérite bien une visite au long cours. Avec l'espoir, bien sûr, qu'un événement imprévu et spectaculaire survienne. On a beau prêcher une écriture calviniste, on ne va pas refuser un peu d'action, tout de même. Mais la probabilité reste infime. Quoique.

Le voyage débute dans le RER B, sur cette ligne objet d'un autre voyage, celui de François Maspéro en 1989 dans *Les Passagers du Roissy-Express*. Dans le RER, un petit panneau m'indique qu'il y a deux «gares» à l'aéroport Charles-de-Gaulle, gares reliées par un VAL, métro automatique fonctionnant vingt-quatre heures sur vingt-quatre. L'utilisation un rien désuète du mot *gare*, en souvenir je l'imagine d'*aérogare*, me réjouit. Je finirai bien plus tard par

comprendre qu'il s'agit en fait de *gares RER*, et non d'*aérogares*: de nos jours, on dit un *terminal*. Dans le RER, je note que la voix féminine qui annonce dans le haut-parleur le nom de la station le fait d'une manière très précise: avec d'abord une voix montante (espoir, il va se passer quelque chose), puis avec une voix descendante (bon, maintenant, préparez-vous à descendre). Préparez-vous à descendre: votre voyage commence.



La signalétique. Penser que dans le monde entier des gens travaillent, en échange de salaires conséquents, sur la meilleure façon d'indiquer où l'on se trouve et où l'on va. Je suis descendu au premier arrêt du RER, qui indique «Terminal 1» et «Terminal 3». Je vois bien où je peux aller (d'un côté le T3, de l'autre le T1), mais je ne comprends pas du tout où je suis. Dans une espèce de *no man's land* (quelques guichets pour prendre un billet vers «Paris-Centre» et un marchand de journaux fermé). Je finis par comprendre, grâce à une dizaine de panneaux disposés autour d'un pilier portant le nom pompeux d'«exposition», que je suis dans le «Roissypôle». Comme le dit le texte, «la gare RER de Roissypôle a trente ans. Ses équipements d'origine ne sont plus adaptés aux besoins». C'est le moins qu'on puisse dire. Plus tard je serai frappé par la hiérarchie architecturale de Roissy, à la fois temporelle (plus c'est récent, plus c'est beau) et structurelle (RER moche, moyens courriers pas mal, longs courriers sublimes). Un panneau présente le CDGVAL: «Du terminal 1 au terminal 2. Aujourd'hui 25 minutes en bus. À l'été 2006, 8 min en CDGVAL.» Cette grandiose exposition est donc là depuis plus de deux ans. Au vu du trafic de l'aéroport (près de soixante millions de voyageurs par an), on peut en déduire que c'est l'exposition qui a eu le plus de visiteurs en France.

Un bruit résonne dans le hall. Non pas un avion comme on pourrait bêtement le penser. C'est simplement parce qu'un RER vient de déverser des flots de voyageurs, tous équipés de valises à roulettes. Le sol étant fait de petits graviers agglomérés dans du béton, cela vibre de façon éprouvante. Juste devant moi, une énorme affiche Novotel me cligne du N. Je jette un coup d'œil aux tarifs; 130 euros la nuit, tout de même. Avant de quitter Roissypôle, je fais le tour des bâtiments extérieurs: «Le Dôme», «L'Aéronef», autant de noms hautement poétiques qui ne sont en réalité que des immeubles de bureaux, entièrement vides en ce samedi après-midi. À l'intérieur, je profite encore un peu du mouvement que chaque nouveau RER génère. Je sais que là-bas, dans les termi-

naux, il y aura plein de gens comme moi, assis, à attendre. Parce qu'ils ont bêtement respecté la consigne de leur billet imprimé qui leur enjoint de se présenter deux heures avant le décollage. On a beau savoir que c'est exagéré, quand on voyage peu, on n'ose pas déroger. Ah! tiens, un avion, enfin, qui décolle.

Direction le terminal 3. C'est le seul que je connaisse un peu. Logique: c'est le terminal des pauvres, celui des vols charters et des compagnies *low-cost*. J'ai toujours adoré la façon d'y aller, un fléchage hystérique, répété tous les deux mètres, avec l'indication du temps restant à parcourir. Le petit toit anti-pluie tout au long du chemin ne parvient pas à masquer le manque d'intérêt qu'Aéroports de Paris porte aux clients qui investissent si peu dans leurs billets d'avion. Dans le petit tunnel creusé sous l'autoroute, des panneaux indiquent: «Contrôlé par vidéo-surveillance.» Même sur ce point, ils se moquent de nous. Pour y être passé une dizaine de fois au cours de ces quelques heures, je suis formel: il n'y a pas de caméra.

Le terminal 3, d'un point de vue architectural, c'est: quatre tôles sur les côtés pour les murs, et une tôle en haut pour le toit. J'ai vu des grandes surfaces de bricolage mieux pensées. Je m'appête à repartir, quand soudain, je le vois. Lui, l'habitant de l'aéroport. Le clochard céleste — au sens où, voisin des avions, il est plus près du ciel. Un jeune homme noir habillé d'une veste marron qui ressemble à la mienne, poussant un chariot débordant de sacs. Quand je l'aperçois, il regarde dans une poubelle pour apprécier la qualité d'un sac de brioche qu'un voyageur vient de jeter. Il fait un tour lent du T3 avant d'aller s'asseoir près des toilettes et de débiter un lent examen de ses victuailles.

Je prends le VAL pour rejoindre le T1. Son numéro d'ordre, tout autant que son architecture, indique que c'est le premier terminal ici construit. De vagues réminiscences de mon enfance remontent à la surface devant cet immense rond dont on se demande si on parviendra un jour à faire le tour (ou si on l'a déjà fait sans s'en être rendu compte). Dans le cercle central, des escalators

diamétraux montent vers les portes d'embarquement. Combien de films des années 70 et 80 se terminent ici, dans ces croisements hautement cinématographiques vers un ailleurs qu'on ne peut que soupçonner. J'aime beaucoup cette architecture déjà un peu démodée mais qui garde de son époque cet optimisme très Trente-Glorieuses. Le sous-sol accueille des petits commerces: une poste, et un MacDo qui doit être celui qui ferme le plus tôt de toute la France (vingt-deux heures). Dans un kiosque à journaux, je lis, debout, le livre de Philippe Ridet, *Le Président et moi*. Je tombe sur le passage où le journaliste du *Monde* raconte les voyages à l'étranger avec Sarkozy, l'arrivée à «Roissy 1, porte 4». Je lève les yeux: je suis juste à côté. En arrivant devant le T1, j'ai vu les deux Airbus aux couleurs de la République française. Ridet raconte le salon VIP, le champagne qu'on sert aux journalistes avant d'embarquer, les vins fins pendant le vol. Et il a cette phrase drôle sur le décollage sans la moindre angoisse: «A-t-on déjà vu un avion présidentiel s'écraser?»

Après un après-midi gris et crachotant, le ciel s'est soudain éclairci. Il est dix-neuf heures et le soleil est lumineux. J'ai presque l'impression qu'on est le lendemain matin, toutes les références temporelles ayant tendance à s'évanouir ici. Sur la route qui mène du VAL au terminal 2F, une série d'immenses pots de fleurs remplis de cailloux de couleurs différentes sont alignés sur des dizaines de lignes. Personne ne les regarde; personne sauf moi, qui ai le temps de flâner. Du F on rejoint le E par le sous-sol, ce fameux 2E avec ses murs et son toit en bois, et sa voûte grandiloquente — un peu trop ambitieuse: c'est elle qui s'était effondrée, au printemps 2004. Ici, c'est le royaume d'Air France. Cela devient même haut de gamme avec l'espace «Première Enregistrement». Qui est dans une petite salle close et basse de plafond. Qui propose des canapés en cuir pour patienter. Qui a un peu de moquette devant chaque comptoir. Ne manque plus qu'un chariot aux roues de cristal.

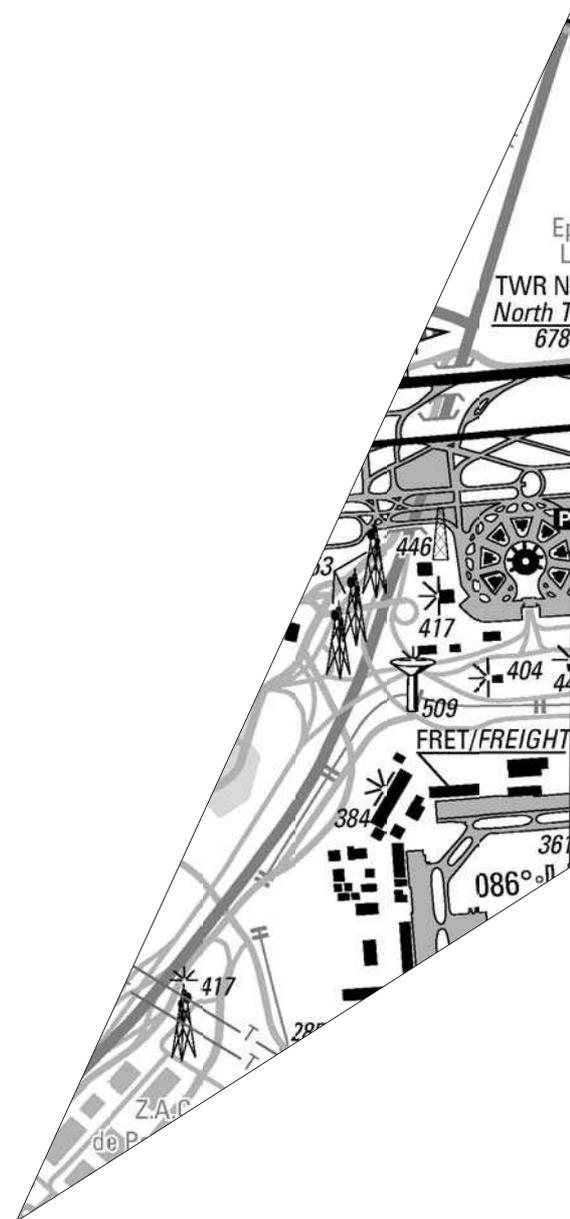
Sur le siège où je prends des notes, je trouve une feuille abandonnée:

*«En la Ciudad de Buenos Aires, a los 27 días del mes de marzo de 2008 recibí del Señor Ignacio Rojo la cantidad de Pesos Nueve Mil Seiscientos (\$9.600.-) por cancelación de prestación acordada, no teniendo más nada que reclamar por la operación comercial realizada referente a la inspección de producto agrícola realizada en conjunto.»* C'est tout de même plus classieux que les vieux numéros de *20 minutes* qu'on trouve sur les quais des métros parisiens.

Au bout des 2E et 2F qui sont en vis-à-vis, il y a la gare SNCF. C'est presque décevant: les bornes d'achat de billets de la SNCF et les composeurs jaunes font mauvais genre, un peu comme un cousin de province qu'on est bien obligé de convier à son mariage. Le plus étonnant, c'est que juste au-dessus de la gare, il y a un hôtel Sheraton. Je m'arrête devant le hall, subtilement chic alors que si on tourne la tête d'un quart on voit les tristes escalators de la SNCF. 539 euros la chambre, il y a des gens prêts à tout pour dormir au-dessus d'une gare.

J'enchaîne sur la série interminable 2C, 2A, 2B, 2D, tous les quatre plus ou moins identiques. Après tous ces kilomètres parcourus, un peu comme dans une ville au bout de quelques heures de marche, j'ai le sentiment de comprendre les interactions géographiques, la façon dont l'espace est disposé, comment les liaisons s'imbriquent, comment les réseaux (fer, VAL, avions) interagissent. C'est mon aéroport, maintenant. Je suis chez moi. Ça tombe bien, c'est l'heure du dîner.

Une heure plus tard, je dois bien me résoudre à l'admettre: les sièges massants sont invisibles, certainement relégués dans les zones d'embarquement (pour éviter les squatteurs de mon genre). Seule leur lueur d'optimisme: alors que les fauteuils sont partout en métal, au sein du 2F ils sont légèrement rembourrés. Il est vingt-deux heures trente. L'aéroport est presque vide, déjà. Je croise mes futurs voisins de nuit: un Italien mal rasé à qui je donne quarante centimes d'euros pour un café. Et quelques clochards réellement barbus, l'un avec des béquilles, déjà installés sur les fauteuils «confortables» du 2F. Il fait



chaud, et il ne viendrait à l'idée d'aucun policier d'embêter des silhouettes endormies sur des fauteuils. J'observe différentes stratégies de contournement des accoudoirs. Dormir en diagonale par tiers. Se poser sur ses bagages quand on en a. Le lendemain matin, je verrai même deux hommes avec un petit matelas. La plupart des dormeurs se couvrent la tête: on y voit dans cette aéroport comme en plein jour. Le Grenelle de l'environnement ne semble pas être arrivé jusqu'ici.

Je repars vers le T3, en imaginant que les charters embarquent plus facilement à n'importe quelle heure de la nuit, mais, malgré une amplitude plus large (dernier vol à 1h50, premier à 5h20), les vols cessent pendant la nuit. Quelques SDF sont endormis. Le T3 est le seul terminal où il y a des fauteuils contigus, sans accoudoirs qui empêchent de s'allonger. Dans la partie «Arrivées» du T3, il reste beaucoup de monde. Manifestement, des gens qui attendent des amis ou de la famille. Le fait de n'être dans aucun de ces rythmes, départs, arrivées, donne à ce moment une teinte agréable. Moi qui ne supporte pas d'attendre, je me laisse porter par la torpeur générale. Je fais à nouveau le touriste: devant le local des douanes, un procès-verbal est affiché. Deux agents ont, si j'ai bien compris leur langage technique bizarre, saisi des médicaments qu'un certain Jin Guoncheng, citoyen chinois résidant à Palerme (passport chinois n° 147298671, valable jusqu'au 13/06/2010), avait laissé en consigne. Or l'acte «*n'a pas été donné à Monsieur Guoncheng, absent. Il n'a pas pu non plus le signer. Copie n'a pas pu lui être remise. Une copie est immédiatement affichée sur la porte n° AH235 de la brigade.*»

Non loin du T3, je rentre dans le hall de l'hôtel Ibis, petit havre de paix hormis le fait qu'il sente fortement la soupe aux légumes. 99 euros la chambre. Un groupe de Japonais écoute les conseils d'une guide, qui répète «*zéro zéro zéro zéro*» à plusieurs reprises, sans que je sache s'il s'agit de français ou de japonais. Il y a un café, qui ne ferme qu'à deux heures. Et à quatre heures, une salle de petit déjeuner prend le relais. À Roissy, on peut donc boire un café vingt-deux heures sur vingt-quatre. Je m'assieds dans un vrai fauteuil et m'assoupis, gardant le journal ouvert sur mes genoux, afin de donner le change.

Ce soir-là, j'ai vu des milliers d'histoires passer devant soi. Des milliers de personnes qui, chacune à sa manière, racontent l'état du monde. Certainement plus que dans le journal posé sur mes genoux, la banderole raciste du PSG, les mesures d'économie de Sarkozy, la flamme olympique à Londres. Chacun des gens qui passent par ici, des classes moyennes inférieures du T3 aux riches du Sheraton, chacun d'entre eux: m'intéresse. Mais pas quelques phrases et puis s'en va. M'intéresse comme un ethnologue. Regarder des valises rouler devant soi, déjà c'est passionnant. Alors le contenu, je n'en parle pas. (Et ces lignes tracées dans le fauteuil jaune, entre deux moments de sommeil, je les garde, malgré leur naïveté nocturne.) Ensuite, ce sera le retour à routine: le lendemain matin, dès cinq heures, l'aéroport redevient un lieu de voyages. Les écrans annoncent des vols toutes les cinq minutes. Pékin, Berlin, Amsterdam, Papeete, trop de voyages tuent le voyage. La foule se presse. Moi j'ai fini ma visite. Il est temps de rentrer. Je suis complètement jet-laggé.

**HISTOIRE DE ROISSY** — C'est en 1964 qu'est décidée la création d'un aéroport au nord de Paris, pour suppléer aux faiblesses des deux aéroports parisiens existants, Orly et Le Bourget. Dix ans plus tard, en 1974, le terminal 1, conçu par l'architecte Paul Andreu (salarié d'Aéroports de Paris) sur le modèle de la pieuvre, ouvre ses portes au public. Depuis 2004, il est en cours de rénovation, accueillant encore 20% du trafic total de l'aéroport. En 1982, les terminaux 2A et 2B ouvrent à leur tour,

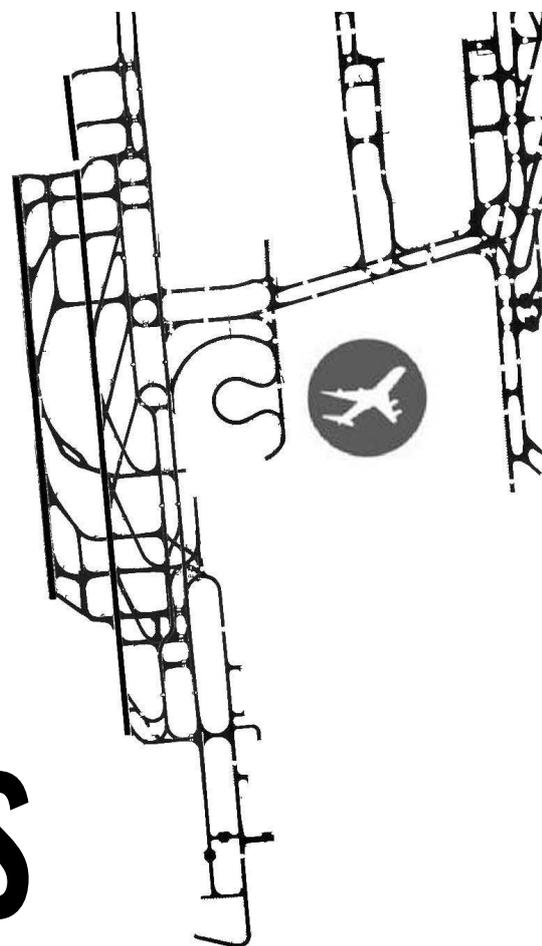
suivis du 2D (1989), 2C (1993), 2F (1999) et 2E (2003). C'est une jetée d'embarquement de ce dernier qui s'est effondrée le 23 mai 2004, causant la mort de quatre personnes. Ce n'est qu'en 2008 que cette partie du 2E a rouvert. Entre-temps, en 1991, le T9 (pour «neuf»), rebaptisé T3, a été ouvert pour accueillir les charters. Les services y sont réduits, ce qui permet des taxes aéroportuaires moindres. Par ailleurs, en 1994, une gare SNCF a été créée entre les terminaux 2E et 2F.





# ET PASSENT LES PASSAGERS

RENCONTRE AVEC UN AGENT D'ESCALE



## toilettes et signalisation

« Le passager, dès qu'il arrive dans l'aéroport, il est stressé, il est pas à l'aise. Quand il est chez lui il sait où sont rangées ses pâtes, mais il arrive dans un aéroport... enregistrement, embarquement, alors ces deux mots-là il les confond à chaque fois, un siège couloir fenêtre, ils comprennent une fois sur deux. Dès qu'il arrivent dans un aéroport, ils sont perdus, faut leur prendre la main pour les amener en porte d'embarquement et les laisser au personnel navigant pour qu'il puisse les asseoir sur les sièges. Et donc on nous demande les toilettes, la poste, c'est ça on fait dame-pipi. *Où sont les toilettes?* La signalétique est pas très bonne effectivement, mais c'est comme partout, au cinéma, c'est marqué où sont les toilettes. L'espace est tellement grand pour eux qu'ils savent pas où prêter l'attention, les panneaux tout ça ils les regardent pas, le panneau peut être à deux mètres, ils vont quand même demander. C'est curieux.

## passesports et lessive

Donc les gens nous présentent le passeport, le billet et nous on doit vérifier s'ils ont le visa. La police ne fait pas ce travail-là. C'est toujours délicat de prendre le passeport d'une personne... après c'est des menues informations en fait. Mais c'est

toujours gênant. Ne serait-ce que quand on nous présente un bagage, on doit s'assurer à l'intérieur que y a pas des matières dangereuses, si y a je sais pas un fusil, des cartouches, de la lessive, c'est interdit d'avoir de la lessive dans le bagage parce que c'est un détergent et ça peut brûler en l'air. À chaque fois les personnes elles sont troublées qu'on leur demande ça. Alors forcément, avec les Français c'est: *Mais c'est du n'importe quoi! Mais arrêtez, est-ce que j'ai la tête d'un terroriste?* Mais un avion c'est une bombe volante. Après y a des choses qui sont un peu indiscretes. Souvent sur les vols Afrique, et donc les passagers africains, ils ont souvent des grosses quantités de bagages, et ça dépasse souvent, donc on est amenés à leur dire: *Bon ben écoutez vous payez la franchise, la pénalité.* Donc qu'est-ce qu'ils font? Ils ouvrent la valise devant nous, et puis alors là ça va des petites culottes, ça passe au fromage, ça passe au paquet de riz, je sais pas, au moteur, aux roues, ça part dans tous les sens en fait. À chaque fois c'est la surprise.

## incidents

Des incidents y en a tout le temps dans un aéroport, y a jamais un bon fil conducteur. Un vol qui est annulé, que ce soit pour la météo, pour un problème technique, un problème de sécurité... Et en général ces vols-là, ça fait boule de neige.



Après, toutes les compagnies aériennes font du surbooking. On enregistre la personne et elle peut tomber en liste d'attente. Donc la personne devra attendre la clôture du vol pour savoir si elle va partir. On va regarder les plus gros tarifs en priorité par rapport aux tarifs cacahuète, et puis aussi les cartes de fidélité, les grands voyageurs vont être protégés par rapport à des gens qui ont des cartes basiques. Y a les contraintes économiques qui passent les premières.

## stress et langues

Quand on doit débarquer quelqu'un, c'est: comment on va lui annoncer ça? sur quel ton on va le faire? Là y a toujours du stress. Parce que en fait c'est: quelle va être sa réaction? C'est surtout ça en fait. On a une petite formation, on nous apprend à débarquer des gens, on t'apprend la technique, on va te demander d'élaborer une argumentation plausible, et en gros c'est toujours les mêmes mots qui reviennent. De toute façon faut pas dire «surbooking», maintenant on a changé, c'est «surréservation», il faut appeler la personne par son nom parce qu'elle se sent plus concernée... Voilà c'est du management à l'américaine. Mais on nous apprend pas à gérer le stress quand on se fait insulter... parce que souvent c'est agression verbale et ça va des fois même jusqu'à l'agression physique. J'ai vu quand même quelqu'un recevoir un clavier d'ordinateur sur la tête. Une fille qui a failli se faire étrangler aussi. Donc voilà on sait que des fois quand y a des vols où on va débarquer trop de personnes, qu'on connaît le type de clientèle, on appelle la police, pour nous protéger un peu. C'est souvent les vols qui sont sur l'océan Indien, c'est les îles, l'île Maurice, Saint-Domingue et Punta Cana, en général c'est des beaufs et des nouveaux riches, qui n'ont pas de manières, d'éducation, qui sont extrêmement virulents, et qui peuvent être violents ouais. Sur les vols États-Unis aussi... Les passagers russes c'est pas des passagers faciles, ils sont pas violents, mais là y a la difficulté de la langue, donc euh... le ton monte, mais dans deux langues différentes. Après on sait qu'on a... mais j'ai pas envie d'en parler parce que c'est catégoriser les gens, enfin ça existe, on est obligé de le faire, mais en fait moi j'espère toujours qu'y aura une surprise en fait.

## odeurs et chorégraphies

Des fois y a des passagers qui sentent mauvais. On peut ne pas les embarquer, on leur dit d'aller se laver et de revenir. C'est délicat mais on est obligé de le faire. L'autre jour ça m'est arrivé, un type qui voyageait en classe affaires et qui me dit: *Bon je vous préviens, je veux personne à côté de moi, je me suis pas lavé depuis trois semaines et j'ai peur dans l'avion, je vomis. J'ai besoin de me lever tout le temps. J'ai dû mettre une remarque dans le dos-*

*sier, attention, le passager sent mauvais...* Ou par exemple un passager qui est ivre, c'est trop dangereux. Quand y a des Russes, on est obligé d'interdire l'alcool à bord.

Les personnes... qu'on pense qu'elles pourraient être dangereuses parce qu'elles ont un comportement particulier devant nous, agressif, hystérique... Un jour un type il était dans la file d'attente et tout d'un coup il nous fait des chorégraphies à la Kamel Ouali, il était tout seul hein et puis il s'arrête, il avance et quand il s'est retrouvé devant le comptoir, il a refait une autre chorégraphie... Voilà faut repérer les personnes qui peuvent être dangereuses.

## hurlements et législation

Tous les jours y a des expulsions. Alors des fois c'est assez terrible, ce sont les premiers à embarquer et donc des fois quand y a un embarquement qui est dit au contact, quand l'avion est juste au bout de la passerelle, y a des scènes de hurlements de personnes qui veulent pas rentrer dans leur pays, et donc ça crie, et donc je me sens mal parce que je me retrouve devant quatre cents passagers qui sont en train de me regarder qui assistent à cette scène et qui vont prendre l'avion et de voir que ce type-là il peut faire n'importe quoi dans l'avion même s'il est accompagné par des flics, et effectivement après y a des mutineries à bord, des émeutes sur les vols Afrique, enfin y a eu à un moment et ensuite la législation est devenue plus... et les gens se révoltent beaucoup moins. Après je me dis: est-ce que c'est pas mieux que de les mettre dans un charter où y aura personne pour vérifier en un sens comment elles vont être traitées?

## informations et sourires

Ce qui est stressant aussi c'est l'encadrement qui est oppressant, c'est les techniques de management, on n'est que du bétail. Je travaille vraiment dans l'inconnu, je sais pas où je vais et moi ça me stresse. Ne serait-ce que quand un vol est annulé, on nous dit: *Voilà le vol est annulé*, mais on va pas nous donner la raison, donc on sait pas quoi annoncer aux passagers. Mais nous on doit faire tampon, on doit dire: *Si si patientez, tout va bien, vous inquiétez pas*. C'est tout un système, tout n'est pas relayé en fait. Nous on est en fin de boucle et donc on sait rien. Et puis on veut pas rendre les gens trop intelligents aussi, on veut pas leur donner trop d'informations. En fait on délègue, on renvoie les gens à d'autres. Ils s'énervent sur le coup et puis en fait ils évacuent, ils vont se balader et faire autre chose.

Il y a des très bons moments aussi avec les passagers, quand le passager arrive et est content de partir, il a eu toutes les informations. On va avoir juste un sourire ou un *au revoir monsieur* et c'est déjà bien dans cette société, d'avoir ça. »





## ET C'EST QUOI UN AÉROPORT POUR VOUS ?

RECUEILLI PAR SOPHIE LENG ET LAËTTIA BIANCHI

Roissy | cinq avril deux mille huit | onze heure trente-trois | les réponses de la foule ce jour-là

TIPHAINE

L'aéroport c'est l'attente, les retards, le stress. Mais un stress admis, comme pour une fusée retardée, on se dit qu'il y a forcément une bonne raison. Parce qu'on se demande encore un peu comment ça vole, tout ça, alors on ne va pas se plaindre. C'est de l'attente légitime. Alors que les trains, non, on se dit y a les rails, tout ça. Un train en retard, c'est intolérable, un avion en retard, c'est l'aventure.

SUZY

Je fréquente énormément les aéroports. C'est excitant, tout ce monde destiné à partir ailleurs, réuni dans un même endroit. C'est agréable d'être dans un aéroport. Parce que c'est la rencontre de gens qui vont tous vivre quelque chose d'exceptionnel ou presque, et ça se sent.

CLAIRE

Est-ce que je peux donner un faux nom ? Disons mon deuxième prénom : Claire, donc. Ce que je pense de l'aéroport c'est que c'est long. Pas assez de boutiques pour patienter, en tout cas pas assez à mon goût.

PHILIPPE

Un aéroport, ça m'évoque des bateaux qui volent, à cause du port, et à cause de Jules Verne un peu aussi. Je m'attends toujours à ce qu'on doive lever l'ancre pour que l'avion accepte de décoller.

PIERRE

L'aéroport, ben c'est mon lieu de travail. Il n'y a rien à dire là-dessus. On est comme sur un trottoir avec la foule.

WOON

Je voyage pour ma société qui vend des aromates — en fait, du cumin. L'aéroport représente, eh bien, les voyages à travers le monde. L'aéroport est une porte vers un nouveau monde, peut-être vers de nouvelles rencontres, un nouveau travail, une nouvelle vie.

ALI

J'appelle l'aéroport aérocochon, mais ça énerve mon frère. Pourtant j'aime bien, il y a un côté cochon je trouve, on fait ce qu'on veut, des magasins de bonbons, des gros caddies à roulettes, le bonheur quoi.





# EXPULSIONS DE SANS-PAPIERS

## ASSOCIATIONS CONTRE POLICIERS

Les aéroports français sont devenus des lieux emblématiques dans les expulsions de sans-papiers. Accompagnés de policiers et entravés, les « reconduits » sont placés à l'arrière d'avions de ligne traditionnels. Policiers comme associations savent que les passagers peuvent jouer un rôle essentiel, puisque le commandant de bord, maître à bord de son avion, a le droit de refuser l'expulsion si le bon déroulement du vol lui semble compromis. Revue de textes.

En juillet 2000, le Collectif anti-expulsions d'Île-de-France publiait un *Guide pratique d'intervention dans les aéroports* qui stipulait: «*Le plus important est de discuter avec les passagers, de leur expliquer la situation. Deux ou trois personnes suffisent et il n'est pas absolument nécessaire d'avoir un tract à distribuer (cela peut donner matière à interpellation). [...] Dire aux passagers qu'ils peuvent montrer leur refus en restant debout, en manifestant verbalement leur désapprobation, en refusant de boucler leur ceinture... Nous conseillons aux passagers d'éviter tout contact avec les policiers qui escortent l'expulsé parce que ce ne sont pas eux qui décideront de le débarquer et parce que les policiers répondent souvent par des provocations et de simples insultes peuvent donner un prétexte d'inculpation. Il vaut mieux ne s'adresser qu'au personnel de l'avion et demander au commandant de bord de débarquer le S.P. Vous pouvez essayer de susciter un débat entre les passagers pendant l'enregistrement, de manière à ce que l'information circule plus vite et pour qu'ils s'organisent pour réagir collectivement dans l'avion. Si la discussion se passe bien avec certains passagers, demandez-leur leurs coordonnées et donnez-leur les vôtres. Il est très utile de pouvoir les contacter après le vol pour qu'ils vous racontent ce qui s'est passé et éventuellement qu'ils envoient leur témoignage au tribunal. Si certains passagers sont peu sensibles au problème des expulsions, ils peuvent être réceptifs à un argument concernant leur sécurité: un expulsé qui ne veut pas partir peut se débattre en vol et mettre en péril la sécurité de tous les passagers. [...] Rester après la fin de l'embarquement pour regarder si le vol a du retard sur les écrans d'affichage. Un retard non prévu, surtout s'il se prolonge, peut être le signe que l'embarquement se passe mal et que le sans-papiers va être débarqué. N'hésitez pas à harceler le personnel de la compagnie et de l'aéroport pour savoir ce qui se passe.*» Un guide plus général consacré aux expulsions de sans-papiers a été rédigé fin 2007. Mis en ligne sur Internet {<http://sanspapiers.internetdown.org>}, il consacre quatre pages aux aéroports [cf. **page suivante**].

En décembre 2006, le site internet de la CGT de Roissy {[ulcgtroissy.fr](http://ulcgtroissy.fr)} rendait publique une «*Notice d'information*» que distribuait la police de l'air et des frontières (PAF) aux voyageurs pour les dissuader d'intervenir lors d'expulsions de sans-papiers [cf. **page suivante**]. Un texte qui annonce les peines prévues, se gardant bien de

rappeler que les peines indiquées sont les maximales prévues. Dans les faits, les passagers qui s'opposent aux expulsions sont soit relaxés, soit condamnés à des amendes, la plupart du temps avec sursis.

Le 27 février 2008, des passagers du vol Paris-Casablanca se voient remettre un texte encore plus long: «*Mesdames, Messieurs, Vous avez peut être été sollicité, à titre personnel ou par des incitations, pour vous opposer à l'embarquement d'une personne expulsée de France en vertu d'une décision légale prise par une instance administrative ou judiciaire et qui embarquera sur le vol que vous empruntez aujourd'hui. Les éléments suivants doivent être portés à votre connaissance, afin que nul n'en ignore: La décision de reconduite d'un étranger est un acte légitime de l'État français, qui s'exécute après que toutes les voies de recours aient été épuisées. [Suivent les mentions des peines, comme dans les pages ci-dessus] Nous vous prions de ne pas vous associer à cette consigne et de respecter scrupuleusement les instructions de sécurité de la compagnie aérienne, lors des phases de roulage et de décollage de l'appareil. Le directeur de la PAF de Roissy Charles-de-Gaulle<sup>1</sup>.*»

Malgré cette lettre, ce jour-là, des passagers s'opposent à l'expulsion de sans-papiers encadrés par des policiers installés à l'arrière. Plusieurs d'entre eux sont placés en garde à vue et mis en examen pour entrave à la circulation d'un aéronef<sup>2</sup>.

Par ailleurs, le 22 novembre 2006, Didier Hassoux avait publié dans *Le Canard Enchaîné* des extraits d'une brochure de soixante-dix pages intitulée *Instructions relatives à l'éloignement par voie aérienne des étrangers en situation irrégulière et destinée aux policiers chargés d'accompagner les vols charters*: «*une fiche technique, dite "moyen de contrainte et régulation phonique", est fournie aux escorteurs. En clair: comment faire taire les sans-papiers? En huit photos parlantes, et autant de légendes explicites, le policier apprend ainsi à "entourer le cou du reconduit avec son bras" et à lui "imprimer un mouvement de rotation", puis "à maintenir cette pression entre trois et cinq secondes pour assurer la contrainte de régulation phonique". Traduit du langage emprunté aux arts martiaux: c'est un étranglement. En tout petit, la fiche technique précise que la répétition de cet exercice ne peut excéder cinq minutes. Juste le temps de réduire au silence les récalcitrants.*»

1. Cité par: [educationsansfrontieres.org/?article11975](http://educationsansfrontieres.org/?article11975)

2. Dépêche A.F.P. du 28 février 2008.



**POUR REFUSER SON EXPULSION**

Attention, rien ne sert de montrer aux seuls flics qu'on ne veut pas être expulsé, si ce n'est à prendre des coups prématurément. **Mieux vaut réserver ses forces pour le moment où il y aura d'autres témoins que les policiers, c'est-à-dire les passagers, cela pourrait les inciter à réagir.** Le plus souvent, le sans-papier est amené dans l'avion avant les autres passagers.

Il est préférable de rendre visible son refus de l'expulsion et de le manifester de façon bruyante. Mais bien souvent les flics essaient d'empêcher le sans-papier de parler. Chaque personne qui refuse d'embarquer doit s'attendre à subir des violences. **Attendre le dernier moment pour résister peut permettre que ces violences soient « amoindries » par les témoins potentiels.** De plus, si les flics s'attendent à ce que l'expulsion soit perturbée à l'aéroport, ils peuvent décider de renvoyer la personne par bateau ou par train.

Il faut également être bien attentif à n'accepter aucune nourriture ni boisson le jour de l'expulsion (si vous connaissez la date) : il n'est pas rare que l'administration du centre de rétention y mélange des calmants ou somnifères qui suppriment toute volonté et donc toute possibilité de s'opposer à l'expulsion.

**CONNAÎTRE LA DATE D'EXPULSION**

La première difficulté est de savoir par quel avion le sans-papier sera expulsé. **Théoriquement, les retenus doivent être informés à l'avance de quand et comment ils partiront.** Dans certains centres de rétention, il est possible de connaître la date et l'heure de l'expulsion par un système d'affichage. Il faut appeler régulièrement le sans-papier au centre de rétention pour lui demander s'il connaît la date et lui dire de prévenir si il est informé de quelque chose.

**Mais, dans la pratique, quand l'administration estime qu'il y a risque de refus d'embarquement et/ou de mobilisation extérieure, le retenu n'est soit pas averti, soit on lui donne de fausses informations.**

La Cimade est normalement au courant des départs, mais elle aussi peut être trompée par les flics. Elle n'est pas tenue de communiquer ces informations à l'extérieur (les salariés de la Cimade qui le font habituellement sont les plus surveillés et les plus trompés).

**Attention, l'administration peut expulser le dernier jour de la rétention.** Il faut rester vigilant jusqu'à la fin. Si la rétention se finit à 14h, on peut même être extrait du centre à 13h et expulsé à 16h. C'est tout à fait légal à partir du moment où on a été sorti du centre avant l'heure de fin de rétention.

35

**Le retenu peut donner à ses co-retenus les numéros de téléphone de ses amis ou de sa famille à l'extérieur,** en leur demandant de les avertir immédiatement si les flics viennent le chercher pour l'emmener à l'aéroport.

**Une fois la date de l'expulsion connue, il faut trouver le plus rapidement possible par quel vol et de quel aéroport le sans-papier va être expulsé.** Sur la région parisienne, le guide ADP des horaires d'avion (<http://www.adp.fr/>) permet en général de trouver ces informations. Attention, pour Roissy, il faut bien connaître le terminal. On peut aussi chercher sur les sites comme « expedia » ou « opodo », bien pratiques quand les vols ne sont pas directs de Roissy et se font avec escale via un autre pays d'Europe.

**A L'AÉROPORT**

Dès qu'on connaît le lieu et l'heure de départ de l'avion, il faut aller à l'aéroport.

Dans l'idéal, il vaut mieux être sur place 3 heures avant le départ pour parler aux passagers avant qu'ils n'enregistrent leurs bagages. Mais, dans la pratique, même une demi-heure avant le vol, on peut trouver des retardataires.

Il est important de **discuter avec chacun des passagers pour leur expliquer la situation, et leur dire de refuser de voyager avec un expulsé.** Expliquer que le **commandant de bord a tout pouvoir et peut décider de ne pas décoller avec une personne expulsée dans l'avion.** En effet, le pilote est le seul maître à bord. Les passagers peuvent s'adresser aux hôtesses, aux stewards, au commandant de bord pour leur expliquer qu'ils refusent de voyager dans ces conditions. D'ailleurs, pour tenter de limiter les débarquements décidés par les commandants de bord, en septembre 2006, le directeur de la police nationale a demandé à Air France de mettre la pression sur ceux qui refusent d'embarquer les sans-papiers dans leur avion.

Les expulsés sont souvent placés au fond de l'avion derrière un rideau, entravés, parfois même bâillonnés. **Les passagers peuvent monter leur refus en restant debout et en refusant de boucler leur ceinture.** Si les passagers veulent réagir collectivement, les encourager à rester en bas de la passerelle d'embarquement jusqu'à ce que le retenu soit descendu. **Le refus de monter dans l'avion a plus de chances d'aboutir s'il est massif.**

Il faut préciser aux passagers que généralement des flics vont monter dans l'avion pour les intimider et les convaincre de fermer leur gueule. Leur rappeler d'éviter tout contact verbal avec les policiers. Ce ne sont pas eux qui décident du débarquement et cela peut donner un prétexte d'inculpation (le fameux « outrage et rébellion »). **Il vaut mieux ne s'adresser qu'au personnel de l'avion.**

36

Très important :

**Quand des passagers s'interposent ou manifestent leur désaccord, ils risquent d'être débarqués de l'avion, mis en garde à vue et assignés en justice pour « entrave à la circulation d'un aéronef ».** Il est préférable de ne pas le cacher aux passagers, tout en leur précisant que jusqu'à maintenant les passagers qui étaient entourés s'en sont plutôt bien sortis, avec au pire des amendes. Echanger les contacts (téléphone ou mail) avec les personnes que l'on sent prêtes à intervenir dans l'avion : en cas de problèmes ultérieurs, on pourra organiser un soutien et préparer une défense avec les témoignages des autres passagers.

On peut aussi **prendre contact avec le personnel au comptoir (accueil) de la compagnie du vol** et demander à voir le **chef d'escale** (responsable de l'organisation du vol à l'aéroport). Ainsi, le commandant de bord est informé de votre présence et du fait que le vol risque d'être perturbé.

Tenter de **joindre les syndicats de l'aéroport** (insister, les harceler par téléphone ou fax) et leur demander de faire eux aussi pression. A Orly, la CGT avait su se montrer efficace en menaçant de ne pas approcher la passerelle de l'avion, de ne pas faire le plein, de ne pas nettoyer, de ne pas réapprovisionner en nourriture ni de monter les bagages dans les soutes.

**2- L'expulsion échoue : le sans-papier est débarqué**

Lorsqu'un sans-papier réussit à s'opposer à son expulsion, soit il est reconduit en centre de rétention, soit il est mis en garde-à-voir puis déféré en comparution immédiate pour refus d'embarquement (en général en moins de 48 heures).

Parfois aussi, petite note d'optimisme, sur décision de l'administration, le sans-papier est relâché (peut-être parce que la fin du délai de rétention approche ou que le centre est plein... : l'administration a ses raisons internes).

**RECONDUITE AU CENTRE DE RÉTENTION**

L'administration a l'intention de **retenir une expulsion** et que cette fois ils seront deux fois plus vigilants (aucune information sur la date, intimidations physiques...).

Toutefois, il ne faut pas se décourager : certains ont pu résister à plusieurs tentatives d'expulsion au cours de leur rétention, d'autres ont été libérés.

37

**GARDE-À-VUE ET PASSAGE AU PÉNAL**

Pendant la garde-à-voir, **évittez de signer tout procès-verbal mentionnant que vous avez refusé d'embarquer ou que vous avez été violent. Faites appeler quelqu'un qui peut organiser un soutien à l'extérieur.**

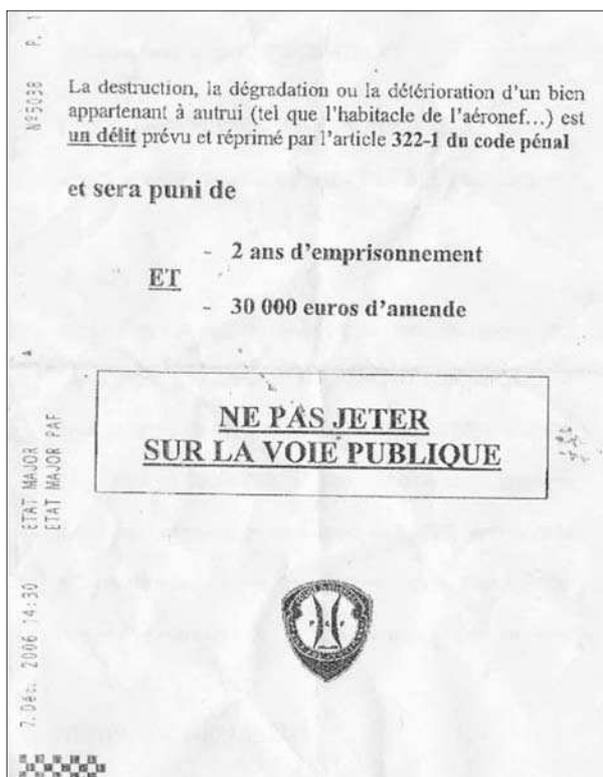
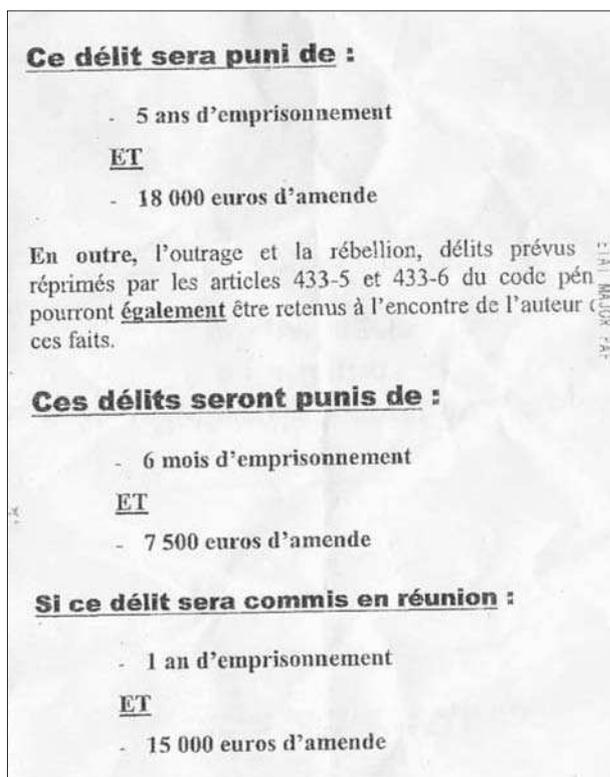
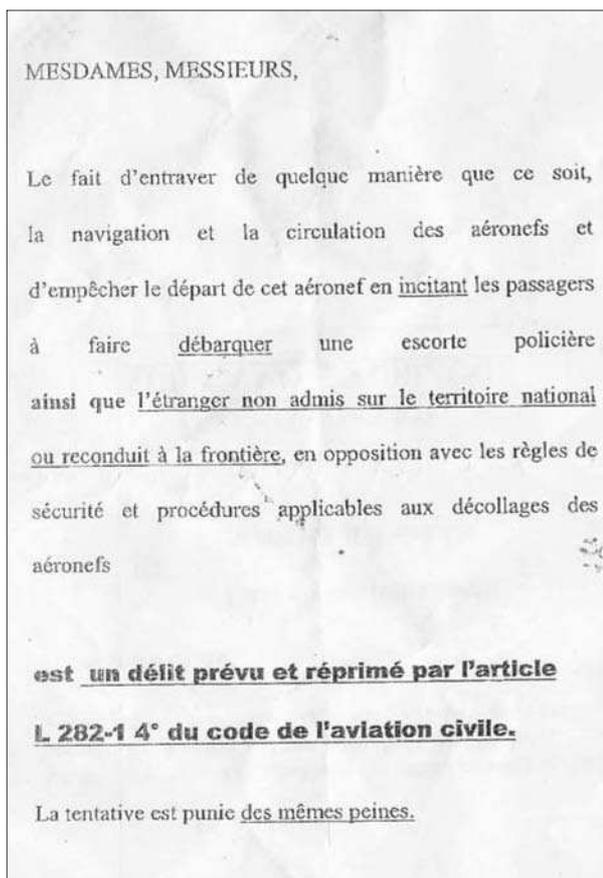
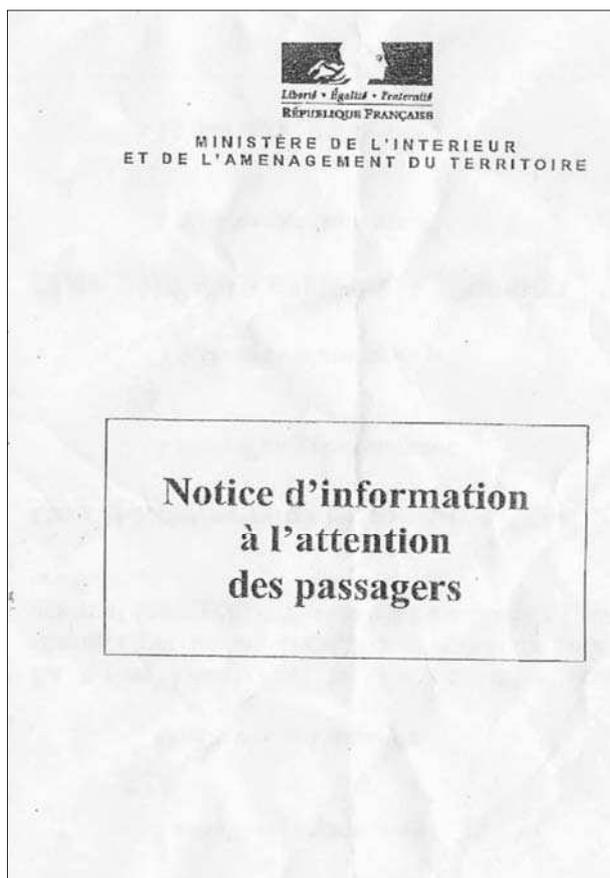
Le passage en comparution immédiate signifie que l'administration a l'intention d'envoyer le sans-papier en prison puis de le remettre en rétention pour pouvoir l'expulser. Refuser d'embarquer est un délit qui n'est pas forcément poursuivi par le procureur, notamment lorsqu'il y a une pression extérieure. En général, la peine est de 3 mois ferme et de 3 ans d'ITF. Dans la loi, ce délit est puni de 3 ans de prison maximum et d'une interdiction de territoire français (ITF) de 15 ans maximum.

**Si les passagers sont intervenus dans l'avion et/ou si les proches sont intervenus à l'aéroport, il faut essayer de démontrer au juge que ce sont eux qui ont fait échouer l'expulsion.** Si personne n'est intervenu, ni dans l'avion, ni dans l'aéroport, il va falloir essayer de montrer la légitimité du refus d'embarquement (attaches en France, procédures de régularisation possibles, recours juridiques inachevés...).

Si vous avez été condamné, à la fin de la peine de prison, vous êtes transféré en rétention.

38

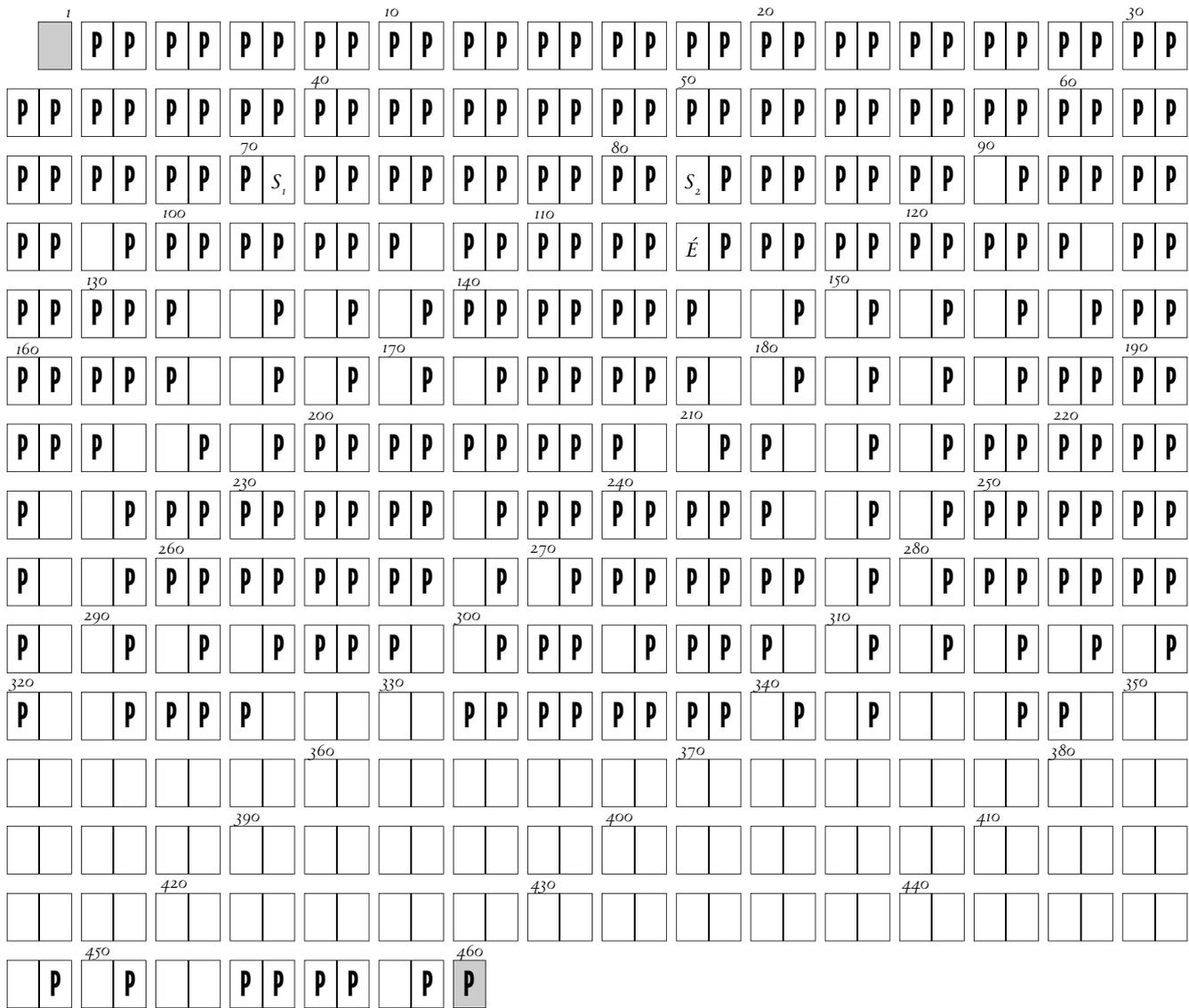




PAGE PRÉCÉDENTE: *Sans-papiers, S'organiser contre l'expulsion, que faire en cas d'arrestation*, mars 2008.

CI-DESSUS: «Notice d'information» distribuée par la PAF aux passagers, publiée fin 2006 sur le site de la CGT Roissy.





# 61,135371%

RÉPARTITION DE LA PUBLICITÉ DANS LES 460 PAGES DE VOGUE

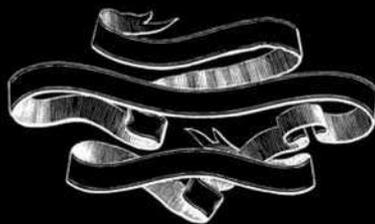
« 458 pages dont 280 vendues à la publicité, soit 61,1...% du magazine.  
 69 pages de pub. 1<sup>er</sup> bout de sommaire. 10 pages de pub. 2<sup>e</sup> bout de sommaire. 7 pages de pub.  
 Les complices. 7 pages de pub. 1<sup>er</sup> bout d'ours. 7 pages de pub. 2<sup>e</sup> bout d'ours.  
 7 pages de pub. L'édito. Ouf! On l'a bien mérité.»  
 { in kaléïdo #2 }



PAR  
ALICE BENUSIGLIO



LECTEUR TU ENTRES ICI DANS LA PARTIE *sommation* DU  
TIGRE — CAR LÀ OÙ LES AUTRES JOURNAUX ONT DES  
RUBRIQUES *conso* À L'USAGE DES CONSOMMATEURS QUE  
NOUS SOMMES TOUS *le tigre* CON ET SOT À LA FOIS  
PROPOSE AUTRE CHOSE ALORS TOI LECTEUR QUI REGRETTE  
LA PUBLICITÉ IMAGINE ICI NON SEULEMENT *mat & mut*  
MAIS AUSSI *le b & le m* ET PUIS *le 118 & le 712*  
IMAGINE ICI AUSSI *zadig & voltaire* IMAGINE ICI *leroy*  
& *merlin* IMAGINE ICI TOUTES CES IMAGES CES MOTS ET  
CES COULEURS RAVISSANTES *imagine* TOUT ÇA LECTEUR  
ET DEMANDE-TOI SI ÇA TE MANQUE UN PEU *oui, oui* UN  
PETIT PEU OUI ET C'EST POURQUOI CETTE FOIS ENCORE AUX  
CÔTÉS DE *cent trois* PAGES SANS PUBLICITÉ NOUS DÉDIONS  
CETTE *page 67* À LA MÉMOIRE DES *annonceurs* ABSENTS





## SOMMATION

ALLÔ CONSO

PAR ARENAUD POUN

«NATURAL SCIENTIFIC. Composez votre programme personnalisé gratuitement avec nos conseillers par téléphone.» Il n'en fallait pas plus pour allécher Arnaud Poun, notre spécialiste ès canulars téléphoniques. Le svelte Arnaud Poun, à l'approche des beaux jours, s'est donc imaginé gros et gras, et a composé le 0800 86 40 25.

# « JE ME DÉGOÛTE... »

**VOIX D'HOMME** — Cyber-Commerce, Guillaume, bonjour.

**ARENAUD POUN** — Oui, bonjour. Je suis bien chez NATURAL SCIENTIFIC ?

**GUILLAUME** — Oui.

**A. P.** — C'est pour les solutions alternatives, là.

**G.** — C'est-à-dire ?

**A. P.** — Alors, voilà: j'ai pris le coffret «Instant Minceur» pendant pas mal de temps. Je ne sais pas si vous vous rappelez ce coffret ?

**G.** — Si. Tout à fait, monsieur.

**A. P.** — Il y avait cinq dosettes... oui, qui n'existent plus, mais on va y revenir. Il y avait donc dans ce sachet cinq infusettes de thé minceur, cinq sachets de café minceur, je sais pas si vous vous souvenez, il y avait du cappuccino minceur, et aussi des carrés de chocolat minceur.

**G.** — Oui.

**A. P.** — Bon, j'ai pris beaucoup de ça. La posologie je sais pas si vous vous souvenez, c'était deux tasses par jour, réparties dans la journée, on en prenait un mois, il fallait quand même en boire une soixantaine, cinquante ou soixante sachets et infusettes, et on avait en prime droit à cinq carrés de chocolat minceur. Moi, j'en ai pris pas mal, j'en ai acheté beaucoup sur le moment, et ça m'a pas fait grand-chose, c'est-à-dire que, excusez-moi de vous parler crûment, mais quand je regarde mon tour de taille, tour de cuisses, je me dégoûte toujours autant.

**G.** — Mmmm... Par rapport à ça... Bon, vous avez pris effectivement des substituts thé, café, tisane, chocolat...

**A. P.** — Et cappuccino !

**G.** — Oui, oui, et cappuccino. Bon, ça ce sont des substituts avec la formule amincissement qui est à l'intérieur. Est-ce que vous avez regardé chez NATURAL SCIENTIFIC le complément alimentaire tel que le brûleur, euh, vraiment de graisses ? Parce que là, tout ce que vous avez pris là, ce sont des substituts mais ça vous aide à drainer, à..., mais il faut aussi quelque chose qui décolle si vous voulez les parois grasses.

**A. P.** — Il va falloir effectivement quelque chose qui décolle parce que pour l'instant moi je suis toujours... Vous êtes diététicien ou médecin, j'ai pas de secret pour vous, je vous appelle, je suis un peu déprimé, et...

**G.** — Oui, je comprends tout à fait.

**A. P.** — J'en ai un peu marre, en fait le problème c'est aussi vis-à-vis des collègues au bureau, je suis avec mon cappuccino minceur pendant mille ans, et après je suis toujours aussi gros, les plaisanteries fusent, les gens sont pas toujours très sympa, bon vous êtes pas là pour écouter ça, mais Pitrou est pas toujours hyper facile à gérer au moment de la pause café: «Ah! Tu prends encore ton cappuccino minceur...»

**G.** — Oui, et ça ne fait pas d'effet.

**A. P.** — Ce qui m'intéressait, c'était la formule minceur ADM26. La fameuse formule ADM26.

**G.** — Oui tout à fait, c'est la molécule qui est dedans, et qui agit là-dessus. Donc de toute façon, que vous soyez dans le thé, dans le café, dans le chocolat, elle est présente dedans. Je me permets de vous demander votre âge, s'il vous plaît ?



**Il sait Tout**  
ce que contient la  
**POCHETTE  
NATIONALE :**  
5 billets de Loterie à 1 fr.  
Finis le 15 mai 1907  
et un Timbre de garantie Numéroté participant  
gratuitement à plusieurs tirages en 1907.  
15 Juillet, 15 Octobre, 31 Décembre 1907  
GRAND POCHETTE: PLUS A TROIS MILLIONS de francs  
ou 300 millions de francs.  
Plus de 100 millions de francs.  
Plus de 100 millions de francs.  
Plus de 100 millions de francs.

**IL N'EXISTE PAS**  
au monde un encrier dont les mérites soient comparables  
à ceux de l'encrier **INVERSIBLE** Breveté S. G. D. G.  
**LE "PLENUM"**  
SE REMPLIT UNE FOIS PAR AN !  
Grande économie d'encre, de plumes, l'unique jusqu'à la dernière goutte,  
et du temps consacré à l'entretien des encriers.  
L'encre peut durer ainsi 6 mois, 1 an, ou plus selon l'usage.  
Plus de doigts tachés; la plume de porcelaine ne provoque ni taches ni frottements sur le papier.  
Permet d'écrire rapidement. Mieux connue que dans tout autre encrier.  
Les Encriers le "Plenum" se font également en PORCELAINE, et sont en vente chez les Libraires-Papeteries et à la Librairie Hachette, Boulevard Saint-Germain, 27, Paris.

**CROCODILE**  
EGYPTIAN CIGARETTES  
MILTIADES MELACHRINO - MANUFACTURER  
NO CONNECTION WITH OTHER FIRMS

**ZIRA**  
CIGARETTES

Dans quelques années, on regardera comme  
**UN PHÉNOMÈNE**  
l'existence d'un homme qui se servira encore, pour écrire,  
D'UNE PLUME ET D'UN ENCRIER  
**Marchez donc avec le Progrès**  
et ne vous servez que de la  
**PLUME RESERVOIR GLORIA**  
MARQUE DÉPOSÉE  
PLUME EN OR 18 KARATS  
10 fr. 75  
MADEMOISELLES  
AVOYANTS  
ÉTUDES  
JOURNALIÈRES  
DANS LE DÉPARTEMENT  
DE LA SEINE  
10, rue de Valenciennes, PARIS

**WILLS'S**  
10<sup>D</sup>  
5<sup>D</sup>  
in  
Packets  
Only  
**GOLD FLAKE**  
CIGARETTES  
**GOLD FLAKE**  
W.D. & H.O. WILLS  
BRISTOL & LONDON  
**CIGARETTES**  
**SOLD HERE**

**A. P.** — Oui, j'ai vingt-huit ans.  
**G.** — Vingt-huit, d'accord. Est-ce que vous avez une idée à peu près, de ce à quoi vous aspirez à perdre, en kilos? Vous savez ou pas?  
**A. P.** — Oui, je veux perdre quinze à vingt kilos. Je suis clairement une petite boule et j'en ai marre.  
**G.** — Non...  
**A. P.** — Non? mais je suis petit, en plus! Je vous dis que je suis une petite boule, c'est à escient, monsieur.  
**G.** — Bon, ben faut trouver...  
**A. P.** — J'en ai marre!  
**G.** — ... quelque chose de plus... Moi je serais tenté, plutôt que vous vous contraigniez au cappuccino et effectivement la pause et tout qui est en plus pas forcément, parce que vous êtes avec les collègues qui se rendent pas forcément compte que...  
**A. P.** — Ben ils se rendent compte, oui! que ça ne change pas, voilà! Moi ce que je trouvais sympa dans ce système de coffret «Instant Minceur», c'est qu'il y avait de temps en temps, hop, tu prends une infusette de thé, une infusette de café, et on reste avec les gens, on n'est pas isolé, sur le côté, bon. Après je bouffais pas des Sneakers toute la journée, je faisais attention, je mangeais des pâtes, du riz, des haricots verts. Et là, je vous avoue que je suis un peu perplexe parce que ça n'a pas fait d'effet, et sur la boîte il y a quand même écrit qu'il y a possibilité de perdre deux à trois kilos par mois, quoi! [...] (*S'énervant.*) Oui bon aujourd'hui, je suis gros, comment je fais, monsieur, voilà? On va pas parler de vos opérations marketing, tout ça.  
**G.** — Non, je dirais, ça c'est un autre, je dirais problème, par rapport à nous. Mais par rapport à votre problème à vous, moi je serais plus tenté, mais renseignez-vous par rapport à NATURAL SCIENTIFIC, ou sur le site, par le brûleur minceur.  
**A. P.** — (*Avide.*) Parlez-moi du brûleur minceur, oui!  
**G.** — (*Pédagogique.*) Le brûleur minceur, c'est un brûleur de graisses, mais vraiment spécifique. C'est-à-dire que son but, c'est d'arriver... il est composé de plantes, voilà pourquoi ça agit, et décolle les parois graisseuses qui sont accumulées dans les différentes parties du corps. Donc il est chargé de les dissoudre, de les détacher et de les évacuer par voie naturelle.  
**A. P.** — Monsieur, est-ce que ça marche? Est-ce que je vais arrêter d'être une espèce de pachyderme? Est-ce que je vais arrêter les quolibets? Est-ce que les gens vont arrêter, Pitrou and Co. de me balancer des piques à longueur de temps?  
**G.** — Déjà, il est beaucoup plus discret, puisque c'est un comprimé à prendre matin, midi et soir...  
**A. P.** — (*Rassuré.*) Discretion, mmm, mmm.  
**G.** — C'est beaucoup plus discret, et c'est un comprimé qui est un produit qui marche depuis des années, et qui cartonne...  
**A. P.** — Ça cartonne grave en ce moment?!  
**G.** — Le brûleur minceur?! Mais vous allez sur les forums en ce moment, bon il y a eu une relance, un coup de boost à tous les gens qui l'utilisent depuis des années, hein.  
**A. P.** — Il y a un véritable buzz autour de ce brûleur?  
**G.** — Brûleur minceur, si vous allez sur les forums, tous les gens en parlent, et c'est effectivement...  
**A. P.** — (*Excitation extrême.*) Tout le monde en parle! C'est le truc qu'il faut avoir quand on est gros?  
**G.** — (*Posé, calme.*) C'est vraiment en ce moment le produit phare qui part et qui marche très très fort...  
**A. P.** — (*Avec des soupirs de soulagement.*) Aaah, c'est bon, c'est bon, c'est bon, ça...  
**G.** — C'est vraiment le produit qui vous conviendrait, en plus il est discret, vous ne faites pas d'excès au niveau alimentation, vous mangez normalement...  
**A. P.** — D'accord, d'accord, d'accord. [...]

Retrouvez tous les enregistrements audio d'Arenaud Poun sur [www.le-tigre.net/Allo-Conso-.html](http://www.le-tigre.net/Allo-Conso-.html)



MELITTA – Campagne presse 2007

# LE BONHEUR CONJUGAL

Melitta le secret d'un grand café PUBLICITÉ

## Et si réussir son café, c'était aussi réussir son couple?

(QUAND ON AIME, ON NE RATE PAS LE CAFÉ, SURTOUT CELUI DU MATIN!)

Déguster son premier café en amoureux, c'est un plaisir partagé... Pour le bonheur des couples, Melitta crée la cafetière Look Selection et le Filtre Doseur qui font de la préparation du café un jeu d'enfant.

**NOUVEAU**

**Doser le café n'a jamais été aussi facile!**

Avec le Filtre Doseur pour 2, 4 ou 8 tasses, Melitta fait vraiment tout pour nous simplifier la vie.

Des marques en relief pour faciliter le dosage ou créer son propre repère.

Non seulement c'est plus pratique, mais en plus, on est sûr de réussir son café!

Autre qualité: composé à 100% de fibres végétales naturelles non blanchies, il respecte l'environnement.

**Parole de femme**

"Franchement, avec le nouveau Filtre Doseur de Melitta, tout le monde sait doser le café... Même ceux qui ne savent pas!"

**On aime**

LA CAFETIÈRE LOOK SELECTION DE MELITTA. Son sélecteur d'intensité permet de choisir l'intensité du café, du plus doux au plus corsé. Ses tans noir et inox apportent une touche design à la cuisine. 33 €\*

\*Prix conseillé en magasin. Taxes incluses (I.T.C.).

FAITES UNE PHASE: DÉCOUVRIEZ TOUTE LA GAMME DES CAFETIÈRES ET DES FILTRES MELITTA ET LE POINT DE VENTE LE PLUS PROCHE DE CHEZ VOUS.

Service Clientèle: 0800 00 00 00 www.melitta.fr



Là où le publicitaire arrive, les limites de l'inventivité de l'âme humaine semblent repoussées de quelques mètres. Un petit pas pour le commerce, un grand pas pour la littérature et l'ethnologie. On ne peut que rester muet quelques longues secondes devant cette campagne de presse pour le café Melitta. Coi. D'étonnement, de désespoir, de rire intérieur. «*Et si réussir son café, c'était aussi réussir son couple?*» sera assurément l'un des *musts* des collectionneurs du futur nostalgiques des premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, qui se diront ce jour-là: premier, se-

cond degré? et les rapports hommes-femmes, c'était comment, déjà, à l'époque? et ils buvaient du café comme ça, tous les matins? Alors pour vous, lecteur qui êtes en train de lire *Le Tigre* en cette année 2043 dans votre bibliothèque virtuelle, on va vous raconter comment c'était, vers 2008, en France.

En 2008, les femmes étaient à la hauteur de leur réputation de femmes. Elles traînaient au lit nues. Elles auraient voulu réussir leur vie de couple. Et réussir sa vie de couple, c'était par exemple boire un bon café en amoureux au petit



déj. Un vrai bon café, avec des croissants, des pains au chocolat, des tartines, des fruits. Mais voilà: les femmes étaient des femmes. Incapables de doser, de mesurer, d'appréhender quoi que ce soit de cartésien: or la quantité de café en poudre à verser dans un filtre, c'était cartésien. Terriblement cartésien. Les femmes, paniquées, saupoudraient en faisant *paf paf* sur le rebord de la cafetière. Un léger mouvement du poignet plus tard, stupeur! un gros caillou de café aggloméré s'écrasait dans le filtre. Elles tentaient (à la main, personne ne les voyait) de remettre un peu de poudre dans le contenant. Trop tard. Le café était foutu. Le lendemain, chats échaudés, elles étaient plus prudentes. Mais dans la chambre, l'homme faisait la grimace. La sentence était sans appel: *jus de chaussette, pipi de chat, café américain*, autant de cruels synonymes. Bientôt, l'homme en avait marre de tous ces compromis et approximations quotidiennes. C'était le divorce. Alors arrivait le publicitaire, bienfaiteur de l'humanité. Le publicitaire s'était dit: et si corrélation secrète il y avait? *Si réussir son couple, c'était d'abord réussir son café?* C'était un peu l'œuf et la poule: le publicitaire ne savait pas qui avait commencé, mais il sentait qu'il y avait un lien entre un café non réduit aux acquets et une vie de couple à l'arôme subtil.

Elle était dodue. Nue, en culotte à dentelles multicolores. La bague au doigt. Une bretelle de soutien-gorge laissait deviner une poitrine généreuse. Des cheveux châtain lissés, des mèches d'un blond douteux. Des ongles manucurés rose pâle. (Rassurance-toi, lecteur de 2043! Elles n'étaient pas toutes aussi moches à l'époque.) Lui arborait un T-shirt blanc; on devinait un caleçon gris. Mais l'alliance? Pas d'alliance. Car au début du XXI<sup>e</sup> siècle, lecteur de 2043, souvent les hommes mariés cachaient leur main gauche sous leur bras, pour que le doute soit permis. Les draps étaient blancs. Ils mangeaient à plat ventre. De deux choses l'une: soit ils avaient tourné de 180 degrés et mis leurs gros pieds sales sur leurs oreillers, soit ils dormaient dans un lit adossé dans le vide, chose rare — puisqu'au début du siècle, époque arriérée s'il en est, le livre en papier existait encore: alors les hommes avaient besoin de soutenir leur dos contre une paroi pour porter ces gros objets aux pages lourdes et tranchantes.

Les questions fatidiques étant: qui s'était levé pour préparer le petit déjeuner? Qui disait à l'autre «*délicieux, ton café?*»

PREMIERE VERSION: Elle se levait, nue. Elle apportait du raisin, une pomme et un kiwi parce qu'on lui disait de manger cinq fruits et légumes par jour, mais c'est vers la tartine généreusement recouverte de beurre et de confiture à l'abricot qu'elle tendait la main. Les cinq fruits et légumes par jour, elle se contentait de les regarder. Elle n'avait jamais mangé

un kiwi de sa vie: la preuve, elle découpait le fruit dans la longueur, une pure aberration. Elle se trouvait trop grosse. Il la trouvait bonne vivante. Il aimait qu'elle mette deux sucres dans son café dégueulasse. Elle n'avait pas confiance en elle. «*Parole de femme!*» Quand elle prenait la parole, c'était pour dire des âneries d'un air hyper sûr d'elle: «*Franchement, avec le nouveau Filtre Doseur de Melitta, tout le monde sait doser le café... Même ceux qui ne savent pas!*» Il en était réduit à acheter une cafetière Melitta pour avoir des conversations dans sa vie de couple.

DEUXIEME VERSION: Elle avait placé la marque-repère sur quatre tasses. Un lendemain de partouze, ça ouvrait l'appétit: une viennoiserie par personne. Il avait fallu dormir tête-bêche dans le lit. Le photographe avait intelligemment cadré la scène, pour que le public-cible, conservateur en diable, ne soit pas choqué.

TROISIEME VERSION: Tous les matins, l'homme se levait faire le café. Il enfilait un T-shirt et filait à la cuisine pendant que sa tendre épouse ronronnait dans le lit. D'où la «*parole de femme*»: «*Tout le monde sait doser... même ceux qui ne savent pas!*», avec le pronom masculin. Quant à la phrase: «*Délicieux ton café... Je savais bien que je t'épousais pour le meilleur!*», il s'agissait d'une subtile touche d'humour masculin. Il avait la délicatesse de lui faire croire qu'elle s'était levée. Il lui reprochait gentiment sa paresse tout en ne la lui reprochant pas. Elle répondait par un sourire.

Au fait, lecteur de 2043, qui avait réalisé cette merveille? PubliStory, nous dit la petite signature en bas à gauche. Sur le site de l'agence ([www.publistory.fr](http://www.publistory.fr)), on pouvait lire une entrée en matière inattendue: un éloge vibrant de la ponctuation — «*Écouter, comprendre, analyser, développer, souligner, préciser, expliquer, étonner, séduire, interpeller, faire ressortir, émerger, se différencier. La virgule, c'est l'inspiration et la respiration de la communication.*» L'agence avait, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, une spécialité: le «*publi*». Le public? non, le *publi*. Mot d'ordre: «*Sortir des sentiers battus. Affirmer une vraie différence, proposer des publis qui se suivent mais ne se ressemblent pas. Une méthode de Post-test Exclusive Vu/Lu, qui permet de quantifier et de qualifier l'impact publi. Évaluer les retombées sur la marque en termes d'image induite et de positionnement.*» Une petite pique contre les concurrents, en passant: «*Notre différence. Défendre le vrai publi-reportage: "Il ne suffit pas de faire des articles en trompe-l'œil". Faire bouger le publi: avec des formules créatives innovantes: le publi-réalité, le publi-innovation, le publi-shopping.*» Et c'est ainsi qu'il était le plus beau, ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. On se demandait toujours pour quoi il y avait des éditeurs obtus pour ne pas comprendre que la pub, c'était de l'art.





LABO COSPROPHAR — CRESCINA — Campagne presse 2008

# DES IDEES COURTES...

Découverte Suisse. Nouvelle formule. En pharmacie Publicité

## Peu de cheveux? Ronaldo conseille Crescina



Nouvelle Crescina R5

Le site goal.com rapporte la nouvelle qui arrive du Brésil.

Labo Cosprophar confirme: c'est bien Ronaldo qui est l'ambassadeur choisi pour la communication de la nouvelle Crescina R5, découverte par les chercheurs Labo depuis mars 2007. La nouvelle Crescina R5 semble être beaucoup plus efficace que la précédente, raison pour laquelle

la société a réalisé de gros investissements publicitaires à l'échelle internationale. Dans Crescina R5, le cœur de la formule - composé de trois éléments, Cystéine, Lysine, Glycoprotéine - a été modifié en introduisant deux composants à utilisation cosmétique tout à fait nouveaux, un métabolisateur et un proliférateur cellulaire qui la rendent plus active dans le processus de pousse naturelle des cheveux dans les zones clairsemées. En vente en pharmacie en France et en Europe en types diversifiés en fonction du degré d'éclaircissement et dans des formules spéciales homme et femme.



Le champion de football Ronaldo. [www.crescina.com](http://www.crescina.com)



CI-CONTRE: images du site [crescina.com](http://crescina.com)

La Suisse. Ses banques, ses chocolats, ses montres. La Suisse. Ses footballeurs, ses dictateurs à la retraite, ses chanteurs. La Suisse, quoi. Et c'est sans doute pourquoi cette publicité commence par une faute de typo: *Découverte Suisse*, là où l'on attendrait: *Découverte suisse*. Puisque, s'il s'agissait d'appuyer Chaque Mot Comme Dans Un Poème, il faudrait: *Nouvelle Formule. En Pharmacie*. Mais non. Seul l'adjectif «suisse» mérite cette majuscule superflue. Le slogan est bref. «*Peu de cheveux? Ronaldo conseille Crescina.*» — comprendre: *Plus de cheveux? Allez vous faire foutre.*

Il s'agit d'une publicité similaire à un article de journal, avec deux photos légendées. Celle gauche ne représente pas un flacon déversant une flaque de crème plus foncée en son centre, mais bien une vue plongeante d'un homme avec un tube géant posé en équilibre instable sur sa tête. Sur [www.crescina.com](http://www.crescina.com), la page d'accueil du site propose une photo du même type d'un crâne dégarni écœurant. Hommes, ceci est la vision que Dieu a de votre tête. De même que des générations ont découvert, effarées, leur profil grâce à la diabolique invention du miroir à trois glaces, à présent vous découvrez



horrifiés votre crâne grâce à un émule de Tarkovski reconverti dans la pub.

L'article présumé commence par une citation: «*La chevelure de Ronaldo est une œuvre de maître suisse.*» Dieu, qui a créé toute chose et même la chevelure de Ronaldo, est donc suisse. On le saura. Ligne suivante, on ne parvient pas à trancher pour savoir si la phrase «*une société helvétique qui lui a mis en tête un nouveau produit*» est un jeu de mot ou une erreur de traduction. Le tout serait issu du site *goal.com*, et plus précisément d'un improbable reporter «*en provenance du Brésil*». Bien sûr, sur *goal.com*, un tel article est introuvable. Une recherche sur Ronaldo donne, en date du 16 février 2008, «*Ronaldo aurait été dopé*»: «*Si l'on en croit les propos de Bernardino Santi, [...] les indénombrables pépins physiques d'Il Fenomeno [...] seraient l'effet indésirable des pratiques dopantes auquel le joueur se serait soumis.*» Les cheveux qui poussent comme effet secondaire des stéroïdes? Explication capillarottractée. Plus vraisemblable l'idée que Crescina, qui a fait du marketing viral pour cette campagne (via un spot sur YouTube, <http://ronaldosecret.blogspot.com>) aient conclu un accord pour citer le nom du site de foot. Avec ce procédé astucieux, pourvoyeur d'objectivité: «*Labo Cosprophar confirme*» le pseudo-article de *goal.com*... par Labo Cosprophar.

Mais quoi: on vous donne la parole de Ronaldo, et vous voulez encore des preuves? Que vous êtes méfiants! Des preuves, donc. Sur le site, le «*test clinique*» en date de juillet 1999: «*Étude clinique soulignant l'efficacité de Crescina comme adjuvant de la pousse naturelle des cheveux. [...] Cette étude consistait en un traitement d'une durée de 6 mois, avec 30 volontaires [...] présentant un éclaircissement équivalant au degré V de l'échelle de Hamilton pour les hommes et au degré III de l'échelle de Ludwig pour les femmes. [...] Après deux mois de traitement, la clinique a attesté une repousse jugée bonne chez 13 sujets sur 30, satisfaisante chez 13 sujets sur 30 et modeste chez 4 sujets sur 30.*» Ce qui devient: «*Dans 86,6% des cas le résultat a été jugé de satisfaisant à bon.*» Miracle des extrapolations mathématiques! Un test sur trente pauvres hères devient un énorme pourcentage.

Second test (mai 1999). Après «*comptage électronique des cheveux en phase de pousse*» et «*évaluation morphologique, par microscopie lumineuse, de l'état du bulbe, de la tige, de l'épaisseur et du brillant de la tige*», victoire! «*on constate une augmentation moyenne statistiquement significative des cheveux en phase de pousse évalués par comptage électronique à 13% par rapport à la condition basale.*» Toujours pas convaincu par les 13% de cheveux supplémentaires de vingt-cinq personnes? L'argument massue: «*Réduction de 33% des cheveux arrachés au moyen*

*du Test de Traction.*» Toujours pas? «*Observation des bulbes au microscope lumineux: augmentation des bulbes en phase anagène (phase de repousse) de 3,7 à 25,9% des bulbes prélevés.*» Toujours pas convaincu? Un petit passage en anglais, ce sera plus facile à comprendre: «*Determination of protein content performed using keratinocytes revealed that, compared to non-treated cells, Crescina increased protein content (+ 160.3%) [...].*»

N'en jetez plus. On a trouvé ce qu'il vous faut: une série de graphiques où même Rantanplan comprendrait qu'on voit une courbe ascendante: des cheveux, il y en a clairement de plus en plus. Si ça continue comme ça, il y en aura trop. Parce que là, on est en 1999. C'est la Crescina dont on parle, pas la Crescina R5. Or la publicité note: «*La nouvelle Crescina semble être beaucoup plus efficace que la précédente, raison pour laquelle la société a réalisé de gros investissements publicitaires à l'échelle internationale.*» — Traduire: salaud de Ronaldo, tu nous a coûté cher!

Et puis pour ceux qui préfèrent la littérature à la pseudo-science, il y a les bons vieux témoignages, «*questionnaires administrés à des consommateurs sélectionnés au hasard*». Toute la panoplie de l'attrape-gogo est là: la caution du médecin, le coiffeur qui dit que franchement c'est mieux, les cheveux qui épaississent, les pellicules qui disparaissent, le sceptique qui n'y croyait pas et qui a été surpris, le persévérant récompensé, la comparaison avec les produits des concurrents, le «rien-n'avait-marché-mais-lui-oui» — «*Le produit a eu un effet bénéfique et inespéré sur mon cuir chevelu et ma chevelure. La peau est devenue plus sensible: c'est comme si elle s'était réveillée. Mes cheveux ont recommencé à pousser après avoir poussé d'un centimètre et demi seulement pendant des années. Ils ont même repoussé dans des zones dégarnies depuis quinze ans au moins.*»

Le sexe, l'âge, la date et les initiales sont indiqués. Ainsi le 16 octobre 2002, Z. M., homme de 25 ans, dit: «*J'ai remarqué une nette amélioration de l'état du cuir chevelu et les pellicules ont été éliminées.*» Le 20 décembre 2002, Z. M., cette fois une femme de 48 ans, indique: «*Très bon produit. Je suis satisfaite et mon coiffeur me le fait remarquer lui aussi. Mes cheveux sont plus forts et vigoureux après cinq mois de Crescina Plus 300 Femme.*» On se pose alors la question: quelle est la probabilité d'avoir, à deux mois d'intervalle, un homme et une femme ayant les mêmes initiales, dont un prénom commençant par un Z, et qui n'est pas Zinedine Zidane?

Pour les septiques encore: dans la litanie de compliments, il faut avouer que quelque chose penche en votre faveur. C'était le 22 octobre 2003. F. A., femme de 67 ans, a juste noté: «*Repousse de poils.*» Vieille, chauve et poilue! Merde alors.





LABO COSPROPHAR — CRESCINA — Campagne presse 2008

# ... EN DEUX VERSIONS

La curiosité sur la chevelure du Phénomène a une réponse. (Publicité)

## Crescina et les cheveux de Ronaldo

En pharmacie



Nouvelle Crescina R5 - [www.crescina.com](http://www.crescina.com)

**D**ÉPUIS toujours engagés dans la recherche des follicules pileux et des bulbes, les chercheurs Labo Cosprophar ont découvert en mars 2007 une nouvelle Crescina, plus puissante, répondant au nom de Crescina R5 et caractérisée par un cœur de 3 éléments participant à la stimulation de la pousse du cheveu, plus 2 nouvelles molécules à utilisation cosmétique, un métabolisateur et un proliférateur cellulaire. Compte tenu de l'importance de l'innovation, la société suisse a décidé de garantir une visibilité mondiale à cette préparation suisse innovante déjà détentrice de 8 brevets.

Labo a chargé Ronaldo, l'attaquant brésilien champion du monde de football de présenter l'innovation Crescina à l'échelle internationale. La presse internationale et le web se sont amplement fait l'écho pendant des semaines de la curiosité suscitée par son changement de look (sans cheveux par le passé et bien chevelu à présent): "Ronaldo sera l'ambassadeur de Crescina, une société suisse fabriquant des produits qui favorisent la pousse des cheveux: c'est ce qui explique la nouvelle coupe du phénomène".

Crescina est un soin cosmétique à usage topique en ampoules à dosages différenciés en fonction du degré d'éclaircissement avec une formule spéciale homme ou femme. Il sera en vente en France et en Europe dans les pharmacies qui distribuent les produits de marque Labo.



Le champion de football Ronaldo.

L'article des pages précédentes achevé, on s'est reposé. On a ouvert *Le Parisien*. Tiens! la pub avec Ronaldo. Lorsque soudain, un détail accrocha l'œil. Doute; vérification; conclusion: non, ce n'était pas la même pub. C'était presque la même. Une variante. Un palimpseste. Une réécriture. Leur style publicitaire arrivé à maturité, les laboratoires Cosprophar avaient décidé de se repayer une publicité presque identique. De même que *L'Enchanteur* de Nabokov était devenu *Lolita*, et que *Jean Santeuil* était devenu *La Recherche*, le Ronaldo-version-1 était devenu Ronaldo-version-2. L'œuvre aboutie, la réalisation parfaite.

Le titre, déjà: l'ancien titre était *Peu de cheveux? Ronaldo conseille Crescina*. Que c'est lourd et explicatif! Après quelques nuits blanches devant sa feuille, le publicitaire avait enfin trouvé: *Crescina et les cheveux de Ronaldo*. Ainsi le mot «Crescina» arrive avant «Ronaldo». Et puis l'on pourrait croire une personnification: Crescina, princesse étrange qui vit une histoire passionnée avec les cheveux du champion de football. Autre différence notable entre les deux versions: le surtitre. Là où les mauvaises

langues verront une erreur de traduction d'une publicité «internationale», nous voyons une fulgurance stylistique: *La curiosité sur la chevelure du Phénomène a une réponse*. Certes, ce n'est pas très français. Mais c'est beau. On pourrait poursuivre des heures entières l'analyse comparée. Ainsi sur la phrase: «*Crescina R5 semble être beaucoup plus efficace que la précédente, raison pour laquelle la société a réalisé de gros investissements publicitaires à l'échelle internationale*» qui devient: «*compte tenu de l'importance de l'innovation, la société suisse a décidé de garantir une visibilité mondiale à cette préparation suisse innovante déjà détentrice de 8 brevets*». L'international devient le monde, les «*gros investissements*» (trop terre-à-terre) deviennent la «*visibilité*». On applaudira le jeu de mots sur «*la nouvelle coupe du phénomène*», polysémie digne de Joyce autour du phonème «coupe» [de football / de cheveux]. Et on finira sur le point fort de cette nouvelle version, LA grande trouvaille. On parle bien sûr de la parenthèse qui explicite le «*changement de look: (sans cheveux par le passé et bien chevelu à présent)*». Oh, petit Ronaldo, que tu es «*bien chevelu*»!



La mondialisation dans le monde  
Noël acquiert 51% du capital de Pâques: le groupe Noëlques est né, sa date est fixée au 21 juillet.



Au-dessous du réel La mondialisation du Grand Monde: la Jet Set délocalisée au Pôle Sud



- Un Martini chaud,  
Albert...

# cartes postales

PAR PLONK & REPLONK





PORTRAIT

RECUEILLI PAR FLORENT SCHEPENS

# DIDIER BÛCHERON

45 ANS

“ Quand j’étais jeune bûcheron, je bossais par tous les temps. Au début, on se lance, quand on a vingt ans, on grimperait au mur. Tout ça quoi. Puis petit à petit, je me suis calmé. Parce qu’effectivement le côté extérieur c’est agréable. Mais quand on reçoit des litres d’eau toute la journée sur la figure, qu’on est trempé... y’a ça, hein! Ça c’est la pluie, mais il y a le froid. J’ai eu une période en hiver dans le territoire de Belfort où tout le mois de janvier, il y a eu une espèce de bise un peu soutenue, il faisait - 8, - 10 toute la journée quoi. Je commençais assez tard le matin, j’arrivais avec le thermos de café et deux ou trois pains au chocolat. Je bossais et puis à midi un petit casse-croûte mais vraiment un quart d’heure parce qu’on ne pouvait pas s’arrêter plus longtemps quoi. Ou alors il fallait redescendre à la voiture, puis la voiture est froide. Bon il y avait tout ça. Autrement il y a la neige. Bon j’adore la neige quand c’est une petite neige, qu’il n’y en a pas trop épais. C’est joli. Par contre quand c’est de la neige un peu collante, il y en a sur les arbres. On abat un arbre, on prend un paquet de neige sur le casque. Voilà quoi, il n’y a pas que les bons côtés, il y a tout ça. Bon, il y a la pluie, il y a le gel, il y a la neige, le vent. En principe, quand il y a un vent violent on ne travaille pas. Le vent ne m’a pas trop gêné quoique si, il y a la sciure qu’on prend dans les yeux. L’hiver j’aime bien au début quoi. Il fait jour à huit

heures le matin et nuit à cinq heures le soir. C’est un jour qui est raccourci. On rentre de bonne heure à la maison, donc ça veut dire soirée en famille, qu’on n’a pas tous les jours en été. Bon décembre c’est chouette, il y a la neige, c’est Noël, tout ça. Janvier, il y a de la neige. OK. Février, les jours ne rallongent pas vite, on a encore de la neige. Février, mars, là on commence à trouver le temps long quoi. À la fin, on en a un peu marre de l’hiver. Mes saisons préférées c’est le printemps et l’automne. Là c’est impeccable. Le printemps, j’aime bien, parce que quand on travaille dehors, on a un peu... Ça infuse un peu cet élan de la nature. Il y a beaucoup de sylviculteurs qui font du bûcheronnage et de bûcherons qui font de la sylviculture. Moi, j’ai pu commencer à travailler comme bûcheron uniquement parce que j’ai appris à me servir d’une tronçonneuse. Sinon, je n’aurais jamais pu. Par contre, sylviculteur à l’ONF, oui, je pouvais. Parce qu’il y a pas... On faisait beaucoup de sylviculture manuelle donc, avec un croissant, dégager des sapins, de l’élagage avec une petite scie, ce n’est pas trop compliqué. Tandis que pour faire vraiment bûcheron, il y a deux cas, il faut soit avoir une formation, parce que moi sortant d’un milieu urbain, je n’avais jamais tenu une tronçonneuse. L’autre solution c’est les jeunes qui sont issus de la campagne, qu’ont été depuis tout





“ gosse avec le père dans le bois faire la portion  
“ de bois, qui ont un peu appris sur le tas, et puis  
“ après qui ont travaillé dans des entreprises.  
“ En formation, on apprend les bases. La tenir,  
“ la position pour pas prendre de risque et pour  
“ être à l’aise avec. C’est pas évident une tron-  
“ çonneuse. On a une main gauche sur la poi-  
“ gnée au-dessus, la main droite sur la poignée  
“ arrière avec l’accélérateur. Bon, il faut être à  
“ l’aise avec ça, parce que le bon bûcheron il doit  
“ faire corps avec sa machine. Il ne doit pas  
“ être comme ça, il ne doit pas en avoir peur, il  
“ doit être à l’aise avec. Donc, dans une forma-  
“ tion, on apprend les bases, et puis après, sur le  
“ terrain on commence à travailler avec les bases  
“ qu’on a et puis là on se perfectionne. Et là on  
“ apprend vraiment à tenir une tronçonneuse. On  
“ parlait du bon bûcheron tout à l’heure: à mon  
“ avis, on dit un an et demi, deux ans de pratique.  
“ Parce que chaque arbre est un cas particulier.  
“ Parce que le plus dangereux, c’est l’abattage  
“ des gros arbres quoi. Eh bien, il y en a pas un  
“ qu’est pareil quoi. Donc il y a toutes les tech-  
“ niques de bases qui vont pour chaque arbre:  
“ faire une entaille, laisser les charnières, laisser  
“ un sabot derrière si il est trop penché pour pas  
“ qu’il éclate, des choses comme ça. Et puis, on  
“ les connaît ces choses-là. Et puis après, il y a  
“ plein de choses qui influencent, c’est le poids  
“ des branches, la taille du houppier. Il y a une  
“ grosse branche ici, mais le bois est courbe alors  
“ ça l’entraîne plutôt par ici... Le bûcheron  
“ quand il se trouve devant un arbre en forêt  
“ classique avec d’autres arbres autour, la pre-  
“ mière chose qu’il se demande c’est: où je le  
“ mets? Bon, je ne dois pas abîmer l’arbre que je  
“ vais abattre, forcément, il a une valeur com-  
“ merciale. Je dois pas abîmer le devenir de la  
“ forêt, tout ce qui est jeunes plantations, s’il y  
“ a des semis à côté. Je ne dois pas froter les  
“ autres arbres parce que ça les écorce, et même  
“ s’ils sont gros, ça les abîme. Le morceau de  
“ bois que je dois abattre, il doit être placé de  
“ telle façon pour que le débardeur, parce que je  
“ ne suis pas tout seul je suis au début de la fi-  
“ lière, qui passe derrière, puisse le sortir comme  
“ il faut. Le plus dur c’est de dire: cet arbre je  
“ le mets... Oui, bon un arbre, on a à peu près...  
“ on peut l’abattre sur 180 degrés, dès l’instant  
“ où il penche un peu. Bon après si on veut le  
“ mettre ailleurs, le plus simple c’est les coins  
“ pour le relever. Après, c’est le tire-fort et puis  
“ le treuil si on veut vraiment le faire venir  
“ dans le sens contraire de sa chute naturelle.  
“ Alors petit à petit, quand on travaille, au dé-

“ but on a les bases, on abat et puis quand on a  
“ fait une erreur, on s’en rend compte quoi. Et  
“ puis, au bout d’un certain temps, toutes ces  
“ erreurs on les a dans la tête et puis quand on se  
“ retrouve devant un arbre, on synthétise tous  
“ les cas de figures qu’on a déjà vus. Et ça per-  
“ met de prendre une décision. Parce qu’il y a le  
“ problème des arbres qui sont un peu courbes.  
“ Ils sont courbes comme ça, avec un gros  
“ houppier... Est-ce que le houppier qui va par  
“ là et la courbure qui va par là... Bon, déjà il y  
“ a l’histoire du centre de gravité, savoir où il se  
“ situe. Est-ce que le houppier est suffisamment  
“ fort pour tirer le bois par là. Ou, est-ce que le  
“ poids du houppier se reporte sur la courbure  
“ et alors le bois tombera là? Ça c’est des choses  
“ qui ne sont pas évidentes, des bois en mani-  
“ velle... Et ça, il faut de la pratique quoi.  
“ Alors, c’était dur au début. On fait beaucoup  
“ d’erreurs et puis, on les paye tout de suite.  
“ Parce que forcément, j’ai commencé bûche-  
“ ron salarié à la tâche. On n’est pas rémunéré  
“ à l’heure de travail. On est rémunéré en fonc-  
“ tion de la production. Alors, par exemple on  
“ s’y prend mal, on coince la tronçonneuse. Ou  
“ alors, par exemple, on a mal estimé le sens de  
“ chute de l’arbre, on met les coins, on passe  
“ une heure à taper sur les coins pour le rele-  
“ ver. C’est très fatiguant et c’est une heure où  
“ on ne gagne rien, où on n’est pas payé. Tan-  
“ dis que si il était tombé en cinq minutes, si  
“ on avait bien estimé le sens de chute, tout de  
“ suite on commence à le façonner, à faire les  
“ stères, on produit. J’en ai vu qui commen-  
“ çaient, en fait, ils assimilaient pas... C’était  
“ peut-être d’anciens salariés, je ne sais pas.  
“ C’est vrai que quand on est salarié, quand on  
“ a un temps mort, s’il est inclus dans la jour-  
“ née de travail, il est rémunéré.  
“ Pourquoi je me suis orienté vers la forêt?  
“ Alors bon, c’est un peu... Le côté travail en  
“ extérieur... Oui, oui, oui, c’est ça. C’est le  
“ grand air, avoir le ciel au-dessus de soi.  
“ Quand on regarde devant soi, avoir une vue à  
“ quelques kilomètres sans avoir un mur en bé-  
“ ton devant soi quoi. C’est un peu ça, le côté  
“ extérieur. Au départ oui... Et puis entendre  
“ les oiseaux chanter. La nature quoi. C’est  
“ une vie qui, dès gamin, me plaisait par rap-  
“ port à la vie que j’avais en ville quoi. Bon, en  
“ ville, j’étais toujours en HLM. On va à  
“ l’école, on est enfermé. À l’école je regardais  
“ par la fenêtre quoi. Bon, puis après, c’est vrai  
“ que le côté forêt c’est plaisant, on est bien.  
“ C’est pas facile à expliquer. On est bien quoi.





## L'AAAAAMOUR

RECUEILLI ET FILMÉ PAR CÉCILE MILLE

visionnez l'ensemble des vidéos de la rubrique  
sur [www.le-tigre.net/-Amour-.html](http://www.le-tigre.net/-Amour-.html)

### CŒUR



**BARBARA**  
8 ANS

[DÉFINITION] Ça veut dire l'amour, la joie, le bonheur, la santé... qu'on aide les gens... qu'on est heureux, voilà. [EXEMPLE] Un jour, j'avais eu un malheur: j'étais tombée, j'avais beaucoup, beaucoup saigné, et il y avait une amie, elle m'avait bien aidée à marcher, et donc j'étais heureuse, ça m'a fait plaisir. Et mon cœur s'est mis à battre, tellement j'étais contente, parce qu'elle m'a quand même aidée! Elle était très gentille, cette copine.

### CHEVEUX



**PIERRE**  
71 ANS

[DÉFINITION] Pour moi, les cheveux, c'est le fait que les femmes ont sur la tête des choses qui poussent, qui sont sensuelles et attirantes, et que les hommes n'ont pas. C'est aussi un élément qui sort du corps mais qui est végétal. C'est un prolongement du corps qui, dans mon imagination en tout cas, est lié à l'herbe, à la terre, à la forêt, et qui fait qu'une femme peut être non seulement attirante, mais captivante. [EXEMPLE] L'autre jour j'étais chez une fille qui se faisait une coloration des cheveux, une teinture plutôt. On était dans sa salle de bain, c'était très long. Elle voulait avoir des cheveux... elle aimerait avoir des cheveux vraiment auburn. Alors ce travail de la fille qui est devant son miroir, tu vois, les bras comme ça, qui s'enduit les cheveux mèche par mèche de ce produit un peu gluant... et puis, elle se penche en avant, elle se rince longuement, après avoir attendu un certain temps... après, elle met un autre produit qui doit rester cinq minutes — l'opération précédente a duré une demi-heure — et elle se rince à nouveau... Ça me fait fondre, tout ça. Je trouve ça délicieux, parce que c'est la couleur des cheveux, la texture, l'odeur de ce produit, qui se mêlent à l'odeur des cheveux, du crâne, de la peau. Tout ça, c'est merveilleux.

### BORDERLINE



**ARNAUD**  
31 ANS

[DÉFINITION] Bordeline, pour moi c'est «à la limite de». À la limite d'être destabilisé, d'être emporté sur des terres inconnues. Frôler le danger, frôler la folie parfois, et à partir de cette émotion amoureuse, être entraîné dans des états qu'on ne soupçonnait pas. [EXEMPLE] Avec une amie de ma mère, la meilleure amie de ma mère, enfin, presque, elles ne s'étaient pas vues depuis vingt ans. On s'est rencontrés par hasard, on s'est présentés. Je lui ai dit qui j'étais, elle m'a dit qui elle était. Elle a eu immédiatement un rôle très maternel, protecteur vis-à-vis de moi, mais en même temps autoritaire. Elle me dominait clairement. On s'est fréquentés parce qu'il se trouvait qu'elle était divorcée, qu'elle était seule, que j'étais un petit peu seul, et puis, de par mon histoire, toujours en carence d'affection maternelle, quelque part. Et on s'est fréquentés amicalement. Et, plus elle était acariâtre, plus elle était dominatrice, plus elle suscitait chez moi une émotion forte, un sentiment amoureux. On a donc eu une relation amoureuse pendant quelques mois. Il y avait une espèce de fascination malsaine pour quelqu'un qui me dominait comme ça, qui avait l'âge d'être ma mère, et c'était très casse-gueule, très borderline justement. Et en même temps... je vibraïis comme c'est pas permis.



L'Histoire à travers le Temps

Démonstration magistrale de la fission de la tomme



Au-dessous du réel

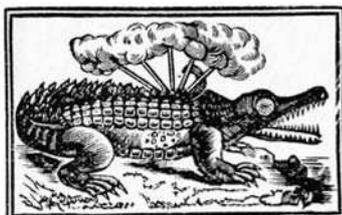
Sauvage et beau: l'immémorial combat de l'éléphant contre la porcelaine de Limoges



# cartes postales

PAR PLONK & REPLONK





boîtes d'allumettes Japon, XX<sup>e</sup> siècle.





L'INCROYABLE

# ALMANACH

DES MOIS DE MAI & JUIN DE L'AN 1000 + 1000 + 8



À CONSOMMER DE PRÉFÉRENCE AVANT LE **30 JUIN 2008**  
INGRÉDIENTS **NOIR, BLANC, BOIS, FEU, SOUFRE**  
GARANTI **A 99%** ISSU DE LA CULTURE SYLLOGIQUE

01 02 03 04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17





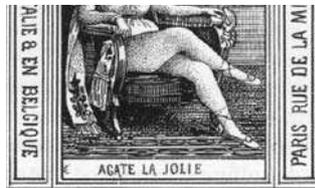
## MARMITONS

### LE MONSTRE AU CHAUDRON

*cuisinez un monstre: un poulpe de Méditerranée...*

POUR 6 PERSONNES — 1 beau monstre d'environ 1,5 kg, 5 cuill. à soupe d'huile d'olive, 5 grosses tomates mûres, 5 gousses d'ail, 1 pincée de piment, 1 bouteille de vin blanc sec du Vésuve, 2 cuill. à soupe de câpres, 12 olives noires dénoyautées.

Le monstre doit être vidé sîôt pêché en retournant la poche où est située sa tête. Retirez son petit bec dur. À l'aide d'un chiffon, saisissez son corps et frappez ses tentacules pendant un bon quart d'heure pour l'attendrir. Cette opération est essentielle, surtout si le monstre pèse plus de 1,5 kg. Laissez-le rassir toute une nuit dans votre réfrigérateur. Lavez-le à grande eau vinaigrée et frottez-le délicatement avec un linge propre pour éliminer les traces de sable de ses tentacules. Dans un chaudron de 10 l., mettez les tomates pelées, l'huile d'olive, les gousses d'ail écrasées et le piment. Laissez dorer 10 minutes dans le récipient placé sur la crémaillère en position basse. Ajoutez le monstre entier, le vin blanc et ½ l. d'eau. Couvrez, raccourcissez la crémaillère et laissez mitonner pendant une heure et demie. Vous devez pouvoir planter un couteau dans le haut de l'un de ses tentacules. Ajoutez les câpres et les olives. Mélangez. Poursuivez 5 minutes la cuisson. Amenez le chaudron sur la table. Découpez le monstre en gros tronçons de 3 cm. Vos invités pourront ainsi constater que le monstre a été vaincu. Accompagnez d'un riz pilaf. Le monstre peut se déguster chaud, tiède ou froid.



## CALENDRIERS

### CHAUD DEVANT!

*traduisez la notion de beaux jours aux dames du monde entier*

CALENDRIER GRÉGORIEN: Jeudi 1<sup>er</sup> mai 2008 — CALENDRIER ARMÉNIEN: Hinghabathi, 11 Mareri 1457 — CALENDRIER BALINÉSIEN PAWUKON: Menga Beting Jaya Wage Was Wraspati Guru Tulus Suka (Bala) — CALENDRIER CHINOIS: Cycle 78, année Wu-zi (Rat), mois 3, (DingSi), jour 26 (XinChou) — CALENDRIER COPTE: Ptiou, 23 Baramundah 1724 — CALENDRIER ÉGYPTIEN: 11 Thoth 2757 — CALENDRIER HINDOU LUNAIRE (ANCIEN): Brihaspatvara, 27 Chaitra 5109 — CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE: Décade II, Duodi de Floréal de l'année 216 de la Révolution — CALENDRIER UNIX: 1 209 600 000 secondes depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1970 — CALENDRIER MAYA CIRCULAIRE: 8 Uo 12 Chicchan — CALENDRIER PERSAN (ARITHMÉTIQUE): Panj-shanbeh, 12 Ordibehesht 1387.





## CONTACTS GLAMOUR

### ON SE VOIT EN ENFER

*pour vos rendez-vous, choisissez un lieu original et peu couru*

Ferronnerie d'art **L'ENFER DU DÉCOR** 18 rue Pierre-Salin, 33130 Bègles (05.56.49.01.51) — Club de forme **PÊCHE D'ENFER** 15 avenue des Allées Marines, 64100 Bayonne (05.59.25.78.30) — Centre d'art contemporain du **CREUX DE L'ENFER** 85 av. Joseph-Claussat 63300 Thiers (04.73.80.26.56) — Musée des **FOSSES D'ENFER** route de Caen, 14570 Saint-Rémy-sur-Orne (02.31.69.67.77) — École de charpente navale **LES ATELIERS DE L'ENFER** 1 bd. Charles-de-Gaulle, 29100 Douarnenez (02.98.92.14.20) — Bar **L'ENFER** 29930 Pont-Aven (02.98.06.17.94) — Restaurant **AU COIN D'ENFER** 2 rue du Coin-d'Enfer, 08450 Chemery-sur-Bar, (03.24.27.44.85) — Chaussures **LOOK D'ENFER** 37 rue Rouget-de-Lisle, 97300 Cayenne — Discothèque **L'ENFER** 33 avenue du Maine 75015 Paris, (01.42.79.94.53) — Agence de Publicité **DIABOLO IDÉES D'ENFER** 16 rue Morel, 92120 Montrouge (01.46.54.02.92) — Laboratoire **PROTHÈSES D'ENFER** 16 rue Margottière-Valjouan, 77154 Villeneuve-les-Bordes, (01.64.08.53.86) — Exploitation agricole **D'ENFER** 18 rue Calvin-Enfer, 95420 Wy dit Joli-Village (01.34.67.14.63) — Restaurant **ZINC D'ENFER** 2 rue Boulard 75014 Paris (01.43.22.79.62) — Automobiles **OCCASIONS D'ENFER** chemin Perdigal, 30900 Nîmes (04.66.84.07.52) — Agence de publicité **TRAIN D'ENFER** 280 rue James-Watt, 66100 Perpignan (08.72.96.46.17) — Institut de beauté **LOOK D'ENFER** 13 rue Bouzonville 57920 Kédange-sur-Canner (03.82.83.54.79) — Pension pour chiens & chats **CENTRE CANIN DU COURG D'ENFER** Gavarnac, 12340 Bozouls (05.65.48.83.00) — restaurant **LE POULET D'ENFER** 28 rue Victor-Hugo 62300 Lens (03.21.78.22.77) — Vêtements pour femmes **c D'ENFER** 2 place Franklin-Roosevelt, 72000 Le Mans (02.43.24.18.83) — Articles de pêche **PÊCHE D'ENFER** route des Saintes-Maries-de-la-Mer 13123 Arles (04.90.96.68.37) — Tailleurs de pierre de la **CARRIÈRE DU VAL D'ENFER** 13520 Les-Baux-de-Provence (04.90.54.42.06) — Poney-club du **CLOS D'ENFER** 1 av. Charles-de-Gaulle 84150 Jonquères (04.90.70.39.59) — Café **LE D'ENFER** 1 avenue Denfert-Rochereau, 42000 Saint-Étienne (04.77.21.32.06) — Brasserie **LA FONTAINE DE L'ENFER** Le Village, 38112 Meaudre (04.76.95.22.05) — Vêtements **DES FILLES D'ENFER** 43 rue Pierre-Corneille, 69006 Lyon (04.72.74.02.07) — Remontées mécaniques de **L'ESPACE ROC D'ENFER** 74430 Saint-Jean-d'Aulps (04.50.79.61.24)



## COMMENT ÇA MARCHE ?

### LES ALLUMETTES

*pour un lot de trois grosses boîtes, comptez environ 0,90 euro*

Les allumettes sont de simples morceaux de bois, dont un bout est couvert de soufre (ce n'est plus tout à fait vrai actuellement: le soufre était un peu trop inflammable, il a été remplacé par du sulfure d'antimoine et du chlorate de potassium). Un très grand nombre de choses, si on les chauffe suffisamment, sont capables de brûler, c'est-à-dire de réagir avec l'oxygène de l'air. Y compris le bois. Les premières techniques pour produire du feu ont donc été de porter le bois à une température suffisante pour qu'il se mette à brûler. Mais comment faire? Lorsque, par exemple, vous frottez vigoureusement votre main contre votre pull, vous sentez une impression de chaleur. Suivant ce principe, à condition de frotter très fort, on peut échauffer le bois suffisamment pour qu'il s'enflamme. Pour le soufre, c'est pareil: il peut s'enflammer si on le porte à une certaine température. Mais cette température n'a pas besoin d'être aussi élevée que pour le bois. D'où l'idée des allumettes: un morceau de bois avec du soufre au bout. Un petit frottement suffit. Évidemment, une fois le soufre allumé, la partie en bois se consume aussi, la température étant largement suffisante. Mais il y a des allumettes qu'on peut allumer en les frottant n'importe où, du moment que ça produit assez de chaleur, elles s'allument! Les allumettes utilisent ainsi le même principe que celui découvert par les premiers hommes: frotter.



## VIE DES CHAMPS

# LE NARCISSE JAUNE

*c'est le printemps: cueillez un chaudron pour votre belle*

**NOM:** Narcisse jaune ou Narcisse trompette ou Jeannette jaune ou Narcisse des prés ou Jonquille ou Ailault ou Bonhomme ou Chaudron ou Clochette des bois ou Coucou ou Fleur de coucou ou Narcisse sauvage ou Faux narcissus ou Porillon. — **NOM LATIN:** *Narcissus pseudonarcissus*. — **FLORAISON:** de février à juillet. — **ALTITUDE:** du collinéen à 2400 m. — **DESCRIPTION:** Dès la fin de l'hiver jusqu'au début de juin en altitude, la floraison des narcisses relaie celle du galanthe des neiges. Issu d'un bulbe assez gros, accompagné par deux à quatre feuilles d'un vert un peu glauque, le bouton floral unique, enveloppé dans une spathe membraneuse, jaillit du sous-bois ou du gazon roussâtre qui vient d'abandonner la neige, puis étale les six divisions oblongues du périanthe autour de la couronne au tube allongé. Les couleurs des deux parties de la fleur, leurs dimensions ainsi que celle du tube conique du périanthe (entre l'ovaire et la couronne), la forme de la couronne, ont permis de caractériser des espèces, sous-espèces, variétés. — **MAIS ENCORE:** Ses peuplements en parterres densément fleuris dans les prairies et sous-bois humides donnent à la montagne un air de fête. — **À NOTER:** Plante toxique. — **TRADUCTION:** En basque: *anbulu gaiztoa, lilipa arrunta*. — En catalan: *jonquillas, espadèlo, coucut, crabéroles, crabarolès*. — En anglais: *affodil, affrodil, bell-flowers, bell-rose, butter and eggs, churn, cowslip, cuckoo-rose, daffodil wild, daffydilly, daffydowndilly, dillydaffs, easter lily, easter rose, fairy bells, giggary, gold bells, golden trumpets, gooseflop, goose-leek, gracie daisies, gracie day, hen and chickens, hoop petticoats, julians, lady's ruffles, lent pùchers, lent-cocks, lent-lily, lent-rosen, lents, lenty cups, lenty lily, lily, queen Anne's flowers, St. Peter's bell, sun-bonnets, whit sunday, wild jonquil, yellow maidens*. — En allemand: *Narzisse, gelbe; Narzisse, gemeine; Osterglocke; Wiesen-Narzisse; Wilde Narzisse*. — En italien: *trombone, narciso trombone*. — En espagnol: *narciso, narciso de los prados, campaneta de puerto, narciso de trompeta, narcis de muntanya*. — En portugais: *narciso*. — En néerlandais: *Narcis, wilde; Trompetnarcis; Gele narcis*.



## JUKE-BOX

# HELL HELL LAAAAA LAAA LAA

*chantonnez et trouvez l'intrus qui s'est glissé dans cette sélection*

**SÉLECTION FRANCOPHONE:** Aller simple pour l'enfer (*Yves Duteil*), Boucan d'enfer (*Renaud*), Cet enfer (*Lady Alyass*), Coup double en enfer (*Gold*), Dans cette vie d'enfer (*Ginette Reno*), Enfer ou paradis (*Stéphane Cadé*), Flammes de l'enfer (*Niagara*), L'enfer (*IAM*), L'enfer (*Daniel Guichard*), L'enfer (*Kyo*), L'enfer du samedi (*Matt Pokora*), L'enfer remonte à la surface (*Arsenik*), La maison en enfer (*Michel Sardou*), Le paradis, c'est l'enfer (*Maurane*), Même si l'enfer (*Véronica Antico*), Paradis ou enfer (*Karemera*), Première descente aux enfers par la face nord (*Hubert-Félix Thiéfaine*), Rendez-vous en enfer (*Johnny Hallyday*), Un homme en enfer (*Richard Anthony*), Un paradis, un enfer (*David Hallyday*), Une rose en enfer (*Ringo*). — **SÉLECTION INTERNATIONALE:** Beer drinkers and hell raisers (*ZZ Top*), Country hell (*The Cardigans*), Facing hell (*Ozzy Osbourne*), Give 'em hell, kid (*My Chemical Romance*), Heaven and hell (*Geri Halliwell*), Heaven or hell (*Alphaville*), Hell and bliss (*Majandra Delfino*), Hell is round the corner (*Tricky*), Hell on wheels (*Cher*), Hell wit ya (*Pink*), Hell yeah (*Ginuwine*), Hell yeah (*Bloodhound Gang*), Hell's garden (*Foo Fighters*), Hell-cat (*Scorpions*), Highway to hell (*AC/DC*), Last caress / Green hell (*Metallica*), Long hard road out of hell (*Marilyn Manson*), Love is a mutt from hell (*Wheatus*), Michelle (*The Beatles*), My heaven is your hell (*Lordi*), No way in hell (*Bomfunk Mc's*), Planet hell (*Nightwish*), Right next door to hell (*Guns N' Roses*), Run like hell (*Pink Floyd*), The road to hell (*Chris Rea*), Welcome to hell (*Ska P*), What the hell do you want (*112*), What the hell is love (*K's Choice*), What's that spell? Go to hell! (*The Hives*), Who the hell are you (*Frankee*), Who the hell are you (*Madison Avenue*), Your lucky day in hell (*Eels*).



PETITE VIE DES GRANDS HOMMES

## SAINT ANTOINE

récapitulez les coups fourrés sataniques et les astucieuses parades

Antoine serait né en 251 après J.-C. à une centaine de kilomètres au sud du Caire. Antoine ne va pas à l'école. Antoine n'est pas bien gourmand : il dédaigne le blanc de pigeon et les figues. Antoine renonce à l'héritage de son père, riche propriétaire terrien. Antoine mange une fois par jour du pain d'épeautre, du sel et de l'eau. Première attaque de Satan, qui lui envoie des femmes, un enfant noir, des animaux. 1-0 pour Antoine. Antoine mange un jour sur quatre. Antoine ne se lave jamais les pieds. Lorsqu'il dort, c'est sur une natte. Nouvelle attaque de Satan, à base de *spectres de lions et fauves d'apparition*, dans une cacophonie telle que les murs en tremblent. 1-0. Antoine s'approvisionne (30 kg de pain) avant de repartir dans le désert. Antoine monte dans une caravane de Sarrasins allant vers la mer Rouge, et trouve jolis les palmiers sauvages : il s'installe sur le mont Qolzoum, dans une grotte de sept mètres de large sur trois mètres de haut. Antoine, soucieux de son autosubsistance, se met au jardinage : il fait son propre pain, et offre des fèves et des lentilles aux visiteurs. Des renards et gazelles piétinent ses plantations. Antoine attrape l'un deux au collet et lui fait poliment la morale : *pourquoi me faites-vous du tort?* Les bêtes le respectent désormais. Antoine voyage à Alexandrie. Antoine règle le costume des moines : ce sera une ceinture, une tunique de lin à manches mi-longues, un bonnet en poil de chameau et un gilet en peau de chèvre. Antoine retourne au désert : *il allait à la montagne comme on va à la maison*. Antoine ne sort pas même de sa grotte pour faire ses besoins. Antoine fait tresser des feuilles de palmier à un visiteur voulant devenir moine. Antoine va frapper à la porte de Paul, un ermite de cent treize ans qui se fait ravitailler en pain par un corbeau. Ils s'asseoient pour manger du pain : s'ensuit un très long débat pour savoir qui a l'honneur de découper le pain, l'invité ou le plus âgé. Paul et Antoine trouvent une solution : tirer chacun un bout du pain. À eux deux, ils ont deux siècles dont un de vie dans le désert. Paul se meurt, Paul est mort : Antoine est contrarié, il n'a pas de bêche pour l'enterrer. Deux lions se précipitent dans la grotte, *les cheveux d'Antoine se tiennent debout*. Avec leurs griffes, ils creusent la tombe.

C'est le moment pour Antoine de mourir. *Veux-tu que nous te chauffions les pieds?* demandent des frères. Non. *Ne vous arrêtez pas en route. Gardez votre joie*. Antoine meurt, il a toutes ses dents — *mais ses gencives étaient un peu rongées à cause de son grand âge* : cent cinq ans, et bientôt un titre : saint.

SECRETS

## LES STADES DE FOOT

apprenez les surnoms des chaudrons du monde entier

**THÉÂTRE DES RÊVES**: surnom donné par Sir Bobby Charlton, talentueux numéro 10 anglais, «Bal-lon d'Or» 1966, à l'Old Trafford, stade situé dans le comté du Grand Manchester, et résidence du Manchester United où il joua de 1956 à 1973. — **CANOT PNEUMATIQUE** (*Schlauchboot*): surnom de l'Allianz Arena, au nord de Munich. — **PARADISE**: nom donné par les supporters du Celtic Glasgow au stade où joue leur club, du fait de sa proximité avec un cimetière. — **MARAKANA**: stade de l'Étoile Rouge, à Belgrade; à la fin des travaux qui portèrent sa capacité totale à près de 100 000 places, en 1964, il gagna ce surnom par référence au célèbre Maracanã de Rio de Janeiro. — **DE KUIP** (*la cuvette*, en néerlandais): stade en forme de tasse, construit à Rotterdam en 1937. — **LE PARC**: surnom fort peu imaginaire du Parc des Princes, à Paris. — **JOGGELI**: surnom du St. Jakob Park, stade du club de football suisse FC Bâle. — **COLOSO DE SANTA ÚRSULA**: stade Azteca (El Estadio Azteca) de Mexico, seul stade au monde à avoir accueilli deux finales de Coupe du Monde, la première remportée par le Brésil de Pelé en 1970, la seconde par l'Argentine de Maradona en 1986. — **LE FÉLICIA**: surnom du stade Félix Houphouët-Boigny, situé dans le quartier du Plateau d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. — **BIRD'S NEST** («*nid d'oiseau*»): surnom du Stade National de Pékin. — **LA CATHÉDRALE**: stade San Mamès de Bilbao au Portugal. — **LE CHAUDRON** ou **LE CHAUDRON VERT**: stade Geoffroy-Guichard de Saint-Étienne, d'une architecture dite à l'anglaise (sans virages) connu pour son ambiance de ferveur.





## LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE

# L'ASSASSINAT MANQUÉ DE SALADIN

découvrez comment le grand sultan s'habillait pour dormir



## SPECTRES

# CHAUDRONS CELTES

voyagez dans le temps grâce à un peu de magie

Vers la fin de l'Âge de Bronze (vers 1200 av. J.-C.), les récipients en métal remplacèrent les objets en terre pour préparer les aliments : le chaudron devint un objet central de la vie quotidienne. Servant tour à tour de marmite ou d'urne funéraire, le chaudron, en unissant les deux éléments de la vie, le feu et l'eau, acquiert une dimension symbolique. Dans la mythologie celtique, les chaudrons apportent l'abondance, la sagesse, ou redonnent la vie. Ainsi dans la légende de Bran de Béri qui fait état d'un chaudron de résurrection : les hommes que l'on y plonge en ressortent vivants — mais sans voix. Ou sans plume : plus proche de nous, *Le Chaudron des Sorcières* est un dessin de Gustave Doré datant de 1880. Étude pour l'illustration de *Macbeth*, de Shakespeare, ce lavis d'encre de Chine rehaussé de gouache [78x59 cm., Strasbourg, musée des Beaux-Arts, inv. 858] ne fut jamais achevé. Et c'est pourquoi l'on peut qualifier un fragment de cette image, invisible et pourtant réel dans l'esprit du peintre défunt, de spectre.

Le 22 mai 1176, il y a tout juste 832 ans, aux premières lueurs de l'aube, assis devant sa tente et entouré de ses plus fidèles ministres, Salah al-Din Yusuf Ibn Ayyub, plus connu sous le nom de Salaheddine — un patronyme que l'on simplifia en «Saladin», abréviation qui obtint un succès encore meilleur — n'en revenait toujours pas d'être sorti indemne de l'attentat dont il avait été la cible. Au milieu de la nuit, alors qu'il dormait et rêvait paisiblement de sa glorieuse campagne d'Alep, un criminel perfide et veule s'était immiscé dans sa tente et sans avant-propos aucun lui avait asséné à la tête d'énergiques coups de poignard. Vitement instruit que ses coups ne portaient pas comme il l'entendait, l'étrange assassin visa ensuite d'une vigueur plus accrue et de façon chronique la saladine carotide du sultan. Un général du grand Kurde, alerté par les bruits insistants et inhabituels, osa entrer dans la tente de son maître sans en attendre la permission et, s'étant saisi d'une main de l'arme de l'assassin, lui enfonça de l'autre une dague dans la poitrine. L'agresseur n'était pas encore à terre que deux autres surgirent sur Saladin qui tentait quant à lui d'apprécier de façon plus nette une situation qui lui paraissait par trop baroque. Assommé de coups, le sultan croulait, ploiyait, mais ne succombait pas ; et la bestialité des assassins de finalement trouver sa conclusion lorsque la loyale garde du sultan mit un terme définitif au lamentable jeu, morcelant en plusieurs parts les antipathiques. On apprit plus tard que ceux qui avaient osé porter atteinte à la vie de Saladin étaient de fameux sectaires qui officiaient sous le nom d'Assassins, épithète mystérieux qui d'après un savant illustre semble être né de la corruption du mot *hachichin*, nom donné à des Ismaéliens qui faisaient usage d'une liqueur enivrante à base de quelques parties du végétal que l'on nomme chez nous le chanvre, et dont l'appellation exotique se rapproche du mot hachich. Cette déplorable tradition plaçait ceux qui l'adoptaient dans des états de délire tels que, si elle su offrir un peu de souffle à quelques-uns de nos tristes poètes en mal d'inspiration, elle fournissait surtout aux actions brutales de certains exaltés le courage qui manquait à leur héroïsme. Mais ce n'était pas évaluer les effets secondaires de la pernicieuse substance ; car sous la coupelle du toxique l'Assassin ne savait nullement voir ni comprendre que le grand Saladin, lorsqu'il se couchait, enfilait toujours pour la nuit une coiffe et une tunique renforcées de mailles.

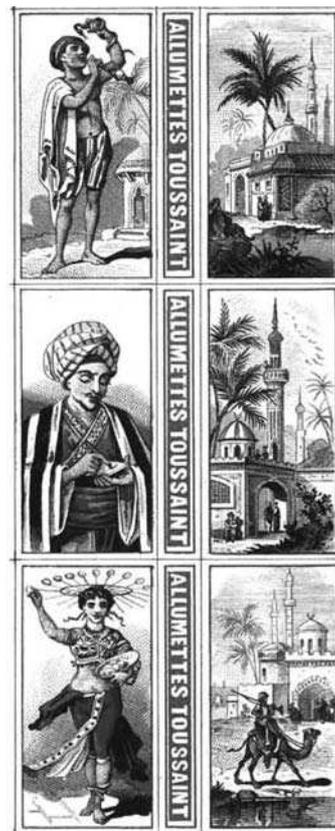


## LECTURE POUR TOUS

# MICHELLE LA SORCIÈRE

écoutez ce que dit Voltaire de la dénommée Madame Chaudron

« Dans l'année 1652, une paysanne du petit territoire de Genève, nommée Michelle Chaudron, rencontra le diable en sortant de la ville. Le diable lui donna un baiser, reçut son hommage, et imprima sur sa lèvre supérieure et à son téton droit la marque qu'il a coutume d'appliquer à toutes les personnes qu'il reconnaît pour ses favorites. Ce sceau du diable est un petit seing qui rend la peau insensible, comme l'affirment tous les jurisconsultes démonographes de ce temps-là. Le diable ordonna à Michelle Chaudron d'ensorceler deux filles. Elle obéit à son seigneur ponctuellement. Les parents des filles l'accusèrent juridiquement de diablerie. Les filles furent interrogées et confrontées avec la coupable; elles attestèrent qu'elles sentaient continuellement une fourmilière dans certaines parties de leur corps, et qu'elles étaient possédées. On appela les médecins, ou du moins ceux qui passaient alors pour médecins. Ils visitèrent les filles. Ils cherchèrent sur le corps de Michelle le sceau du diable, que le procès-verbal appelle les marques sataniques. Ils y enfoncèrent une longue aiguille, ce qui était déjà une torture douloureuse. Il en sortit du sang, et Michelle fit connaître, par ses cris, que les marques sataniques ne rendent point insensible. Les juges ne voyant point de preuve complète que Michelle Chaudron fût sorcière, lui firent donner la question, qui produit infailliblement ces preuves: cette malheureuse, cédant à la violence des tourments, confessa enfin tout ce qu'on voulut. Les médecins cherchèrent encore la marque satanique. Ils la trouvèrent à un petit seing noir sur une de ses cuisses. Ils y enfoncèrent l'aiguille. Les tourments de la question avaient été si horribles, que cette pauvre créature expirante sentit à peine l'aiguille: elle ne cria point: ainsi le crime fut avéré. Mais comme les mœurs commençaient à s'adoucir, elle ne fut brûlée qu'après avoir été pendue et étranglée. Tous les tribunaux de l'Europe chrétienne retentissaient alors de pareils arrêts. Les bûchers étaient allumés partout pour les sorciers, comme pour les hérétiques. Ce qu'on reprochait le plus aux Turcs, c'était de n'avoir ni sorciers ni possédés parmi eux. On regardait cette privation de possédés comme une marque infaillible de la fausseté d'une religion. Un homme zélé pour le bien public, pour l'humanité, pour la vraie religion, a publié, dans un de ses écrits en faveur de l'innocence, que les tribunaux chrétiens ont condamné à la mort plus de cent mille prétendus sorciers. Si on joint à ces massacres juridiques le nombre infiniment supérieur d'hérétiques immolés, cette partie du monde ne paraîtra qu'un vaste échafaud couvert de bourreaux et de victimes, entouré de juges, de sbires et de spectateurs. »



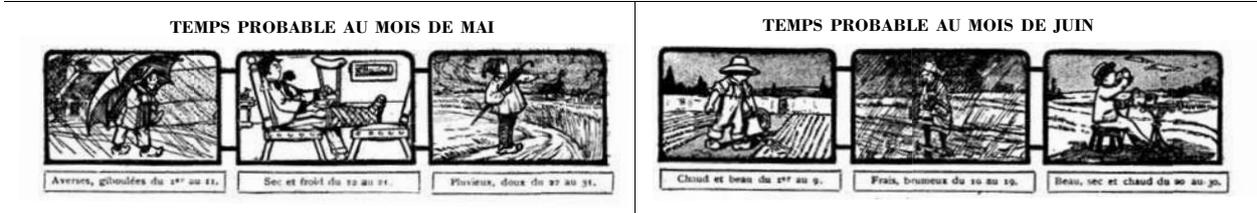
## MATHÉMATIQUES

# LA CONJECTURE DE SYRACUSE

en hommage à Henri Salvador, tentez de démontrer...

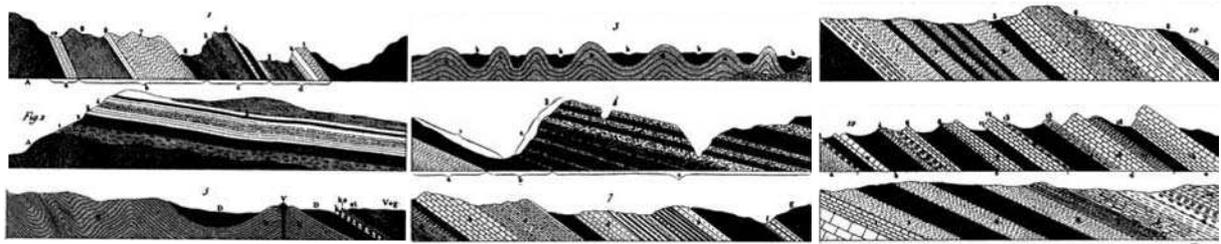
En mathématiques, on appelle conjecture une règle qui n'a jamais été prouvée. On a vérifié cette règle sur beaucoup d'exemples mais il n'est pas sûr qu'elle soit toujours vraie. C'est le cas de la conjecture de Syracuse découverte par le mathématicien allemand Lothar Collatz en 1930. Depuis, bon nombre de mathématiciens cherchent à expliquer pourquoi cette conjecture est vraie, mais personne n'y est encore arrivé. — **ÉNONCÉ**: On prend un nombre entier. Si ce nombre est pair, on le divise par 2. Si ce nombre est impair, on prend le triple et on ajoute 1. On obtient un autre nombre entier, et on recommence. Si ce nouveau nombre est pair, on le divise par 2. S'il est impair, on prend le triple et on ajoute 1. On obtient encore un autre nombre, et on recommence ainsi de suite... La conjecture de Syracuse dit que, à la fin, on obtient toujours 1. — **EXEMPLE**: Je prends le nombre entier 10. 10 est pair, je prends la moitié, je trouve 5. 5 est impair, je prends le triple et j'ajoute 1, je trouve 16. 16 est pair, je prends la moitié, je trouve 8. 8 est pair, je prends la moitié, je trouve 4. 4 est pair, je prends la moitié, je trouve 2. 2 est pair, je prends la moitié, je trouve 1. C'est fini, la conjecture est vérifiée avec 10 au départ.

**CHAUDRON TROUÉ, TROU, TROU, MADAME!** [UNE CHANSON POPULAIRE DU BAS-QUERCY] — *Refrain:* Chaudron troué, trou, trou, Madame, / Chaudron troué à réparer. / Je vends des cuillers / Et des salières / Et des bénitiers / Et des boutons de braies. — *Premier couplet:* Sommes venus dans votre ville, / Une troupe de richanchas\* / Cherchons une belle fille, / Une fille à marier. — *Deuxième couplet:* Dites-moi, gentille fillette, / Voudriez-vous pas vous marier? / Vous seriez la femme aimée, / La femme d'un Auvergnat. — *Troisième couplet:* Pas cette année, pauvre abraidaire\*\* / Z'êtes noir comme une taupe, / Encor n'est-i' pas pour déplaire, / Terre noire fait bon blé! — [\*ricanchas: colporteur auvergnat \*\* abraidaire: étameur]



**CHAUDRON-EN-MAUGES** — RÉGION: Pays de la Loire. — DÉPARTEMENT: Maine-et-Loire (49). — CANTON: Montevault. — ARRONDISSEMENT: Cholet. — GENTILÉ: Caldéronnais. — CODE INSEE: 49083. — CODE POSTAL: 49110. — HABITANTS EN 1990: 1551. — HABITANTS EN 1999: 1409. — SURFACE: 25,8 km<sup>2</sup>. — ALTIUDE: 70 m. LONGITUDE OUEST: 0,9822°. — LATITUDE NORD: 47,2881°. — VILLES PROCHES (TOUTES LES DISTANCES INDIQUÉES CI-APRÈS SONT «ORTHODROMIQUES», I.E. À VOL D'OISEAU): Botz-en-Mauges (2,4 km), Saint-Pierre-Montlimart (3,6 km), La Salle-et-Chapelle-Aubry (3,6 km), Saint-Quentin-en-Mauges (5,1 km), Beausse (5,6 km), Montevault (5,7 km), Saint-Rémy-en-Mauges (7,1 km), Saint-Laurent-du-Mottay (7,4 km), Le Pin-en-Mauges (7,5 km), La Chapelle-Saint-Florent (7,5 km). — DISTANCE DE PARIS: 303,6 km. — DISTANCE DE MONTREUIL-BELLAY: 65,1 km. — COMMUNE DE FRANCE LA PLUS ÉLOIGNÉE: Bonifacio (1037,2 km). — HOMONYMES: Aucune autre ville ne porte ce nom en France.

**CROUPES GÉOLOGIQUES** *Stratification des roches. Volcans, ou comment le magma remonte à la surface de la terre.*



**CLASSEMENT DES BOIS** [PAR ORDRE DÉCROISSANT DE POUVOIR CALORIFIQUE] **DURS:** Charme > Chêne > Frêne > Érable > Orme > Hêtre. — **TENDRES:** Tilleul > Bouleau > Aulne. — **ATTENTION! RISQUE D'ÉTINCELLES:** Pin, Sapin, Châtaignier.

ALLUMÉES & ALLUMÉS AYANT PARTICIPÉ AU PRÉSENT ALMANACH

*L'incroyable Almanach du Tigre en date des mois de mai et juin 2008* a été conçu par Lætitia Bianchi et Aurélie Delafon. **TEXTES:** rédaction du *Tigre*, hormis: **PETITE VIE DES GRANDS HOMMES:** Mademoiselle — **LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE:** Monsieur Vandermeulen — **COMMENT ÇA MARCHE:** Antoine Moreau.



BOÎTES D'ALLUMETTES ILLUSTRANT LE PRÉSENT ALMANACH

**Ci-dessus:** Mexique, XX<sup>e</sup> siècle, collection particulière. **Autres pages:** France et Italie, XIX<sup>e</sup> siècle. **Croupes géologiques:** *Atlas systématique de gravures pour servir au dictionnaire de la conversation, Encyclopédie iconographique des sciences et des arts*, Brockhaus, 1849. **Temps probable:** Almanach HACHETTE, 1921.







JE SUIS AVEC

PAR AARON PESSEFOND

## DANY B. & PHILIPPE M.

6 AVRIL 2008. Je suis avec Dany Boon, dans le studio du vingt-heures de France 2, Laurent Delahousse fait son plus beau sourire, demande si le record de *La Grande Vadrouille*, 17 millions de spectateurs, a été dépassé, Dany Boon élude, le record sera battu, mais c'est encore un peu tôt pour le dire, maintenant il a *Titanic* et ses 20 millions en ligne de mire, Dany Boon dit pour la millième fois, «*je suis très heureux, je vis un grand moment de bonheur*», mais il a de plus en plus de mal à mentir, plus tard dans l'interview il redit «*je vis un grand bonheur*» mais cette son visage exprime l'exact contraire, la tête penchée et l'air épuisé, c'est pesant d'être devenu le réalisateur français qui a fait les meilleurs scores de l'histoire du pays, c'est lourd de se faire traiter de biloute dans la rue, c'est écrasant d'être devenu si riche si vite, maintenant Dany Boon est plusieurs fois millionnaire en euros, demain il a rendez-vous avec son conseiller fiscal, il va falloir mettre en place des stratégies profondes de contournement lui a dit ce dernier au téléphone, il n'a plus que des rendez-vous de ce genre en ce moment, et avec la promo qui continue sans que ce ne soit vraiment utile, le vingt-heures s'arrête, Dany Boon se fait démaquiller, c'est pratique parce qu'il peut cacher cette petite larme de fatigue ou d'énervement, ou alors il pleure parce qu'il sait que demain, et encore le lendemain, et encore le jour d'après, et encore pour plusieurs années, peut-être pour toute sa vie, il sera monsieur «Les Ch'tis», il pense à sa vie d'avant, juste être un comique, jouer au théâtre, partir en tournée, être connu mais ce qu'il faut, là même quand les boss de chez Pathé le regardent bizarrement, comme s'il était d'une autre engeance, comme s'il était à lui seul l'homme qui a sauvé le cinéma français, Dany Boon rallume son téléphone portable, il essaie de croire qu'il a un avenir, il va encore avoir des dizaines de sms qui vont lui dire «bravo biloute», il n'en peut plus, il essaie de se souvenir pourquoi pendant toutes les années difficiles il a

rêvé de succès, il se lève, il va rentrer s'enfermer chez lui, il a 41 ans.

9 AVRIL 2008. Je suis avec Philippe Manœuvre, il est 23h20, «Nouvelle star» se termine, il a enlevé son blouson de cuir parce que le jury s'est déclaré rock et rebelle, ensemble ils ont décidé, mais c'était une idée de Lio, de brûler leur joker permettant de sauver juste une fois un candidat, ils l'ont fait et dans cinq minutes la productrice va venir gueuler, c'était bien la peine d'instaurer une astuce de tension dramatique supplémentaire pour qu'elle soit gâchée dès le premier soir, Philippe Manœuvre sourit en coin, il est content d'être revenu à la télé, il est content que tous les chanteurs en lice s'amuse à imiter sa voix, et puis on le laisse faire un peu l'érudit sur l'histoire du rock, mais il y a le problème Virginie Efira, non seulement elle mais tout ce qu'elle représente, pourtant il ne peut pas dire qu'il est naïf, en 1982 il participait déjà aux «Enfants du Rock», mais ce qu'est la télé de maintenant le dépasse, sur le bandeau qui le présente il est écrit «spécialiste du rock, rédacteur en chef» sans la mention de son journal, *Rock & Folk*, comme si rédacteur en chef c'était un métier en soi, pourtant Philippe Manœuvre a adoré la première partie de l'émission, les castings dans toute la France avec l'espoir d'être surpris, d'être bouleversé par une voix, et le bonheur quand ça arrive, mais maintenant c'est une émission de variétés comme les autres, maintenant il sent qu'il est là pour la caution rock, mais finalement est-ce qu'il n'a pas toujours été ça, une caution rock, il se souvient qu'au lycée c'était le seul moyen pour séduire les filles, leur parler avec les yeux qui brillent d'une musique qu'elles ne comprenaient pas, finalement Virginie Efira est comme elles, Philippe Manœuvre remet lentement son blouson en cuir, il fuit la caméra de W9 qui voudrait encore le faire parler, il n'a plus à rien à dire, il va retrouver ses vrais potes, Dahan et Dionnet, il va retrouver son vrai monde, il a 53 ans.





YEAR OF THE RAT

PAR PACÔME THIELLEMENT



## QUI FAIT L'ANGE FAIT LA BÊTE

*feuilleton pop-bouddhiste, saison 3, épisode 2.*

CONDOLEEZZA RICE — Ce n'est pas trop tôt, vous deviez m'appeler hier. Comment va Orègine ?

ANNE CROMWELL — Il n'en a plus pour longtemps maintenant.

CONDOLEEZZA RICE — C'est vrai ?

ANNE CROMWELL — Il dit qu'il faut qu'il se sacrifie. Il pense qu'il doit se sacrifier pour que, par lui, le mot d'amour prenne un sens.

CONDOLEEZZA RICE — C'est de la folie.

ANNE CROMWELL — Ou de la grandeur. Il est au courant pour le plan -M.

CONDOLEEZZA RICE — Bien.

ANNE CROMWELL — ... Et pour l'axe Washington/Nagybòsca.

CONDOLEEZZA RICE — Dites-moi quelque chose que je ne sais pas encore.

ANNE CROMWELL — Il dit que, pendant des années, il avait auprès de lui une petite statuette d'Elvis qui ne cessait d'émettre des messages. Elle lui parlait directement dans sa tête. Il l'a brisée, et à l'intérieur il y avait une autre statuette, plus ressemblante encore et aux paroles plus claires. Elle annonçait la destruction définitive des relations entre l'homme et le cosmos. Il dit que, depuis la nouvelle venue de Christian Rosenkreutz, le cosmos a élu le peuple des Muppets comme canal divin

et compte effectuer une purge complète de l'humanité. Cette deuxième statuette, il l'a brisée également, et il y en avait encore une troisième à l'intérieur. De celle-là il ne veut pas parler.

CONDOLEEZZA RICE — Ce n'est pas ça qui rétablira l'harmonie universelle. Le temps est hors de ses gonds, et, à mesure que nous avançons, le passé est en train de se transformer en chaos. Je n'arrive plus à savoir si hier est plus proche d'aujourd'hui qu'avant-hier ou que demain.

ANNE CROMWELL — C'est la même chose.

CONDOLEEZZA RICE — Non ce n'est pas la même chose. Quant à la Chose de l'Élysée, je ne peux rien pour vous... Vous m'en voyez navrée.

ANNE CROMWELL — Entre lui et les Muppets, vous savez que la guerre est déclarée.

CONDOLEEZZA RICE — Vous n'allez pas nous reprocher de privilégier la voie diplomatique ?

ANNE CROMWELL — Vous avez peur.

CONDOLEEZZA RICE — Possible. La dernière fois que j'ai tenté d'intervenir pour la faire revenir à la raison, c'est étrange, je me suis sentie...

ANNE CROMWELL — Sale. Vous vous êtes sentie sale. On en est tous là.

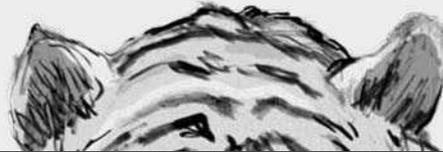
CONDOLEEZZA RICE — Je vous laisse, je vous rappelle demain.

ANNE CROMWELL — À demain.



# LA PEAU DE JULIETTE

Le spectacle du cirque Véronèse a été interrompu par le décès de Juliette la tigresse. Qui a tué ce fauve, et comment ce crime a-t-il été commis ? À vous de le découvrir.



## LES PIÈCES À CONVICTION

### 1. AUTOPSIE DE « JULIETTE », TIGRE FEMELLE ÂGÉE DE 8 ANS

Présence dans le sang de toxine botulique, ayant entraîné la mort par arrêt respiratoire. Également des traces de barbituriques, qui ont dû être mélangés à la nourriture. Il s'agit d'une molécule qu'on trouve dans de nombreux somnifères, notamment à l'infirmerie du cirque. La toxine botulique a été injectée par intraveineuse. Une trace de piqûre est visible dans le cou. L'injection a provoqué le décès en dix minutes. Le décès a eu lieu entre 15h10 et 15h40.

#### La toxine botulique

La toxine botulique est utilisée en doses très faibles sous le nom de « Botox » pour effacer les rides. Les injections doivent être réalisées par un médecin. Il est cependant possible de s'en procurer sur Internet. Normalement, on procède au maximum à une injection de micro-dose (2 ml) toutes les deux semaines. L'injection simultanée de plus de vingt doses peut être mortelle.

### 2. TÉMOIGNAGE DE BRUNO MUSCAT, ALIAS « LE MAGE MAXIME »

Pendant mon tour, j'utilise un sarcophage où j'enferme Monsieur Loyal, qui « disparaît » et réapparaît sept minutes plus tard dans une boîte accrochée au-dessus de la piste. En réalité il passe par un double fond et sort derrière le chapiteau, d'où il rejoint la boîte par l'extérieur. En démontant ce dispositif immédiatement après mon numéro, j'étais derrière le chapiteau, devant la cage aux fauves. J'ai vu que les trois animaux ne bougeaient pas, je les ai cru endormis.

### 3. SERINGUE PROVENANT DE L'INFIRMERIE DU CIRQUE

Elle a été découverte dans les fourrés derrière les cages.

### 4. BOÎTE DE BOTOX

Elle a été retrouvée dans un sachet, à l'intérieur du conteneur à déchets du cirque. 46 micro-doses ouvertes étaient dans le même sachet. Le conteneur, situé juste derrière les caravanes, avait été vidé le matin même à 10h20. Le sachet était dans le fond, sous trois sacs poubelle de cinquante litres contenant de la viande avariée.

### 5. PROGRAMME DE LA PREMIÈRE PARTIE DU SPECTACLE

15h00 : La parade des animaux exotiques  
15h08 : Helke, la femme-anguille  
15h23 : Roméo le clown  
15h28 : Le mage Maxime  
15h35 : Le duo Devils  
15h45 : Entracte

### 6. LES CAGES DES FAUVES

Les trois fauves sont dans des cages individuelles adjacentes. Une porte large de 70 cm est située sur le devant de chaque cage, fermée par un verrou. Seuls M<sup>lle</sup> Bianchi et F. Le Guirrec ont habituellement la clé, mais R. Meltz en possède un double. Au-dessous de la porte, une ouverture de 20 cm de large est utilisée pour passer de la nourriture aux fauves sans ouvrir la cage. Cette trappe est fermée par un loquet mais n'est pas verrouillée.

## LES SUSPECTS

Seul le personnel du cirque avait accès à la zone des fauves.  
Les suspects sont peu nombreux : quatre personnes seulement avaient un mobile sérieux pouvant expliquer cet acte.



**RAPHAËL MELTZ**

Directeur, «Monsieur Loyal»

46 ans | 1,64 m | 76 kilos

La mort de Juliette lui permet de résilier le contrat de M<sup>lle</sup> Bianchi pour cas de force majeure, sans lui verser les indemnités qu'il lui devrait sinon. Le cirque traverse actuellement des grosses difficultés et les économies réalisées par l'abandon de ce numéro seraient considérables.

«J'utilise du Botox pour atténuer mes rides, depuis environ deux mois. Dans le spectacle, il faut soigner son apparence. Ce n'était pas un secret, la moitié de la troupe devait le savoir. Dès que le vétérinaire a diagnostiqué l'empoisonnement, je suis allé vérifier dans ma caravane et je me suis aperçu que ma boîte avait disparu. Elle était encore sur ma table ce matin. J'ai quitté ma caravane vers 7h30 et je l'ai fermée à clé. Un vasistas est resté ouvert à l'arrière, mais seul un enfant pourrait par là. Je suis revenu vers midi chercher un papier, et j'ai oublié de verrouiller ma porte en sortant. Vers 13h10, je suis passé à la pharmacie pour y prendre de l'aspirine. J'y ai croisé Helke Knoll, qui a dit qu'elle me cherchait pour me rendre des clés. À 14h30, je suis revenu à ma caravane pour prendre mon costume de scène et j'ai fermé ma porte à clé en partant. Pendant la représentation, je suis sur la piste entre tous les numéros, et je participe aussi au tour du mage Maxime. Le reste du temps, je suis avec l'orchestre d'où j'ai une vue sur tout le chapiteau. Les musiciens peuvent témoigner que je ne suis pas sorti de tout le spectacle [témoignage confirmé].»



**LÆTITIA BIANCHI**

Dompteuse

32 ans | 1,77 m | 67 kilos

Le décès de son tigre pourrait lui valoir une grosse somme de la part de l'assurance.

«J'ai assuré les cinq premières minutes du spectacle avec mon numéro de dressage de zèbres et de lamas. J'ai ensuite ramené ces bêtes dans leur enclos. Puis je suis allée faire un tour près des fauves. J'ai aperçu Le Guirrec qui venait les nourrir, et je suis partie car je n'avais pas envie de lui parler. Je suis allée dans ma caravane, où j'ai téléphoné à une amie [témoignage confirmé; de 15h22 à 15h38 selon l'opérateur téléphonique], puis je suis sortie préparer mon numéro. Dès que je suis arrivée en vue des cages, j'ai senti quelque chose d'anormal : les fauves ne bougeaient pas. Les lions dormaient. Juliette était étendue au fond de sa cage dans une position bizarre, la tête renversée. Il a fallu que j'entre pour pouvoir la toucher. C'est là que j'ai vu qu'elle était morte. À ce moment, j'ai entendu la voix de M. Meltz qui annonçait l'entracte.»



**FABRICE LE GUIRREC**

Soigneur, garçon de piste

29 ans | 1,82 m | 86 kilos

Il a appris la veille son licenciement, et doit quitter le cirque à la fin de la semaine, en raison d'un conflit avec M<sup>lle</sup> Bianchi.

«Ce matin, à 11h, j'ai réceptionné cinq carcasses de bœuf que j'ai débitées en morceaux dans notre camion frigorifique. J'ai mis de côté les trois pièces de dix kilos destinées à nourrir les fauves aujourd'hui et congelé le reste. J'ai découvert qu'un des trois congélateurs s'était éteint, je l'ai vidé et je suis allé jeter trois sacs de viande avariée. Il était 11h30. Le camion frigorifique n'est pas fermé à clé, n'importe qui a pu y entrer jusqu'à 15h. Vers 15h10, je suis allé nourrir les lions et la tigresse. J'ai vu M<sup>lle</sup> Bianchi qui se dirigeait vers les cages mais elle a rebroussé chemin en me voyant. Du côté des bêtes, je n'ai rien remarqué de bizarre, elles se sont jeté sur la nourriture dès que je l'ai passée sous leurs portes. Je suis ensuite allé dans le chapiteau où le numéro de Roméo se terminait, et j'y suis resté jusqu'à l'entracte [témoignage confirmé par les autres garçons de piste].»



**HELKE KNOLL**

Acrobate

24 ans | 1,57 m | 43 kilos

Elle forme un duo de trapèze volant avec son mari, les «Devils». Elle a également un numéro de contorsionniste dans lequel elle passe entre les barres d'un vélo. Elle a découvert récemment que son mari la trompait avec M<sup>lle</sup> Bianchi. En s'attaquant au tigre de celle-ci, elle a pu vouloir se venger et éloigner le dompteuse du cirque.

«Ce matin, mon mari et moi sommes allés chercher du matériel. Nous sommes partis avec une camionnette du cirque vers 9h30 et sommes revenus à 13h [témoignage confirmé par le mari]. Je suis alors allée remettre les clés du véhicule à M. Meltz, mais sa caravane était fermée à clé. Je l'ai trouvé à la pharmacie où il prenait un paquet de comprimés.»

Retrouvez la solution de cette énigme sur [www.le-tigre.net/-Enigmes-.html](http://www.le-tigre.net/-Enigmes-.html) ou en appelant le Service Fins Limiers du Tigre au 01.48.33.55.20

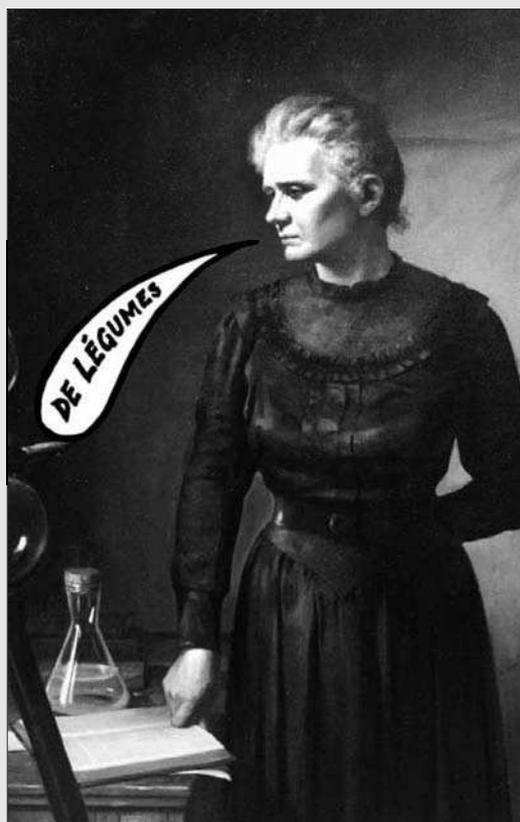


RÉBUS INTROUVABLES DES SIÈCLES PASSÉS



MONSIEUR OU MADAME

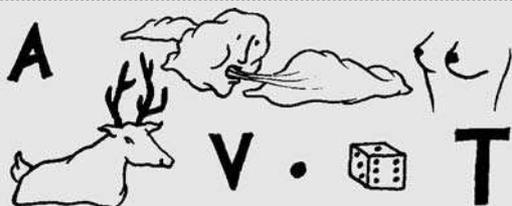
PAR JACK MC LAKAN



**BUT DU JEU** — Reconnaitre le monsieur ou la dame, dont le nom accolé au texte de la bulle donne un truc rigolo. Ainsi dans le dernier numéro, on pouvait voir J. Edgar Hoover disant « le dimanche », soit : *Ouvert le dimanche!*

LE DICTON EN RÉBUS

DESSIN L. B.



MOTS CROISÉS & TIGRÉS

PAR JULES YVES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III				■						
IV										
V					■			■		
VI				■						
VII								■		
VIII							■			
IX										
X										

**HORIZONTAL** — I. Fait opposition au tireur. II. Est-ce une aide utile au créateur d'entreprise? III. Roi, père et cocu. Offre du plaisir au petit oiseau. IV. Cassolettes. V. Les débardeurs y sont bien vus. Précieux pour un amant. Il faut qu'elle soit folle pour qu'il soit fofou. VI. A son papier. Carburer pleins gaz. VII. En a profité pour se remettre à jouir. La moitié du premier du 8. VIII. Sortîmes du carcan. Miettes de sardines. IX. Passer à l'acte. Convien-drait mieux aux Anglais de Nice. X. Ne manquent pas de volontés.

**VERTICAL** — 1. Mesure de rétention. 2. Est passée au rouge. 3. Ces principes ont-ils satisfait Mitterrand? 4. Dans le genre. A plaqué la petite sirène. N'a pas droit de citer. 5. Décoiffant en nageant. Flambera de la cassolette. 6. Intégrées dans un plan de finan-cement. 7. Sa mission est reconnue. Pronom. 8. N'a pas tourné dans le Loulou de Pialat ni de Pabst. Ça va marcher avec queue dale. 9. Donnerait dans l'augmentation. 10. Des muscles et des calculs.

MONSIEUR OU MADAME — Marie Curie (1867-1934, physicienne) dit: « De légumes! » *Curry de légumes*. **RÉBUS** — A vent sein cert V. D. T. Avant Saint-Servais, point d'être. **MOTS CROISÉS** — Horizontal. I. Cran d'arrêt. II. Ouvre-boîte. III. Ubu. Mouton. IV. Pendentifs. V. Dock. DI. Mail. X. Testaments. — Vertical. I. Coup d'arrêt. 2. Rubéoluse. 3. Avunculats. 4. Nr. DK. Omet. 5. Deme. Pucra. 6. Abondés. 7. Routine. Me. 8. Riri. Sam. 9. Effloierait. 10. Tensoriels.

GESTES DE BASE DES JEUX DE BALLE CÉLÈBRES





COORDONNÉ PAR HÉLÈNE MORICE

AIMEZ-VOUS...

Trois lecteurs se prêtent au jeu de la critique littéraire en aveugle : ils commentent un texte dont ils ignorent l'auteur. La solution est cachée dans la bande dessinée pages suivantes et dans l'anagramme du titre. Le Tigre décline toute responsabilité quant aux propos tenus sur les écrivains célèbres.

# Léonce Faranat ?

— Ils n'ont pas connu la crête du Dragon; et, s'il leur arrive de dire parfois qu'ils la regrettent, il ne faut pas les en croire: on s'apercevrait bientôt qu'ils ont parlé sans réflexion et de mauvaise humeur. Ne nous faisons pas d'illusions sur leurs sentiments à notre égard. Ils ne nous aiment pas. Ils haïssent l'aristocratie tout à la fois par une basse envie et par un généreux amour de l'égalité. Et ces deux sentiments réunis sont très forts dans un peuple. L'opinion publique n'est pas contre nous parce qu'elle nous ignore. Mais, quand elle saura ce que nous voulons, elle ne nous suivra pas. Si nous laissons voir que nous voulons détruire le régime démocratique et relever la crête du Dragon, quels seront nos partisans? Les garçons bouchers et les petits boutiquiers d'Alca. Et même ces boutiquiers, pourrions-nous bien compter sur eux jusqu'au bout? Ils sont mécontents, mais ils sont chosards dans le fond de leurs cœurs. Ils sont plus d'envie de vendre leurs méchantes marchandises que de revoir Crucho. En agissant à découvert, nous effrayerons.

« Pour qu'on nous trouve sympathiques et qu'on nous suive, il faut que l'on croie que nous voulons non pas renverser la république, mais au contraire l'orner, la parer, la décorer, la parfumer, la rendre enfin magnifique et charmante. Aussi ne devons nous pas agir par nous-mêmes. On sait que nous ne sommes pas favorables à l'ordre actuel. Il faut nous adresser à un ami de la république et, pour bien faire, à un défenseur de ce régime. Nous n'aurons que l'embarras du choix. Il conviendra de préférer le plus populaire et, si j'ose dire, le plus républicain. Nous le gagnerons par des flatteries, par des présents et surtout par des promesses. Les promesses coûtent moins que les présents et valent beaucoup plus.

PAR LÉO TRABANT

Sans fausse note ni anachronisme; ce texte eût pu être d'époque. N'étaient les spécificités de l'onomastique, on se croirait dans un traité de Realpolitik à la Machiavel, ou dans la jungle micromégalo d'un Voltaire issu du terroir. Mais «Crucho» vend la mèche, et certaines expressions («chosards») fleurent bon la reconstitution, *a posteriori*, d'un roman historique en costumes de théâtre. Enfin, qu'importe: l'effet recherché est atteint. Je suis intrigué par les détails du récit, j'en voudrais connaître l'exact contexte, et le mélange d'héraldique, de politification et d'héroïsme picaresque laisse entr'apercevoir une lecture trépidante. Une utopie fin de siècle, ou pour un tenant du *magic realism* sud-américain? On y décèle peut-être l'influence d'Isidore Ducasse, ou des souvenirs d'Aristophane, mais c'est indubitablement au *xx<sup>e</sup>* siècle que ce texte a été écrit. La décadence affectée des propos cités, empreinte d'une nonchalance de bon ton, se marie efficacement avec les élans néo-communards du projet révolutionnaire, et permet de ranger l'extrait dans un registre parodique. J'ai aimé le style efficace et l'humour discret. **Trois auteurs?** Paul Adam, Dino Buzzati, Maurice Maeterlinck.

PAR JOJO LA FRITE

Un texte politique de toute évidence, sans doute écrit dans un contexte historique lourd. L'élégance classique du style laisse présager un auteur d'avant-guerre (la Seconde, de guerre); les tournures emphatiques, le côté *je vous explique l'histoire* avec des métaphores, aussi. Les noms propres alourdissent encore l'exercice de style: la «crête du Dragon», les boutiquiers d'Alca, Crucho... s'il n'y avait pas ce style un peu trop précieux pour être celui d'un genre mineur, on se croirait dans un mauvais roman de science-fiction. Mais non, ce n'est pas de la science-fiction, les «méchantes marchandises», ou l'aphorisme final sur les flatteries, le confirme. Ce n'est pas du théâtre antique non plus, malgré des tournures plates qui pourraient faire croire à une traduction (le «*enfin*» dans «*la rendre enfin magnifique et charmante*»), les sonorités sont trop contemporaines. Bref, reste un roman (ou du théâtre) à visée politique. Des gros sabots pour dénoncer le bruit des bottes. Vous l'aurez compris, je n'aime pas. **Trois auteurs?** un texte de jeunesse de Camus, un texte de maturité de Giraudoux, un texte de sénilité de Maeterlinck.

PAR MARTIN SMITH

Mais où sommes nous? Que lisons-nous? Qu'est-ce que c'est que ce truc? Je m'imagine le compte rendu de séance d'une société secrète du *xx<sup>e</sup>*. J'envisage la traduction de texte latin exhumé par un exégète du *v<sup>e</sup>* siècle avant J.-C. Je dérive même vers un roman de science-fiction particulièrement contemporain, ou un pamphlet de journaliste commis après mai dernier. Tout est possible, c'est l'avantage de ce type de texte. Politique, cynique et incarné, il trouve sa place dans n'importe quelle littérature de n'importe quelle société ayant fait l'expérience de la République, de la Démocratie, de l'Aristocratie. C'est dire si le champ est vaste. J'adore la portée générale du discours, l'acuité de l'auteur et son style même: construit en deux paragraphes, le premier un constat sans appel, le deuxième une belle proposition bien cynique; les phrases bien balancées, la logique de l'orateur qui se déroule de façon implacable. Bien qu'un peu bateau, la phrase finale tombe comme une sentence indéniable. Tout est bien vu. **Trois auteurs?** Suivant ma logique, je proposerai: Cicéron, un chevalier de la foi, ou Asimov. Tout un programme.





L'ENQUÊTE  
PAR EUXIN

# L'ENQUÊTE PARABOLE

## épisode 24:

UNE VISITE CHEZ LES NAVIDIUMS.  
RESUME DES EPISODES PRECEDENTS:  
SEC 8

BON, EH BIEN, ALLONS-Y!

NZ MW

YFRV ARTAXERXES

PAR EUXIN:  
GUITARISTE

MONSIEUR! VOUS OUBLIEZ VOTRE EXONÉRATEUR !...

C'EST SUPERFLU, POUR UN ENTRETIEN AVEC LES NAVIDIUMS!

DÉBRANCHEZ-LE QUAND IL SERA RECHARGÉ!

BIEN MONSIEUR







## L'ŒIL DE LA POLICE

**APACHES EN JUPONS.** — (*Paris.*) Un mécanicien de Lagny, M. Louis Hurel, âgé de 35 ans, après une bonne journée passée en compagnie de l'un de ses parents, habitant rue Ordener, se disposait vers minuit à regagner la gare de l'Est, lorsque boulevard de la Chapelle, sous le viaduc du métropolitain, il fut accosté par cinq femmes, qui, avec un ensemble parfait, l'entourèrent et lui firent le coup du Père François. Leur victime à terre, les cinq furies avec des trépiglements hystériques s'acharnèrent sur lui et lui labourèrent la figure et le corps à coups de pied et à coups de poing. Le pauvre homme aveuglé par les coups, impuissant sous le nombre, se mit à appeler au secours. Sans souci de ses cris, les femmes apaches lui enlevèrent jusqu'à son pantalon et ses bottines. **UN CHIEN PORTEUR DE JOURNAUX.** — (*Paris.*) Dans le quartier de Chaillot, tous les habitants sont émerveillés par un petit fox noir à poils ras, que son maître, M. Drapeau, débitant de tabac et marchand de journaux, 46, rue Galilée, a dressé à porter les journaux en ville. L'intelligent animal, qui a nom Dick, l'échine couverte d'une sorte de petit bât en peluche dans lequel on a ménagé deux poches pour les journaux, s'en va trottant tous les matins faire la distribution aux clients et s'acquitte de sa tâche avec une ponctualité réellement remarquable. Inutile de chercher à le distraire avec une friandise, Dick dé-

daigneux passe sans vous écouter. **FILLETTTE ÉCRASÉE.** — (*Paris.*) Un épouvantable accident a mis en émoi le quartier du Jardin des Plantes: une délicieuse fillette de 7 ans, Simone Anthy, a été écrasée par un tramway électrique, Châtelet-Ivry, dans la rue Monge. Habillée de sa plus belle robe, elle accompagnait une voisine, lorsqu'en face du n° 102, elle lâcha la main de la bonne dame et s'engagea étourdiment sur la chaussée au moment où le tramway arrivait à toute allure, lui passant sur le corps et l'écrasant. **LE SHAH DE PERSE BÂTONNE SON GOUVERNEUR.** — (*Téhéran.*) Le Shah de Perse, furieux de la négligence de sa police à la suite du récent attentat dirigé contre sa personne, n'a rien trouvé de mieux pour châtier le gouverneur de Téhéran, responsable, que de le bâtonner lui-même à tour de bras, menaçant ensuite le chef de la police de le faire sauter en l'attachant à la bouche d'un canon. **SUICIDE D'UNE DANSEUSE.** — (*Berlin.*) Une jolie danseuse viennoise, Augustine Reitzensteim, âgée de 21 ans, avait l'habitude de se faire dire la bonne aventure par des diseuses de cartes. L'une de celles-ci lui ayant prédit qu'elle se tuerait d'un coup de revolver à 23 ans, elle n'a pas voulu attendre le délai. Apprenant que son amant, un peintre de talent, lui était infidèle, elle acheta un revolver et alla se suicider sous les yeux de ce dernier après lui avoir fait une scène terrible.





## LES KIOSQUES PARISIENS

Il y a quelques mois, plusieurs journaux se réjouissaient du renouveau du commerce de la presse dans la capitale. Une trentaine de kiosques ont été rouverts, une dizaine créés, portant à 311 le nombre de points de vente sur la voie publique à la fin de l'année 2007. Tous ces titres oublièrent d'évoquer l'âge vénérable de ces kiosques, dont l'anniversaire est du coup passé totalement inaperçu. C'est le 15 août 1857, dans un Paris qui s'haussmannise et s'embourgeoise, que les premiers édicules de presse ont été inaugurés en remplacement des baraques des premiers marchands de journaux. Le magazine mondain *L'Illustration* explique alors : « Ces échoppes disparates et sordides choquaient la vue. L'administration les tolérait avec peine et par un pur sentiment d'humanité. Mais leur dégradation devenait telle, leur saleté était si repoussante, que tout faisait pressentir que ces taches aux embellissements, dont la capitale était depuis quelque temps le théâtre, ne pouvaient longtemps subsister<sup>1</sup>. »

La Préfecture de police négocia la substitution et la concession de ces boutiques avec une entreprise privée. Résultat d'après le même périodique : « La Compagnie des kiosques lumineux a donné aux marchands de journaux, en échange de ces espèces de chenils, un abri dans d'élégants pavillons octogonaux, cela gratuitement et l'éclairage par-dessus le marché. Les kiosques lumi-

*neux ont leurs parois en vitrage, sur lesquelles sont peintes des annonces de formes et de couleurs diverses. Le soir, ces petits pavillons transparents éclairent la voie publique, et montrent, aussi bien que le jour, leurs affiches aux passants. C'est un enjolivement réel sur les boulevards. »*

L'installation des kiosques répond à la nette volonté des autorités de moderniser la ville, d'éclairer les rues et d'embellir le paysage urbain. Leur fonction esthétique est telle que tous les édicules existants sont remplacés dès 1859 par un modèle jugé plus gracieux et imposant. Toujours de forme octogonale et d'un diamètre de 1,5 mètre, les constructions sont en bois de chêne. Plus hautes, elles sont surmontées d'un dôme d'écaillés de zinc se terminant par une flèche. Elles sont munies d'une porte qui, une fois leur auvent levé, se transforme en étalage. Les installations se multiplient. En 1892, environ 350 kiosques, concentrés dans les arrondissements centraux, sont en activité. Rapportant en moyenne une centaine de francs par mois, ils sont tenus par des veuves de fonctionnaires ou de militaires, placées par les autorités préfectorales pour leur assurer un revenu de subsistance. Certaines kiosquières s'attachent à leur commerce jusqu'à leur dernier jour. Le quotidien *Le Matin* signale ainsi : « Dans l'un des points les plus fréquentés de Paris, à l'angle de la rue de





Sèvres et de la rue du Bac, se trouve un kiosque à journaux. Dans le petit édicule vitré gîte une vieille femme. La malheureuse, plus qu'octogénaire, mène dans ce réduit étroit une existence immobile. Elle vit là-dedans, elle y mange et, chose à peine croyable, elle y couche. Toute courbée, la tête touchant presque ses genoux, elle relève vers vous, quand vous l'interpellez, une face terreuse, où l'on aperçoit deux yeux vitreux. Aux questions qu'on lui pose, elle ne répond pas. Sur une tablette, devant elle, quelques journaux. Les clients prennent une feuille, posent un sou et passent rapidement. Mais si vite qu'ils fuient, une odeur nauséabonde les poursuit, car l'ancre de cette pauvre vieille est un foyer d'infection. Cette malheureuse croupit dans la vermine et sur des déjections. Des voisins se sont plaints et ont réclamé, au nom de l'humanité et de la salubrité, que des mesures fussent prises. La chose est plus difficile qu'on ne le croit. Une première fois, on voulut placer l'octogénaire dans un hospice, mais elle refusa. C'est dans son kiosque qu'elle a vécu, c'est là qu'elle veut mourir<sup>2</sup>. »

Quelle que soit la kiosquière, le kiosque se fonde dans la vie quotidienne et l'animation boulevardière. Un journaliste remarque : « Avec leurs vitres multicolores, les kiosques à journaux jettent dans le décor parisien, surtout le soir, une note gaie et chatoyante qui continue à donner à nos boulevards leur physionomie si animée<sup>3</sup>. »

La boutique est alors devenue, avec le développement de la presse de grande diffusion, une institution parisienne. Elle est le commerce principal où les lecteurs achètent leur journal, le lieu d'où partent les nouvelles et les rumeurs, l'agora moderne autour duquel les conversations et émotions publiques circulent. Cela est encore plus vrai sur les boulevards, entre la place de la Madeleine et la porte Saint-Martin, qui délimitent le « pays des kiosques ». Sur les trottoirs, côté pair comme impair, les édicules sont parfois espacés que de quelques mètres les uns des autres. Il y a toujours du monde autour du kiosque. Bien qu'interdits, des paris et pronostics sur les courses hippiques de la journée s'y organisent. Des badauds lisent la dernière édition louée par la kiosquière qui, de cette manière, arrondit son revenu. La pratique est totalement prohibée par les administrations de journaux qui n'hésitent pas à porter plainte d'après une gazette des tribunaux : « Le Syndicat de la presse parisienne rappelle aux titu-

laires de kiosques qu'il leur est expressément interdit de louer ou de prêter — et de rendre ensuite comme invendus — les exemplaires qui leur sont remis en dépôt. Le Tribunal de commerce de la Seine, saisi par Le Figaro à la suite d'abus de cette nature, a rendu à la date du 2 mai 1889, le jugement suivant : attendu que des constats dressés par Gouffé, huissier, à Paris, les 18, 19 février, 5, 6 et 8 mars 1889, il ressort que la dame C... a compris dans ses invendus sept journaux qui n'étaient plus à l'état de neuf; condamne les époux C... à payer au Figaro 35 francs au titre de dommages et intérêts. À la suite de ce jugement, la dame C... a été révoquée par la Préfecture de la Seine. Le Syndicat de la presse a créé un service d'inspection permanente. Il n'hésitera pas à déférer à l'administration les auteurs des contraventions nouvelles qui se produiraient en matière de location ou de prêt des journaux<sup>4</sup>. »

Régulièrement, des circulaires préfectorales rappellent la règle. Gare aux fraudeuses ! En 1912, la saturation commerciale et spatiale menace. Lors de l'installation de kiosques-vigie sur lesquels opèrent les agents de police chargés de la circulation automobile, un quotidien ironise : « Après de longs devis et d'utiles épures, l'administration, ayant jugé convenable de construire rue Dutot, rue Milton et rue Julien-Lacroix des kiosques-vigie, les a fait établir sur un modèle nouveau et bien pratique : de la largeur même du trottoir. Ainsi est résolu cet antique et inquiétant problème de l'envahissement du bitume par le piéton; désormais, il empruntera la chaussée<sup>5</sup>. »

Près de 399 kiosques à journaux, chiffre maximal, quadrillent alors Paris, auxquels il faut rajouter d'autres points de vente de la presse : les bibliothèques Hachette dans les grandes gares et le métropolitain en construction, des comptoirs dans les stations d'attente des bus et tramways, des guérites dans les parcs et près des vespasiennes. On est bien loin des chiffres actuels — Paris comptant aujourd'hui seulement quelque 300 kiosques.

1. « Les kiosques lumineux », *L'Illustration*, 22 août 1857. 2. « Dans un kiosque », *Le Matin*, 24 janvier 1904. 3. « Les kiosques à journaux », *Le Petit Journal*, 27 juillet 1892. 4. « Répression de la location des journaux », *Le Droit*, 11-12 avril 1892. 5. « Les kiosques-barricades », *Le Matin*, 12 décembre 1911.





## TROIS MOTS EN T

**TARTINE** — « *Tartine*, lit-on dans la *Revue anecdotique*, se dit d'une provision de lieux communs, plus ou moins bien reliés entre eux et colorés par un style de convention. Cette provision, que beaucoup d'écrivains ont en réserve, a la qualité de noircir, selon les besoins du moment, un certain nombre de pages, absolument comme la plus vulgaire confiture s'étend sur un plus ou moins grand morceau de pain. » Le mot, en effet, donne bien l'impression de « ces immenses phrases, bardées de mots emphatiques », dont parle Balzac, et que Delvau, plus tard, devait qualifier de *pâte ferme*. On sent, à les lire, que leur auteur — le *tartineur* ou *tartinier* — a, tant qu'il a pu, tiré à la ligne, sans *chouffiquer*. Le lecteur est souvent fort embarrassé d'y trouver un renseignement précis, tant le fond est étouffé par la forme. Il est vrai qu'il est beaucoup plus difficile d'être concis que prolix; un auteur disait un jour, en remettant sa copie: « Excusez-moi, je n'ai pas eu le temps de faire court. » Tartiner, c'est, par conséquent écrire un texte un peu diffus et, par extension, s'étendre longuement sur un sujet quelconque: « *Tous les journaux de ce matin tartinent sur le crime de la rue de Rivoli.* »

**TEINTURIER** — Homme de lettres qui met en français un travail littéraire fait par un illettré et lui donne du style, de la poésie, de la couleur. Voltaire a employé ce mot très clair et très significatif. Dans quelques journaux soucieux de conserver une certaine tenue littéraire, il y a, à côté du secrétaire de la rédaction, un ou plu-

sieurs « réviseurs » qui ne sont guère autre chose que des teintutiers. Alfred Bouchard donne au mot, en langage théâtral, un sens analogue: « *Le teinturier*, dit-il, est celui qui confectionne des pièces avec les idées des autres, et n'y met que son style; la collaboration est en partie fondée sur cette base: l'un apporte l'idée, l'autre la couleur. »

**TÊTE** — De même que les relieurs appellent *tête* le bord supérieur d'un livre, de même on appelle *tête* un article placé au haut d'une page de journal; on a ainsi les *têtes de une* (articles placés en haut de colonne à la première page), les *têtes de D.H.* (hauts de colonnes en « dernière heure ») et, par extension, la *tête d'échos*, petit article de fantaisie que certains journaux placent en tête des échos.

On appelle aussi *tête* le commencement d'un article et *queue* la fin. Si l'on considère que les articles eux-mêmes sont souvent désignés par le nom de leur auteur, il ne faudra pas s'étonner d'entendre, dans un bureau de rédaction ou au marbre, des phrases dans le genre de celles-ci: « *Mettez en huit la tête du patron!* », ou bien: « *La queue du cheval est-elle tombée?* », etc. On raconte qu'Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, faisant un jour visiter à une très grande dame l'imprimerie de son journal, s'étonna de ce que la fin de son article n'était pas encore composée. Le metteur, se tournant vers le fond de l'atelier, cria aux ouvriers: « *Allons, pressons un peu la queue du patron, s'il vous plaît!* »



MAKING-OFF

p.1	Ouverture	
p.2-3	Somm. aire	
p.4-5	OURS	Abb
p.6-7	Hipp	EDITO
p.8-9	<del>Double</del>	<del>Double</del>
p.10-11	<del>Double</del>	<del>Double</del>
p.12-13	Double	Double
p.14-15	<del>Double</del>	<del>Double</del>
p.16-17	Steinbock	
p.18-19	Aurore	Aurore
p.20-21	Aurore	Aurore
p.22-23	Les Carnets	Les Carnets
p.24-25	Les Carnets	Les Carnets
p.26-27	Mintel cul	Mintel cul
p.28-29	L'autre	L'autre
p.30-31	L'autre	L'autre
p.32-33	Théorie 2p	Théorie 2p
p.34-35	Judiciaire	Judiciaire
p.36-37	Haili	Haili
p.38-39	Haili	Haili
p.40-41	Haili	Haili
p.42-43	Haili	Haili
p.44-45	Haili	Haili
p.46-47	Nic	Nic
p.48-49	Nic	Nic
p.50-51	Marco Polo	Marco Polo
p.52-53	Marco Polo	Marco Polo

LE TIGRE



Bière et chandron  
Mujes N°4 DE CATALUNYA  
+ images [frais]  
Boire à image



IM. TOTE  
commen de lecture?  
P. Ganga  
Commua

gouts  
DESIGNER  
VILHARIS

VAICHE  
Planck  
& REP.

PAGE HIPPO?

L'IMPUBERTÉ  
Mintel  
ou explication  
Mintel  
TYPO LÉCAUBAND + WIKI

JBD.  
J. / ~~...~~  
murs peints  
Mathi  
MIPETUS NILUAS

2<sup>e</sup> cahier  
couleur  
Nicolas G.  
AMMAN?

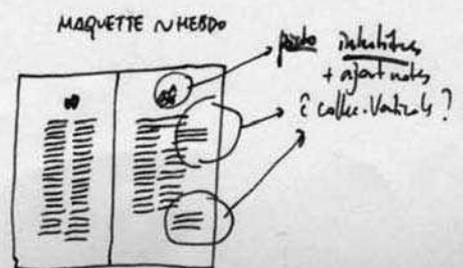
Haiti / Arabie saoudite / Kazakhstan  
3 capitales  
chronique Irak  
+ chr. Haiti ?  
Page 1

abattions patates  
VEN. dominial. B  
folio  
B KAP  
600 708  
80%



CONTRÉ  
COR  
PINTADES  
1-0!

l'écrou est le proie du heur.  
Il com-aci par-contre le heur,  
et com-aci le heur et a le peut pas  
descender, c'est dit le proverbe chinois.  
L'ecrou, c'est que le heur transforme  
ce heur en chat.  
meuon le Roi est po d'avek



p.54-55	Reportage	Ouverture dossier
p.56-57	Reportage aéroport	Reportage aéroport
p.58-59	Reportage aéroport	Reportage aéroport
p.60-61	Témoignag	Témoignag
p.62-63	Expulsions	Expulsions
p.64-65	Expulsions	Expulsions
p.66-67	Alto corso	Alto corso
p.68-69	Marketing	Marketing
p.70-71	Marketing	Marketing
p.72-73	Marketing	Marketing
p.74-75	Portail	Portail
p.76-77	Portail	Portail
p.78-79	Almanach	Almanach
p.80-81	Alma	nach
p.82-83	Alma	nach
p.84-85	Alma	nach
p.86-87	Alma	nach
p.88-89	Almanach	Almanach
p.90-91	JSA	Pacoma
p.92-93	Enigme	Enigme
p.94-95	Jeux	Critique et av.
p.96-97	L'Enquête BD	L'Enquête BD
p.98-99	Hist. presse	Fait divers
p.100-101	Tigre du dimanche	Tigre du dimanche
p.102-103	Making off	Making off
p.104	Colophon	

victor

PEINTURES ROMANES

+ PAGE TYPO  
P. localisation  
(((((((o))))))

TYPO DEF  
B.B  
↑ 11.  
Century  
MARCEL SYMETRIQUE

Kalido P + ANTIPOUR TYPO NOIRE



RONALDO LOIFFRUPÉ



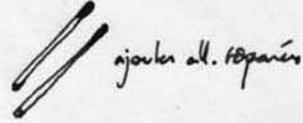
bricheron

PLONK & REPLONK



HECHO EN MEXICO  
SARITY MATCHES MEXICO  
Relampago

allumettes



ajouter all. réparés

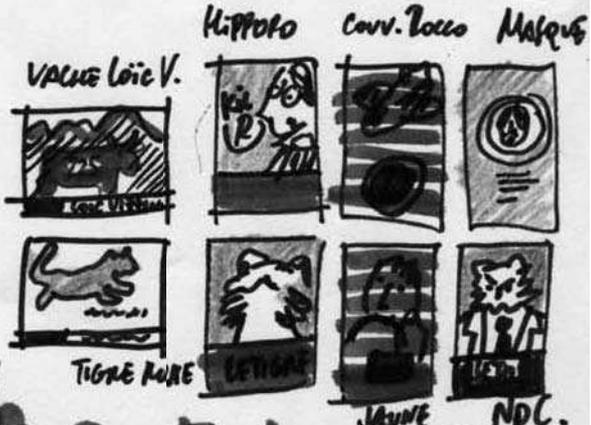
HORIZONTAL

demande DESIGN RAT

marque blanche sur p. jaunes



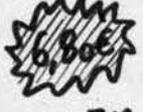
boîtes d'all. + up. + enfer



8 cartes postales  
SERIE I.  
AVRIL 2008



NE PAS OUBLIER CE PRIX CETTE FOIS-CI!



↑ (contour rouge?)



PHOTO JULIEN BOUDISSEAU

CE *neuvième* VOLUME DU MAGAZINE *le tigre* DATÉ MAI JUIN,  
NUMÉROTATION KIOSQUE: 25, A ÉTÉ ACHÉVÉ DE RÉALISER  
LE 10 avril DEUX MILLE HUIT AU SIXIÈME DU 122  
RUE DANIELLE *casanova* À AUBERVILLIERS

EN GUISE DE FIN,

DANS NOTRE *chaudron*  
JETONS UN MORCEAU DE ROI:  
LE ROI VIENT QUAND IL VEUT DE  *pierre michon* (2007)

*L'écrivain est la proie du temps.  
il commence par monter le tigre,  
il monte le tigre et n'en peut pas descendre,  
comme dit le proverbe chinois.  
L'ennui,  
c'est que le temps  
transforme  
ce  
tigre  
en  
chat.*

DÉPÔT LÉGAL  
MAI 2008

